

2025

# Transmettre la parole des témoins

« De même que le XX<sup>e</sup> siècle a vu l’anéantissement de nos parents et de nos amis, le début du XXI<sup>e</sup> siècle verra la disparition des derniers témoins oculaires que nous sommes. L’ère des témoins s’achève et je me demande quel en sera l’effet sur la commémoration et la transmission de la Shoah aux jeunes générations ? »

Cette question, posée par Simone Veil lors d’un discours prononcé au Conseil de l’Europe de Strasbourg le 18 octobre 2002, revêt des airs d’héritage qui nous oblige.

La Shoah est un abîme dans l’histoire de l’humanité, où près de six millions de Juifs ont été méthodiquement assassinés, uniquement parce que Juifs, nous confrontant collectivement à l’extrême de ce que l’Homme peut infliger à ses semblables lorsque haine et intolérance deviennent politique d’État.

Aujourd’hui, alors que les derniers témoins directs nous quittent peu à peu, la question de la transmission de cette mémoire est plus cruciale que jamais. Comment perpétuer le souvenir ? Comment faire comprendre l’incompréhensible aux nouvelles générations ? Comment intégrer l’enseignement de la Shoah, non comme un simple chapitre d’histoire, mais comme une réflexion profonde sur les mécanismes qui ont conduit à cette tragédie ?

Cette exigence est d’autant plus essentielle qu’il nous revient de connecter cette mémoire aux enjeux contemporains, alors que les actes antisémites ont explosé sur notre sol ces derniers mois et que des milliers de Français de confession juive ne se sentent plus en sécurité dans leur propre pays.

C’est pourquoi la région Île-de-France et le Mémorial de la Shoah poursuivront et amplifieront le nécessaire travail de transmission de la mémoire qu’ils mènent auprès des jeunes franciliens depuis l’an 2000. En 24 ans, ce sont 78 journées de visite qui ont été organisées au camp d’Auschwitz-Birkenau, permettant à près de 12 000 élèves venant de 589 établissements de la région (541 lycées et 48 CFA) de découvrir la réalité des baraquements, chambres à gaz et fours crématoires, mesurant ainsi l’ampleur et la logique industrielle de ce qui fut le génocide le plus meurtrier du siècle dernier. Un voyage éprouvant mais nécessaire pour faire de chacun d’entre eux, chacun d’entre nous, les témoins des rescapés.

**Valérie Pécresse**

Présidente de la Région Île-de-France





# Ginette Kolinka

De la plongée en enfer à la figure tutélaire :  
témoigner afin d’éclairer les lycéens  
sur la réalité du génocide des Juifs  
durant la Seconde Guerre mondiale.



Ginette Kolinka par Nathan B. © Lycée Charles Baudelaire.

## L’arrivée de Ginette dans sa famille après le retour de déportation.

«La grosse porte cochère de l’immeuble n’est pas fermée.  
Dans la cour, le concierge s’exclame:

“ Oh, Gilbert!”

Ça résonne encore dans ma tête, ce prénom. “Ta mère t’attend!” Elle me prend pour mon petit frère, il aurait 13 ans et demi. J’ai les cheveux rasés à cause des poux. La peau sur les os à cause du typhus. Je porte une veste de soldat allemand, volée à l’hôpital de Lyon. Je traverse la cour, grimpe l’escalier en colimaçon: les marches étroites, la rampe en bois, rien n’a changé. Premier étage, je sonne à la porte. C’est ma mère qui ouvre: elle me regarde. Est-ce qu’elle pleure? Je ne sais pas. Moi, je ne pleure plus. [...] Cette scène est un mauvais souvenir. Ma mère m’installe sur le canapé du séjour. Je dois faire pitié. Un vrai sac d’os. Du coup, elle s’affaire: “Demain, on va me donner des nouvelles de Papa et Gilbert.” Mais moi, j’ai cette colère qui monte, qui gronde, je suis à bout de forces et je lui réponds comme on crache:

“ On ne peut pas te donner des nouvelles  
de Papa et Gilbert, ils ont été gazés dès leur  
arrivée et leurs corps ont été brûlés.”

Pauvre femme, encore aujourd’hui j’en éprouve tant  
de remords. Jamais elle ne s’est plainte.»

Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*, pages 74-75, Grasset, 2019.

## Texte de Manon G. en hommage à Ginette Kolinka

Chère Ginette Kolinka,

Je vous adresse cette lettre pour vous rendre hommage  
et pour vous exprimer toute mon admiration.  
Votre parcours depuis la Seconde Guerre mondiale à nos jours  
est une source d’inspiration pour les jeunes générations.  
Votre détermination à témoigner devant des publics lycéens  
et à mentionner les horreurs du passé est inébranlable.  
Je perçois votre caractère bien affirmé et également votre très  
grande sensibilité. Vous êtes un symbole de résilience, de courage,  
mais surtout d’espoir. Je vous adresse tout mon respect, merci  
d’avoir participé à la visioconférence du jeudi 14 novembre 2024.

**Toute notre classe était émue aux larmes.**

Bien respectueusement.

## L’arrivée de Ginette et de sa famille à Birkenau.

«Quelqu’un me traduit: “on va vous emmener à pied  
au camp, mais le camp est loin. Il y a des camions pour  
les plus fatigués.” Cette phrase, soixante-dix ans après,  
résonne encore en moi.

“Il y a des camions pour les plus fatigués.”

Dans ma naïveté, cette naïveté qui m’a peut-être sauvée  
et qui les a condamnés, je pense à mon père, amaigri  
par ces dernières semaines, exténué par le voyage, je pense  
à Gilbert, mon petit frère, qui n’a que 12 ans, à sa petite tête  
ébouriffée. Et je m’entends leur crier:

“Papa, Gilbert, prenez le camion!”

C’est toujours ça qu’ils n’auront pas à faire à pied.  
Je ne les embrasse pas. Ils disparaissent.  
Ils disparaissent.»

Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*, page 14, Grasset, 2019.



Ginette Kolinka par Nathan B. © Lycée Charles Baudelaire.

## Poème de Zhina L. en hommage à Ginette Kolinka

Ginette Kolinka,

Votre histoire nous touche énormément.  
À votre arrivée au camp d’Auschwitz-Birkenau, votre destin a basculé.  
La mort a fauché deux êtres aimés : votre père et votre frère.  
Vous avez définitivement perdu votre innocence.  
Vous aviez perdu votre identité.  
Vous étiez réduite à un simple numéro.  
Il fallait se battre pour ne pas se laisser mourir.  
Lutter pied à pied pour ne pas sombrer.  
Une robe offerte par une camarade d’infortune vous a donné des forces.  
Même en enfer, une main secourable peut être tendue.  
Vous avez été la victime d’un crime contre l’humanité.  
Grâce à vos livres et à vos témoignages, la mémoire de la Shoah perdure.  
Grâce à vous, la mémoire se perpétue.



# RUDOLF HÖSS

## UN GÉNOCIDAIRE « ORDINAIRE »

« J'ai eu une enfance idyllique à Auschwitz. »

Hans Höss, fils de Rudolf Höss.  
Documentaire L'Ombre du Commandant de Daniela Völkel, novembre 2024.



La famille Höss.  
Auschwitz, 1943.  
Cdt. Institut d'Histoire Contemporaine de Munich.



Les enfants Höss jouant dans la piscine de la villa.  
Auschwitz, 1943.  
Cdt. Institut d'Histoire Contemporaine de Munich.



Les enfants Höss sur le toboggan de la villa.  
Auschwitz, vers 1943.  
Cdt. Institut d'Histoire Contemporaine de Munich.

« Je n'ai jamais vu un seul gazé  
qui soit resté vivant à Auschwitz. »

Rudolf Höss.  
Rudolf Höss. Le commandant d'Auschwitz parle, 1947.

### La banalité du mal

Concept philosophique théorisé en 1963 par Hannah Arendt dans son livre *Eichmann à Jérusalem*, elle y explique qu'un manque de réflexion conduit des personnes ordinaires à commettre des actes monstrueux. La banalité du mal est mise en avant lors du procès d'Adolf Eichmann, qu'on pense être une bête furieuse. Sa défense repose sur l'image d'un petit fonctionnaire qui ne fait que suivre les ordres de son supérieur Hitler. Pour Arendt, le mal ne réside pas dans l'extraordinaire, mais dans les choses quotidiennes où les crimes les plus graves se cachent et deviennent banals. À Auschwitz et ailleurs, les ordres étaient souvent vagues. L'obéissance ne suffit pas, il faut un réel engagement.

Höss, Eichmann et d'autres ont en réalité d'importantes responsabilités dans la chaîne de commandement du III<sup>e</sup> Reich, alors que la théorie d'Arendt laisse à penser le contraire. La banalité du mal peut s'appliquer à Rudolf Höss. Bien qu'il soit responsable de la mort de centaines de milliers de personnes, il menait, juste à côté de son lieu de travail, une vie de famille paisible avec ses quatre enfants. Un homme lambda, avec une vie de famille lambda, mais exerçant un travail hors norme à quelques mètres du foyer familial (film *La Zone d'intérêt* en 2023 et documentaire *L'Ombre du Commandant* en 2024 avec les témoignages des enfants Höss).

### Biographie de Rudolf Höss

- 25 novembre 1901 :** naissance à Baden-Baden (Allemagne).
- 1917 :** à 16 ans, il s'engage dans l'armée impériale allemande. Il reçoit la Croix de fer.
- Après 1918 :** rejoint des groupes paramilitaires nationalistes d'extrême droite, les corps-francs (*Freikorps*).
- 1922 :** adhère au parti nazi.
- 1924 :** condamné à 10 ans de prison pour le meurtre d'un militant communiste.
- 1928 :** amnistié puis libéré.
- 1934 :** intègre la SS.
- À partir de 1940 :** devient le premier commandant du camp d'Auschwitz, dont il supervise les extensions, après avoir dirigé les camps de Dachau et Sachsenhausen.
- 1945 :** tente de fuir après la capitulation allemande.
- 1946 :** capturé par les Alliés après avoir été dénoncé par sa femme.
- 1947 :** jugé en Pologne pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, il est condamné à mort. Il rédige ses mémoires pendant sa détention (*Le Commandant d'Auschwitz parle*).
- 16 avril 1947 :** exécution par pendaison près du Krematorium d'Auschwitz I.

« Ce serait simplement impossible d'éliminer, par la fusillade, les masses attendues (...) cette dernière méthode serait d'ailleurs trop pénible pour les SS qui l'appliqueraient (...) D'après nos calculs, il était possible de tuer simultanément, dans les locaux disponibles et avec l'aide d'un gaz approprié, environ 800 personnes. Ce chiffre correspondait effectivement à la capacité constatée ultérieurement (...) L'expérience a démontré que la préparation du Zyklon B a provoqué la mort avec certitude et rapidité, surtout dans les pièces sèches et étanches, bien remplies et disposant de trous aussi nombreux que possible pour l'introduction du gaz. Je n'ai jamais vu un seul gazé qui soit resté vivant à Auschwitz (...) Je disposais à Auschwitz d'un personnel extrêmement mal choisi dont l'incapacité, la négligence et la mauvaise volonté m'imposaient la nécessité absolue de me charger moi-même des besognes les plus urgentes (...) Les deux grands crématoires I et II furent construits au cours de l'hiver 1942-1943 et mis en exploitation au printemps 1943. Ils disposaient chacun de cinq fours à trois foyers et pouvaient incinérer en 24 heures environ 2000 cadavres (...) Le chiffre maximum de gazés et d'incinérés en 24 heures s'est élevé un peu au-delà de 9000 dans toutes les installations en été 1944. ».

Rudolf Höss, *Le commandant d'Auschwitz parle*, Juliard, 1959.

Dessins : Elyot K. et Mina R.C. Lycée Joseph Talma.



# Écho des mémoires d'un crime



Nos ressentis  
du voyage d'étude  
en vidéo.

À vrai dire, nous ne savions pas vraiment comment introduire le sujet...  
Par un « Bonjour » ou un « Voici l'histoire... ».  
C'est difficile d'introduire et d'expliquer un sujet synonyme de mort.  
Alors, nous allons vous expliquer comment  
nous nous sommes retrouvés à voir des traces de l'Histoire, comment  
nous avons réagi et ce qui nous a marqués...  
Si nous témoignons, c'est pour que l'Histoire ne se répète pas !  
Que ceux qui nous lisent se rendent compte de l'horreur.



Porte de Birkenau

## bâtiment en briques devenu symbolique

Ce portail en briques rouges marque le début du camp, c'est par ce bâtiment qu'entrent les déportés à pieds à partir de 1943. À partir du printemps 1944, les convois arrivent et passent le bâtiment en briques pour entrer directement dans le camp au plus près des chambres à gaz.

© Lycée Van Gogh.



Bâtiment d'Auschwitz I

Les murs de la prison ne sont pas seulement faits de béton, mais aussi de souvenirs douloureux et de rêves brisés.

© Lycée Van Gogh.



Tenues et chaussures des déportés

Les pyjamas étaient fabriqués en toile et ne tenaient pas chaud. Les chaussures étaient, soit trop petites soit trop grandes pour les déportés, et n'étaient pas confortables.

© Lycée Van Gogh.



## Prothèses récupérées par les SS sur les déportés arrivant à Auschwitz :

Ces prothèses et béquilles montrent que le handicap est un critère de « sélection » pour les nazis.

« Lors d'un convoi, un déporté handicapé avait caché une scie à bois dans sa prothèse de jambe. Une fois le train parti, il a scié le sol du wagon permettant à quelques déportés de s'échapper. Malheureusement, ce dernier n'a pas pu s'enfuir à cause de son handicap. »

Stéphane Nissant, guide.

© Lycée Van Gogh.



Tenue d'enfant déporté

Il est difficile de comprendre comment l'enfant a pu subir un tel enfer, mais sa mémoire et son innocence demeurent.

© Lycée Van Gogh.



Portraits de déportés

Ce sont les premiers déportés. Il y a leur nom, leur date de naissance, leur numéro de matricule et leur origine ainsi que leur date de décès.

© Lycée Van Gogh.



Femmes dans les baraques lors de la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge. Auschwitz-Birkenau, 1945.

Coll. Mémorial de la Shoah.

Auschwitz II Birkenau

Sur l'image de gauche, nous retrouvons la réalité du camp au moment de la guerre avec un nombre important de personnes par lit, des conditions d'hygiène dures tandis qu'à droite, nous retrouvons l'image de lits vides sans « prisonniers » dans le calme qui « attendent » des visiteurs pour témoigner de la réalité des camps.

© Lycée Van Gogh.



Ruines du Krematorium III

Ces ruines sont celles des machines à tuer qu'étaient les chambres à gaz. Celles-ci se situent à Birkenau. 900 000 déportés juifs y ont été assassinés dès leur arrivée.

© Lycée Van Gogh.



Le Livre des Noms.  
Pologne, 2024.  
Coll. Mémorial de la Shoah.

## Le livre recensant les déportés

« 6 millions ? Si on devait faire une minute de silence pour chacune des victimes, cela prendrait dix ans et demi, voilà ce que représente 6 millions de morts. »

Un guide du Mémorial de la Shoah.

© Lycée Van Gogh.



# Résister à Auschwitz

« *Elle est allée sereine à la mort* »

*« Cher découvreur de ces écrits ! J'ai une prière à te faire,  
c'est en fait mon essentielle raison d'écrire,  
que ma vie condamnée à mort trouve au moins un sens.  
Que mes jours infernaux, que mon lendemain sans espoir  
atteignent leur but dans l'avenir. »*

Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer, Témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz, 1944*,  
Paris, éd. Tallandier, 2019.



Lieu supposé de la découverte des manuscrits de Gradowski, Pologne, 2024.  
© Lycée Rosa Parks.

*« Viens ici, lune, reste ici à jamais.  
Viens t'asseoir à terre pour garder  
le deuil, au chevet de la tombe de mon  
peuple, et au moins toi, verse une larme  
sur eux, car il ne reste plus personne  
pour s'affliger, pour les pleurer.  
Toi seule es le témoin de ce malheur,  
de la destruction de mon peuple,  
de mon monde. Que ton unique rayon,  
que ton cierge de deuil luisse à jamais  
sur la tombe de mon peuple.  
Que ce soit la flamme du souvenir  
que toi seule peux allumer pour lui ! »*

Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer. Témoignage  
d'un Sonderkommando d'Auschwitz, 1944*,  
Paris, éd. Tallandier, 2019.

Zalmen Gradowski a été un de ces hommes  
qui, après la « sélection », a été forcé par les nazis  
de participer au processus d'extermination à  
Auschwitz-Birkenau au sein des *Sonderkommandos*.  
Son manuscrit, enterré à Birkenau et retrouvé en  
1945, est un témoignage historique et littéraire  
exceptionnel :

*« Celui qui se tient au seuil de la tombe, c'est moi. »*

Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer. Témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz, 1944*,  
Paris, éd. Tallandier, 2019.

En dépit des conditions de survie inhumaines,  
il a su trouver le courage de résister en écrivant  
l'histoire de l'extermination de son peuple.  
Sur les deux manuscrits qui nous sont parvenus,  
on peut premièrement lire le récit d'une date clé :  
celle du 7 octobre 1944 quand lui et ses compagnons  
se révoltent.

*« Graver profondément dans nos cœurs l'aspect  
de ces vies qui palpitent encore, et porter à jamais  
au fond du cœur l'image de ces vies éteintes  
devant nous ».*

Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer. Témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz, 1944*,  
Paris, éd. Tallandier, 2019.

Avant de mourir, probablement durant la révolte  
du 7 octobre 1944, Gradowski a choisi d'immortaliser  
l'acte de résistance d'une jeune déportée tchèque.  
Ce geste est un énième acte de résistance.

*« Une jeune fille blonde superbe s'est arrêtée,  
et elle aussi s'adresse aux bandits :*

*“Criminels de l'ombre ! Vous me dévorez de vos yeux  
assoiffés de bêtes avides, vous vous rassasiez de la nudité  
de mon corps séduisant. Oui, à présent, c'est votre ère.  
Dans la vie civile, vous n'auriez même pas pu rêver d'un  
pareil spectacle. Vous, criminels des bas-fonds, vous avez  
trouvé ici le repaire rêvé pour assouvir la lubricité de  
votre œil sadique. Mais vous ne jouirez pas longtemps de  
ce plaisir. Votre jeu arrive à sa fin, vous ne pourrez pas  
exterminer tous les Juifs. Vous payerez pour tout.”*

*Et tout d'un coup elle fait un bond vers eux et assène  
trois gifles à l'Oberscharführer Voss, le commandant des  
crématoires de Birkenau. Les bâtons s'abattent sur la  
tête fracassée, il en coule du sang chaud.  
Et ce sang chaud caresse tendrement son corps,  
son visage illuminé de joie. Elle est heureuse et  
satisfaite de sentir sur sa paume le brûlant plaisir  
de cette gifle assenée sur la face de ce célèbre tueur  
et bandit. Elle a atteint son dernier but. Elle est allée  
sereine à la mort. »*

Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer. Témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz, 1944*,  
Paris, éd. Tallandier, 2019.



Photographie du *Krematorium* IV, détruit après l'explosion déclenchée par les membres du *Sonderkommando*  
lors du soulèvement du 7 octobre 1944. La révolte éclate simultanément aux *Krematorium* III et IV,  
mais elle est rapidement réprimée au *Krematorium* III. Au *Krematorium* IV, les prisonniers parviennent  
à incendier et faire exploser le bâtiment, tuant trois SS, et réussissent à franchir les barbelés du camp.  
Aucun ne parvient cependant à s'évader. La répression est féroce : 451 prisonniers sont exécutés.  
Cette action a été préparée pendant des mois grâce à l'acquisition clandestine de poudre à canon  
avec l'aide de détenues travaillant dans une usine proche du camp.

Pologne, 2024. © Lycée Rosa Parks.



# « Comme toi »

Il est difficile de décrire ce que j’ai ressenti lors de mon voyage à Auschwitz. J’ai essayé à plusieurs reprises, après mon retour, de mettre des mots sur les images et les faits, mais rien de ce que je pourrais écrire ne reflète réellement ce qu’ont vécu les détenus de ce camp. C’est pourquoi, selon moi, visiter ce lieu de mémoire est essentiel. Nous leur devons bien cela.

Personnellement, pendant le voyage, j’ai ressenti un grand vide en moi et une immense tristesse. Parmi les différentes parties de la visite, ce sont celles centrées sur les enfants qui m’ont particulièrement marqué. Dans l’une d’elles, il y avait des centaines de petites chaussures d’enfants, empilées les unes sur les autres, dans le désordre.

Dans une autre pièce, des images montraient des enfants victimes des expériences inhumaines menées par Josef Mengele, qui affamait et torturait ceux-ci, les utilisant comme cobayes pour des expériences cruelles.

Ces images, qui ne quitteront sans doute jamais ma mémoire, me font ressentir une profonde prise de conscience de l’horreur absolue de cette période tragique. Ce voyage m’a fait réfléchir sur la chance que nous avons aujourd’hui. En quittant Auschwitz et en retrouvant nos familles, chance que n’ont pas eue ces prisonniers.

## Ruth Goldschmidt

Ruth Goldschmidt est née en 1930. Elle quitte avec sa famille, en janvier 1939, son Allemagne natale pour la France, fuyant la montée de l’antisémitisme. Ils s’installent alors à Paris, où Ruth intègre le 18 avril 1939 le lycée Racine. À l’été 1939, peu avant l’annonce du début des hostilités, elle quitte Paris pour le centre de la France avec sa mère et sa grand-mère. L’administration interne son père dans un camp en Algérie, parce qu’il est allemand, il est considéré comme un ennemi. Les lettres de cette période, entre la France et l’Algérie, sont remplies d’espoir et de peur. Après de longues démarches, toute la famille est à nouveau réunie à partir de juillet 1941 à Cauterets dans les Hautes-Pyrénées. Hélas, ils sont arrêtés le 26 août 1942 par la gendarmerie française, puis déportés à Auschwitz le 4 septembre 1942, où Ruth et sa famille sont assassinées dès leur arrivée.

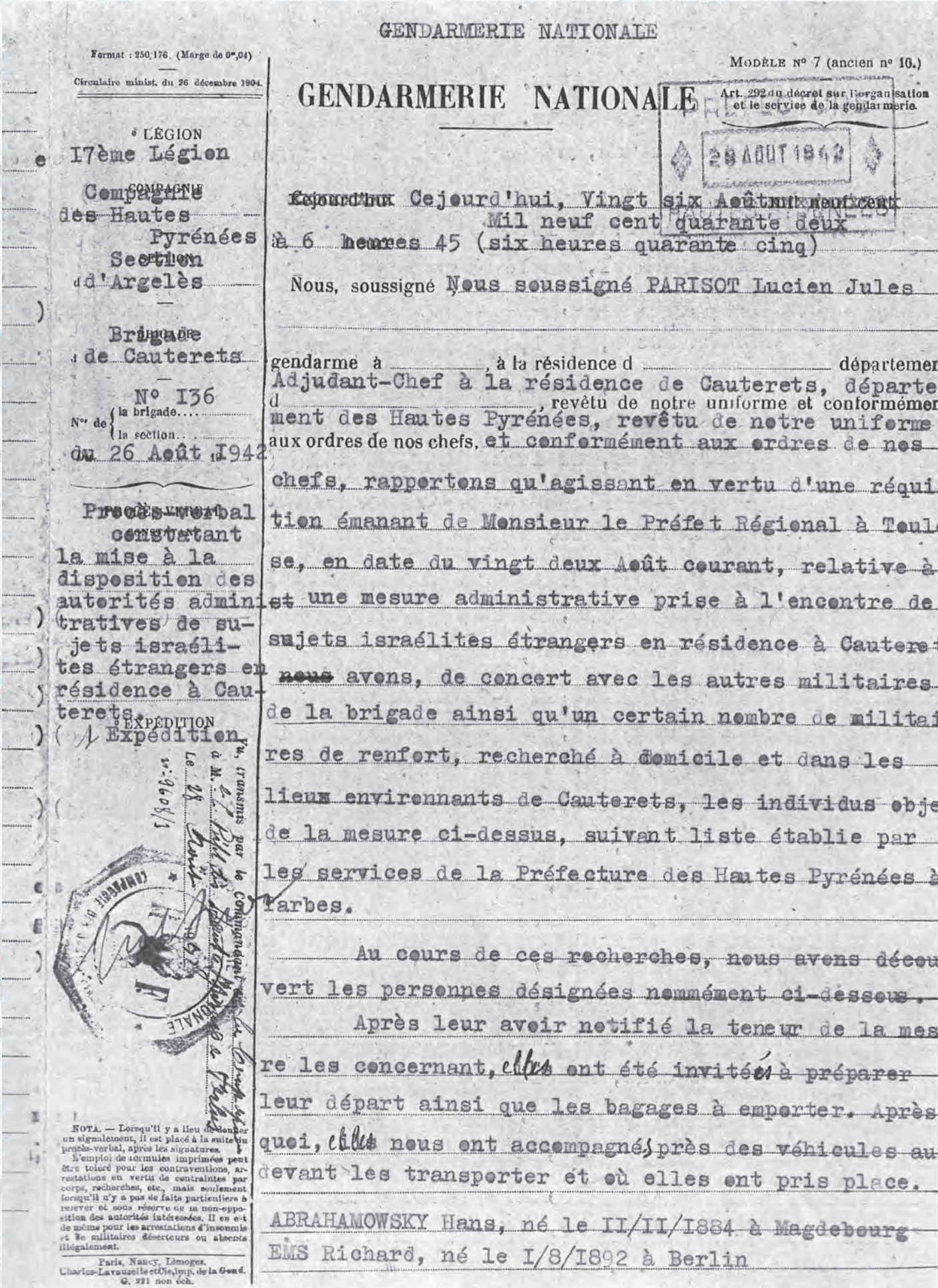


Ruth Goldschmidt.  
Sans lieu, ni date.  
Coll. privée Rachel Philipson.

## Pitchipoï

La guide a employé le terme yiddish de *Pitchipoï*, qui désigne littéralement «trou perdu», destination mystérieuse. Ce terme était chanté dans une comptine du folklore yiddish avant la guerre mais, pendant la Shoah il prend une connotation tragique.

*Pitchipoï* se transforme en un euphémisme involontaire, utilisé par les enfants eux-mêmes pour désigner les camps de la mort, la destination « vers l’Est » dont ils ne connaissent alors pas l’existence dans l’optique de se rassurer d’une réalité trouble et effrayante. Ce contraste est saisissant et déroutant.



FERSZTEMBERG Gitta, née le 21/3/1917 à Lodzys (Pologne)	
FERSZTEMBERG Hénia, née le 24/9/1919 à Lodzys (Pologne)	
WEBER Salomon, né le 23/9/1921 à Gravenhage (Hollande)	
WEBER Esther, née le 28/10/1885 à Strzyzow (Pologne)	
WEBER Jacob, né le 5/5/1901 à Breszaw (Pologne)	
FELDER Hannel, né le 17/9/1899 à Balgrat (Pologne)	
FELDER Mathilde, née le 27/4/1915 à La Haye (Hollande)	
FELDER Oscar, né le 16/6/1925 à Anvers (Belgique)	
FELDER Sarah, née le 13/10/1936 à Anvers (Belgique)	
FELDER Reizla, née le 8/4/1887 à Vienne (Autriche)	
FELDER Myra, née le 6/7/1891 à Lodzys (Pologne)	
FELDER Bracha, née le 9/10/1904 à Lodzys (Pologne)	
FELDER Charlotte, née le 2/7/1938 à Anvers (Belgique)	
FELDER Chana, née le 7/7/1924 à Lodzys (Pologne)	
BRANNFELD Szyja, née le 18/8/1895 à Wewy-Sosa (Pologne)	
BARNOFOLSKI Bracha, née le 9/12/1905 à Astrag (Pologne)	
BARNOFOLSKI Hana, née le 7/6/1885 à Bistrower (Autriche)	
ROZENBLUM Fable, née le 13/9/1903 à Bialeressok (Pologne)	
ROZENBLUM Rosa, née le 26/2/1940 à Anvers (Belgique)	
ROZENBLUM Jacob, née le 14/12/1904 à Lodzys (Pologne)	
GUTH Joseph, né le 27/12/1905 à Lodzys (Pologne)	
JACOBOWITZ Frida, née le 10/6/1894 à Przemyslaw (Pologne)	
JACOBOWITZ Lene, née le 29/9/1888 à Przemyslaw (Pologne)	
JACOBOWITZ Selma, née le 25/9/1922 à Vienne (Autriche)	
PHILIPPSON Esther, née le 11/6/1917 à Berlin (Allemagne)	
GUTH Chaya, née le 17/7/1915 à Strzyzow (Pologne)	
GUTH Cécile, née le 27/6/1938 à Anvers (Belgique)	
GOLDSCHEIDER Hannel, née le 1/11/1898 à Bialeressok (Pologne)	
GOLDSCHEIDER Hana, née le 18/4/1909 à Lodzys (Pologne)	
GOLDSCHEIDER Ruth, née le 18/12/1920 à Berlin (Allemagne)	
WOLF Isak, né le 13/10/1887 à Lodzys (Pologne)	

Rapport d'arrestation établi  
par la gendarmerie des Hautes-Pyrénées  
et liste des personnes arrêtées  
avec Ruth Goldschmidt.  
Coll. Archives départementales des Hautes-Pyrénées.

## Les enfants dans la Shoah

En 1940, on compte 1,5 million d’enfants juifs en Europe. En 1945, un million d’entre eux, des dizaines de milliers d’enfants tsiganes, d’enfants handicapés ont été assassinés. Dès l’occupation par les nazis, dans les ghettos, les enfants sont victimes des conditions de vie désastreuses qui sont imposées, entraînant la mort de beaucoup d’entre eux. À Auschwitz plus particulièrement, 232 000 enfants ont été déportés dont, 216 000 ont été assassinés dans les chambres à gaz dès leur arrivée. Ceux qui échappaient à cette mort immédiate étaient soumis au travail forcé ou devenaient les sujets d’expériences pseudo-médicales.



Hauptstrasse, rue principale.  
Pologne, 2024.  
© Louise P. Lycée Racine.

## Les expériences médicales

À Auschwitz, certains enfants étaient soumis à des expériences cruelles sous la direction de Mengele, visant à justifier l’idéologie nazie. Il voulait prouver scientifiquement que les « races » humaines pouvaient être génétiquement distinguées. Ces enfants étaient logés dans des baraques à l’écart, isolés des autres prisonniers. Mengele effectuait des prises de sang pour tester ses théories raciales, et tentait par exemple de modifier la couleur des yeux en instillant des gouttes douloureuses, causant souvent cécité ou mort. Des substances inconnues étaient injectées à d’autres enfants, provoquant des effets violents voire mortels.

“Sono morto ch’ero bambino, passato per il camino,  
e adesso sono nel vento.”

Je suis mort quand j’étais enfant, passé par la cheminée, et maintenant je suis dans le vent.

Extrait d’une musique de Francesco Guccini intitulée Auschwitz, sortie en 1966.



Nos témoignages.



# De l'enfer à la reconstruction

Auschwitz, le plus grand centre de mise à mort nazi, est une tragédie incommensurable pendant la Seconde Guerre mondiale: 1,3 million de personnes, hommes, femmes, enfants y sont déportés dont 1,1 million ont été assassinés. À l'entrée des troupes soviétiques le 27 janvier 1945, les rares rescapés laissés sur place par les nazis entament un difficile voyage de retour, affaiblis par la faim, la fatigue, les maladies et les traumatismes.

Le retour à la vie civile ne signifie pas seulement retrouver la liberté, mais signifie aussi se confronter à un monde profondément transformé. Pour beaucoup, leurs familles sont détruites, leur maison n'est plus qu'un souvenir, et leur récit est souvent accueilli par l'indifférence ou l'incompréhension. Les survivants doivent alors porter seuls le poids de leurs souvenirs. Cela, tout en cherchant à reconstruire une existence marquée par la douleur et le vide laissé par les proches disparus.

## La « libération » des camps

Le complexe d'Auschwitz-Birkenau est créé par Heinrich Himmler le 27 avril 1940 et dirigé par les SS. En août 1944, l'Armée rouge est à 200 km du camp. Le 18 janvier 1945, 58 000 des 65 000 survivants sont évacués. Ils subissent les horreurs de « la marche de la mort ». Le 27 janvier 1945, le camp est « libéré » par la 100<sup>e</sup> division de la 60<sup>e</sup> armée du front de Veronej de l'Armée rouge. Celle-ci trouve 7 000 survivants.



Accueil des déportés survivants d'Auschwitz à la gare de l'Est à Paris. France, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / UEVCAJ-FA.

## Le retour en France

Notre pays recense en 1945 environ un million de prisonniers de guerre, 600 000 travailleurs volontaires ou forcés du STO et environ 40 000 déportés survivants (politiques et raciaux), dont seulement 4 300 (un peu plus de 5 %) ayant survécu à la Shoah. Le voyage retour est difficile et parfois fatal. Après la capitulation allemande, le gouvernement français rapatrie ses citoyens; majoritairement en train et parfois en avion.



Vue de l'hôtel Lutetia, Paris VI<sup>e</sup>. France, vers 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / Fonds Q.S.E.

## Histoire du Lutetia

Ouvert en 1910, l'hôtel Lutetia est l'un des grands hôtels parisiens. Le 14 juin 1940, l'armée allemande s'empare de Paris. L'hôtel est occupé le lendemain par l'Abwehr, le service de renseignement et de contre-espionnage allemand, et la police secrète militaire. À la libération de la capitale, sur les ordres du général de Gaulle, l'hôtel est réquisitionné pour le retour des déportés.

## Le rôle du Lutetia après la guerre

L'accueil des déportés s'effectue du printemps à l'automne 1945. Dans l'hôtel, six-cents personnes sont mobilisées pour leur arrivée: cuisiniers, responsables d'étage, femmes de chambre, lingères, médecins et infirmières. Le Dichlorodiphényl-trichloroéthane (DDT) est répandu sur les « nouveaux » pour prévenir le typhus et le paludisme. Puis, les individus sont nourris. Ensuite, une vérification d'identité est réalisée par des militaires pour éviter que des nazis et des collaborationnistes ne se cachent parmi les déportés. Trois-cent-cinquante chambres sont à disposition pour les survivants.



L'entrée de l'hôtel Lutetia, centre d'accueil à Paris des déportés rapatriés. France, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah.



Déportés rescapés des camps, accueillis à l'hôtel Lutetia à Paris. France, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / Martine Bouquin.

## Simone Veil

Simone Veil est née Simone Jacob le 13 juillet 1927 à Nice. Le 13 avril 1944, elle est déportée à 16 ans à Auschwitz-Birkenau avec sa mère et sa sœur Madeleine, puis transférée au camp de Bobrek. Le 18 janvier 1945, elle est évacuée par les nazis durant les « marches de la mort ». Rescapée, elle rentre à Paris en train le 23 mai 1945 et passe par l'hôtel Lutetia. À son retour, Simone Veil est déprimée par l'antisémitisme qui rôde encore dans notre pays: « Certains regards fuyants qui nous rendaient transparents », « S'ils sont de retour, cela veut dire que ce n'était pas si effrayant », entend-elle.

## Ginette Kolinka

Ginette Kolinka est née Ginette Cherkasky le 4 février 1925 à Paris. À 19 ans, Ginette est arrêtée par la Gestapo avec son père, son petit frère et son neveu. Passée par la prison des Baumettes (Marseille) puis le camp d'internement de Drancy, elle est déportée à Auschwitz-Birkenau le 13 avril 1944. Elle est transférée en octobre à Raghun puis Bergen-Belsen et est finalement libérée à Theresienstadt. Malade, elle ne pèse plus que vingt-six kilos. Pendant longtemps, elle ne parle pas de ce qu'elle a vécu. Puis, bien plus tard, elle décide de se consacrer à la transmission de l'histoire de la Shoah auprès des jeunes.

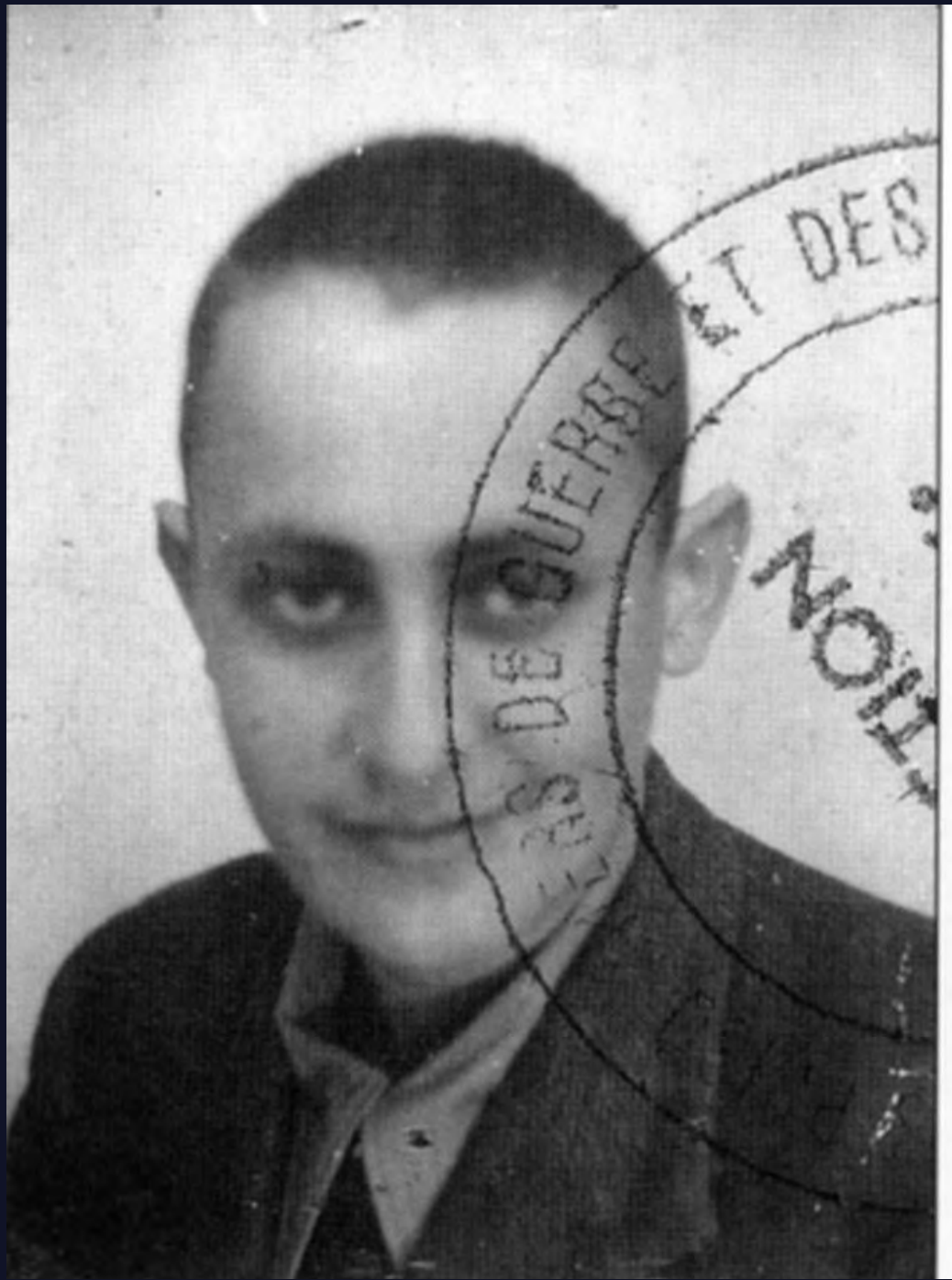


Simone Veil (à droite) et Ginette Kolinka, lors de la remise de la Légion d'honneur à cette dernière par l'ancienne ministre d'État. Paris, France, octobre 2010. Coll. Mémorial de la Shoah.

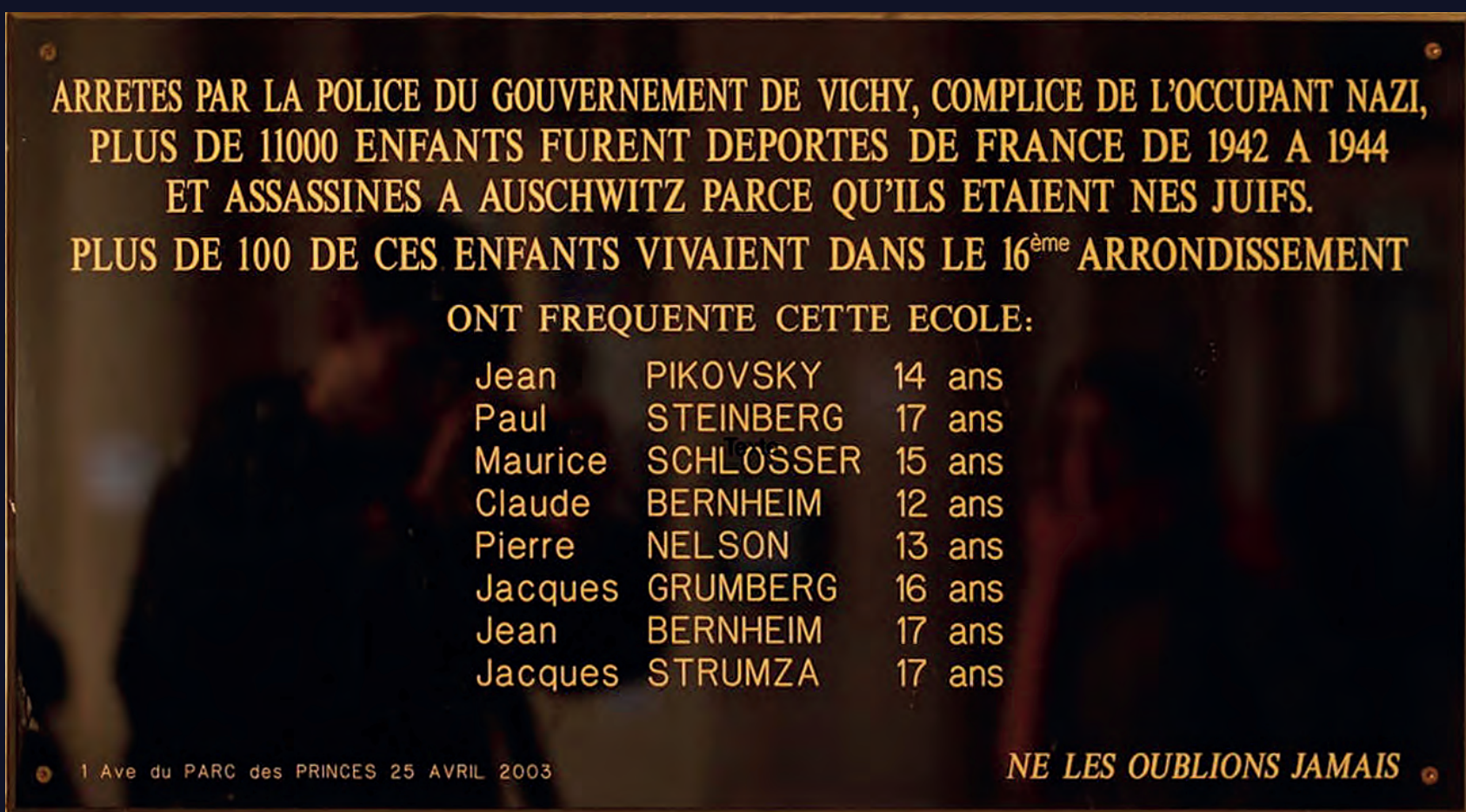
Photo fond panneau: Hauptstrasse, la rue principale. Entrée du camp d'Auschwitz. Pologne, 2024. © Lycée La Tournelle



# Paul Steinberg



Paul Steinberg  
Coll. Mémorial de la Shoah.



Plaque commémorative des élèves  
du lycée Claude Bernard déportés  
lors de la Seconde Guerre mondiale,  
Paris XVI<sup>e</sup>, 2024.  
Photo: Maxime C. © Lycée Claude Bernard.

Nous avons choisi de nous intéresser à Paul Steinberg, qui a été élève au lycée Claude Bernard et dont le nom apparaît sur la plaque commémorative dédiée aux élèves déportés pendant la Seconde Guerre mondiale. Il habitait au 72 rue Michel-Ange, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Nous connaissons bien sa vie, car il a survécu à sa déportation et a écrit un livre-témoignage, *Chronique d'ailleurs*, publié en 1996 peu avant sa mort. Paul Steinberg est issu d'une famille judéo-russe. Né à Berlin, il représentait déjà une richesse et une diversité culturelles. Quadrilingue et globe-trotteur, il a vécu dans de nombreux pays avant de s'installer, avec sa famille, en 1940, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour fuir les persécutions antisémites de l'Allemagne nazie.

Le hasard a voulu que Paul Steinberg arpente les mêmes couloirs, s'installe dans les mêmes salles de classe que nous et, comme beaucoup de jeunes de son époque, assiste aux courses de chevaux à Auteuil, tout près de notre lycée. Par curiosité, après avoir lu son livre, nous sommes allés aux Archives de Paris, où nous avons retrouvé ses bulletins de Seconde et de Première. Comme nous pouvons le constater, il n'était pas un élève très studieux.

L'Histoire a brutalement arraché Paul Steinberg à sa vie d'élève parisien. Alors âgé de 17 ans, il fut arrêté et transféré à Drancy en septembre 1943, puis déporté à Auschwitz en octobre par le convoi 60. Doué d'une excellente mémoire et parlant plusieurs langues, il a appris par cœur un manuel de chimie, ce qui l'a aidé à survivre dans l'univers impitoyable des camps. Il a notamment travaillé avec Primo Levi dans un laboratoire de chimie. Ce dernier le décrit comme rusé, manipulateur et cynique, un portrait que Paul Steinberg lui-même confirme dans son ouvrage.

Famille		Maison de Mère		Maison de Père	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	
Mère: Mlle. Steinberg		Père: M. Steinberg		Mère: Mlle. Steinberg	

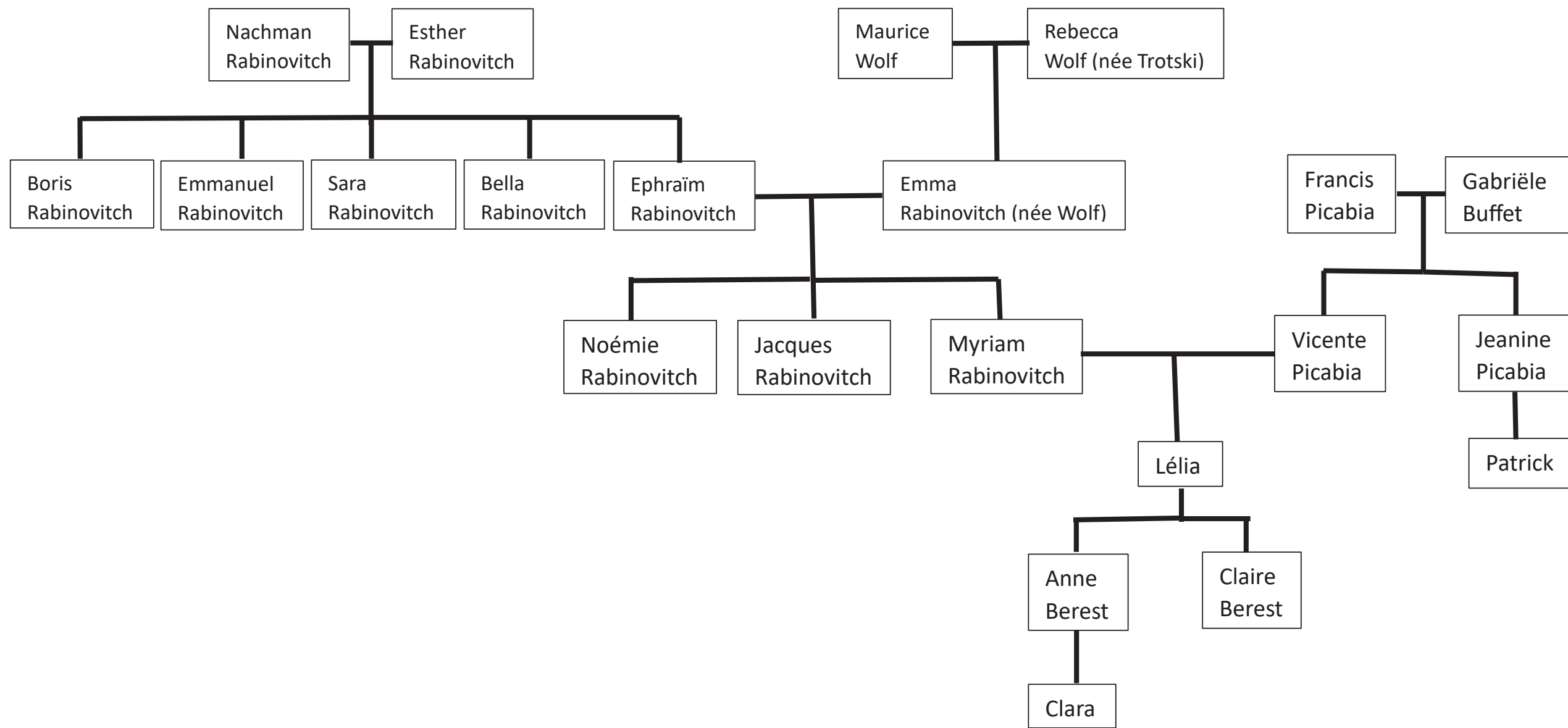


# Les Rabinovitch,

## itinéraires de vie, itinéraires de mort



La famille Rabinovitch : Myriam est la petite fille en robe blanche; Emma, la femme avec la robe, à côté de son mari Ephraïm portant le bébé Noémie dans ses bras.  
Coll. privée.



Arbre généalogique de la famille Rabinovitch.  
Arthur B. / © Lycée Emilie du Châtelet, Serris, 2024.



Carte retraçant l'itinéraire de la famille Rabinovitch avant la guerre.  
Noéline B. / © Lycée Emilie du Châtelet, Serris, 2024.



Carte retraçant l'itinéraire de la famille d'Ephraïm pendant la guerre.  
Noéline B. / © Lycée Emilie du Châtelet, Serris, 2024.

Dans *La Carte postale*, Anne Berest, descendante des Rabinovitch, raconte l'histoire de cette famille juive d'origine russe. Suite à la révolution russe d'octobre 1917, Ephraïm, arrière-grand-père d'Anne, s'éloigne de sa judéité et soutient les bolchéviks. Cependant, Nachman, père d'Ephraïm et patriarche des Rabinovitch, craint le retour de l'antisémitisme et des pogroms. Pour lui, toute la famille doit quitter la Russie. Il décide de partir en Palestine avec sa femme et leur fille Bella pour faire leur *alya*, le retour en « Terre promise ». Ephraïm ne prend pas au sérieux cette menace et reste en Russie avec sa femme Emma, originaire de Lodz (Pologne). Le frère aîné, Boris, rejoint la Tchécoslovaquie et Emmanuel, le benjamin, souhaite aller à Paris.

Toutefois, les menaces pressenties par Nachman se concrétisent. Ephraïm et Emma se résignent à rejoindre Riga en Lettonie en 1919. Myriam y naît et, quatre ans plus tard, Noémie agrandit la famille. En 1924, la faillite de l'entreprise d'Ephraïm et la xénophobie le poussent à quitter la Lettonie pour rejoindre ses parents installés à Haïfa, en Palestine, alors sous mandat britannique, après un court séjour à Lodz. La famille reste cinq ans en Palestine, où ils ont un dernier enfant, Jacques, en 1925. Face à la précarité de sa situation, Ephraïm rêve d'une vie meilleure en Europe. Son choix se porte sur Paris où ils s'installent en 1929. En juillet 1933, Emma rend une dernière fois visite à sa famille en Pologne avec ses enfants. Puis, en août, ils se rendent en Tchécoslovaquie pour voir Boris.

La montée des périls et de l'antisémitisme en Europe menace les Rabinovitch. Pour Ephraïm, l'objectif est de s'éloigner le plus possible de toute forme de judéité et d'être le plus discret possible. Il décide donc d'acheter une maison près d'Évreux (Normandie), loin de Paris. De plus, il veut obtenir leur naturalisation. En 1938, Nachman, le patriarche, rend une dernière visite à sa famille avant de retourner en Palestine. Un peu plus tard, c'est au tour de Boris de venir les voir avant de rejoindre une Tchécoslovaquie bientôt annexée par Hitler. Emma reçoit les dernières nouvelles de Pologne avant l'invasion de septembre 1939.



La carte postale envoyée par Myriam, au cœur de l'intrigue de l'œuvre éponyme.  
Coll. privée.



Fausse carte d'identité de Noémie.  
Paris, 1943.  
Coll. privée.

Lorsque la guerre éclate, les Rabinovitch s'installent définitivement près d'Évreux, car retourner à Paris est trop risqué. Durant l'invasion allemande de 1940, ils décident de suivre l'exode vers l'ouest et s'installent provisoirement en Bretagne. De retour près d'Évreux, Myriam est obligée de faire des allers-retours quotidiens à Paris pour poursuivre ses études à la Sorbonne. Cependant, la mise en place du *numerus clausus*, qui empêche l'accès des Français considérés comme Juifs aux études supérieures, interdit à Myriam de les poursuivre. Toutefois, en 1941, elle se marie avec Vicente Picabia et se réinstalle à Paris.

Les rafles de juillet 1942 touchent également Évreux. Noémie et Jacques sont brutalement arrêtés lors d'un dîner. Présente ce soir-là, Myriam a pu se cacher et fuir. Elle retourne en vélo à Paris pendant la nuit. Le lendemain, elle quitte la capitale grâce à l'aide de sa belle-famille pour rejoindre Villeneuve-sur-Lot en zone non occupée.



« C'est un rectangle en brique, long peut-être d'un kilomètre. Au milieu, une tour avec un toit en triangle, c'est la porte pour rentrer à l'intérieur du camp. »  
(Anne Berest, *La Carte postale*, éditions Grasset, 2024.)

Ces extraits racontent l'arrivée de Noémie et Jacques Rabinovitch à Auschwitz-Birkenau.  
Photographie de la porte d'entrée du camp.  
Auschwitz, Pologne, 2024.  
Florian G. et Alice B. / © Lycée Emilie du Châtelet, Serris.

De leur côté, Noémie et Jacques sont transférés le 19 juillet 1942 au camp d'internement de Pithiviers dans le Loiret, où ils restent avant d'être déportés à Auschwitz-Birkenau le 3 août 1942. À leur arrivée, ils sont définitivement séparés. Jacques est immédiatement gazé, car il est considéré comme trop jeune pour travailler. Noémie rejoint le camp où elle meurt du typhus peu après.

Les parents Rabinovitch sont arrêtés en octobre 1942. Ils sont d'abord transférés au camp de Drancy avant d'être déportés à Auschwitz-Birkenau. Ils meurent tous les deux gazés dès leur arrivée, car ils sont considérés comme trop âgés. Ephraïm a 52 ans et Emma 50 ans.

Myriam continue de se cacher jusqu'à la Libération.



Carte retraçant les itinéraires de Myriam au cours de sa vie.  
Noéline B. / Lycée Emilie du Châtelet, Serris, 2024.



# Sur les traces de la famille Cohen... ma famille

En tant qu'ambassadeurs de la mémoire du Mémorial de la Shoah de Paris, nous avons eu l'opportunité d'assister et de participer à de nombreux événements commémoratifs.

Celui du 30 mai 2024, pour la lecture des noms des déportés du convoi 75, nous a particulièrement marqués.

Quelle n'a pas été notre surprise d'apprendre que l'un de nos camarades ambassadeurs de la mémoire a reconnu, par hasard, les noms de ses arrière-arrière-grands-parents et de son arrière-arrière-grand-oncle, Élie, Cécile et Henri Cohen, déportés et assassinés à Auschwitz.

C'est tout naturellement que nous avons souhaité travailler sur ce parcours de vie brisée, à travers l'histoire familiale de notre camarade.

Ainsi, face au chiffre effrayant de 76 000 Juifs déportés de France, nous racontons l'histoire des Cohen, afin de ne pas les réduire à des nombres dépourvus de visages, de voix et d'histoire. Nous redonnons vie à une famille dont l'existence a été fauchée par l'horreur nazie.

Ce récit devient alors une bougie dans l'obscurité, une lumière contre l'oubli.

## Histoire familiale

Élie et Cécile Cohen sont les parents de 6 enfants, cinq garçons et une fille. Isaac (1917), Albert (1920), Esther (1924), David (1927), Jacques (1929) et Henri (1932).

Élie est né en 1893 au Maroc et Cécile est née en 1895 en Algérie. Élie est manoeuvre et Cécile est ménagère. Ce sont des gens modestes. Le couple se marie le 22 février 1927 à Paris. Élie est naturalisé en 1932.

Ils vivent 81 rue Vieille du Temple dans le IV<sup>e</sup> arrondissement, à l'époque c'était un quartier populaire.



De gauche à droite :  
Elie Cohen,  
Cécile Cohen (avec le chapeau),  
Henri Cohen.  
Coll. Privée Alain Cohen.

## L'arrestation

À la suite d'une dénonciation, Cécile, Élie et le petit Henri sont arrêtés par la police française le 21 mai 1944 et conduits au dépôt par le service spécial des affaires juives de la préfecture de Police.

Ils ont certainement été arrêtés sur ordre de la Sipo-SD (réunion de la Sipo, organisme d'État regroupant la Gestapo et la police criminelle, et du SD, service de renseignement de la SS, sous la direction unique de Reinhard Heydrich).

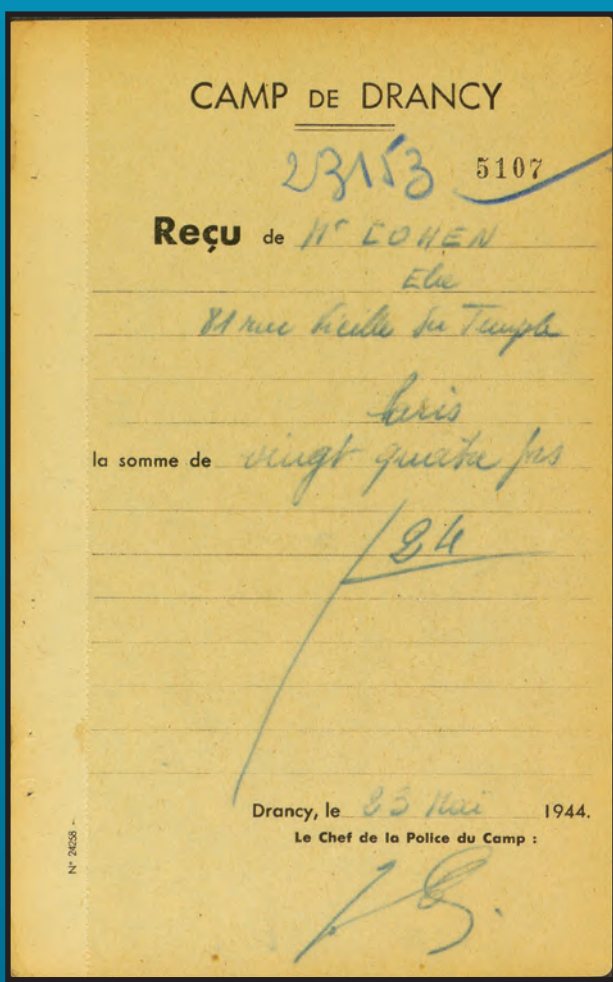
D'après le témoignage de la famille (d'Alain Cohen, le petit-fils d'Élie), Élie, Cécile et le jeune Henri sont arrêtés chez eux, rue Vieille du Temple. Avant de partir avec la police française, la concierge a essayé de retenir Henri, celui-ci a préféré suivre ses parents.

Les autres membres de la famille, absents ce jour-là, échappent à la police.

## Drancy

Élie, Cécile et Henri arrivent à Drancy le 23 mai 1944, comme le prouve la page d'un carnet de feuilles du camp de Drancy au nom d'Élie Cohen.

Élie est dépouillé de 24 francs à son arrivée au camp de Drancy.



Reçu d'un carnet de Feuilles.  
Drancy, 1944.  
Coll. Mémorial de la Shoah.



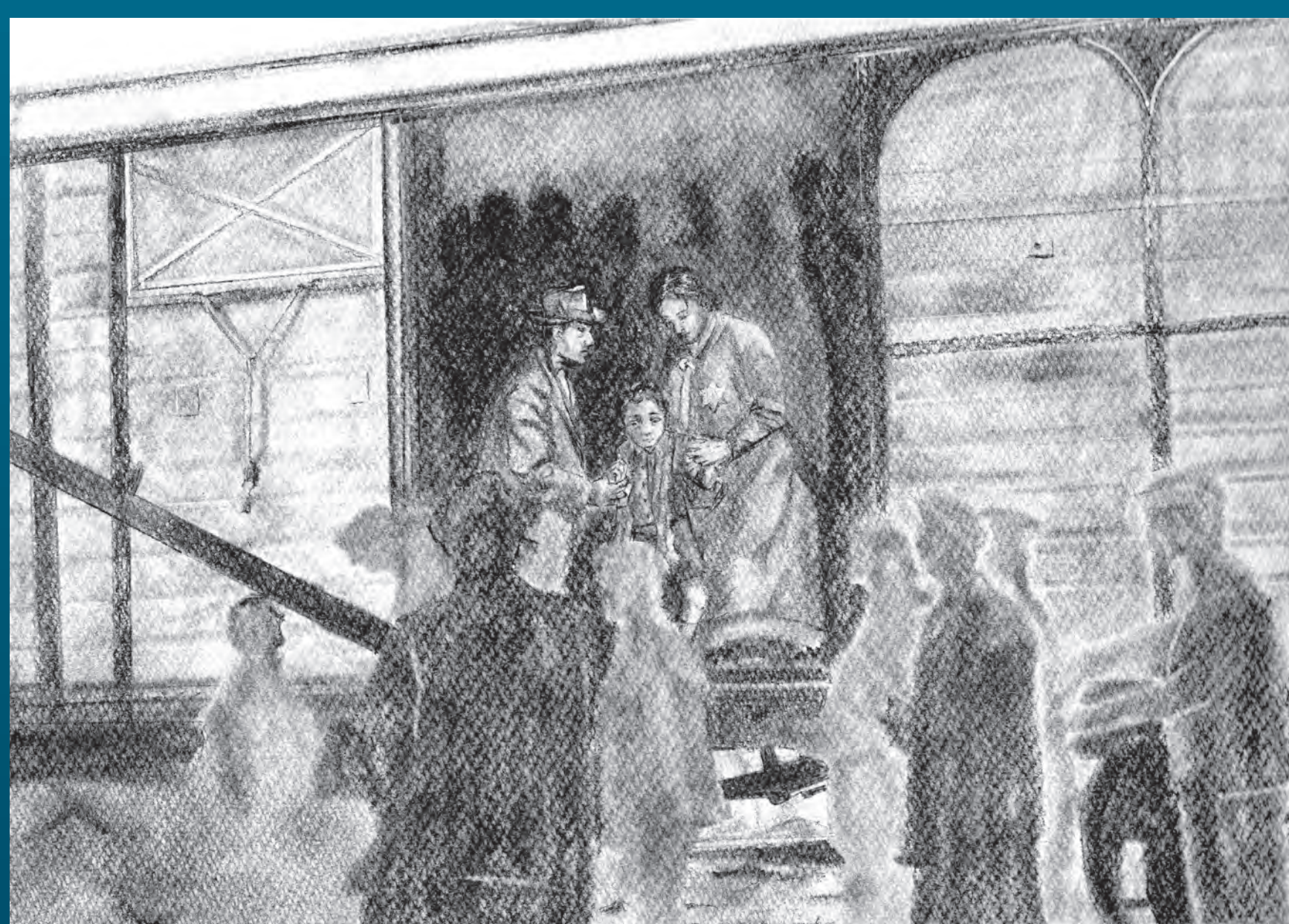
Internés juifs au camp de Drancy.  
France, 1942.  
Coll. Mémorial de la Shoah.

## Le convoi 75

Le 30 mai 1944, un autobus les conduit à la gare de Bobigny. Il s'agit du 75<sup>e</sup> convoi. 1004 noms figurent sur la liste établie au camp de Drancy avant le départ. Dans ce convoi, on compte 112 déportés de moins de 18 ans.

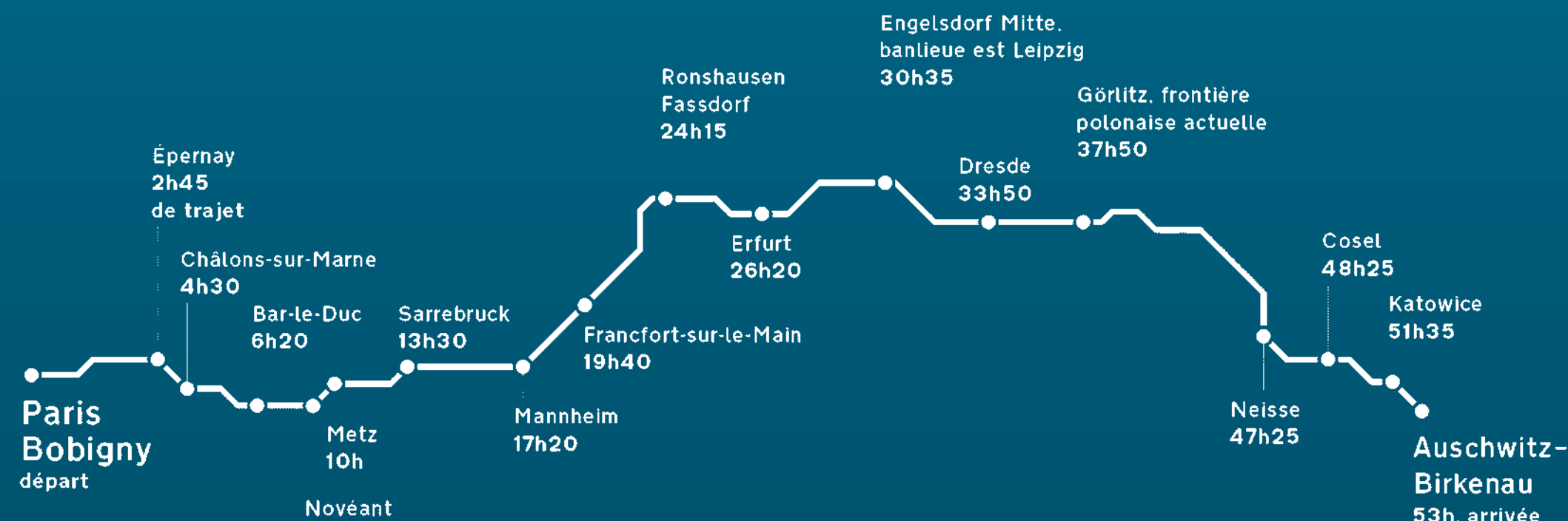


Carte postale de la gare de Bobigny.  
Coll. Archives municipales de Bobigny.



Dessin de Clotilde C.,  
ambassadrice de la mémoire.  
© Lycée Galilée.

Trajet des convois établi par la Gestapo en novembre 1943 selon les horaires fixés par la *Deutsche Reichsbahn* (littéralement le « chemin de fer de l'empire allemand »).



© Serge Klarsfeld, Calendrier de la persécution des Juifs en France / LM Communiquer pour la ville de Bobigny.

## Auschwitz

À partir de mai 1944, un embranchement ferroviaire permet aux convois d'arriver directement à Birkenau.

Dès leur arrivée au centre de mise à mort, les déportés subissent une « sélection ». Les déportés capables de travailler sont provisoirement épargnés et placés au travail forcé. Les autres, les personnes âgées, les malades, les plus fragiles, les enfants, sont aussitôt dirigés vers les chambres à gaz.

La famille Cohen est gazée dès son arrivée.

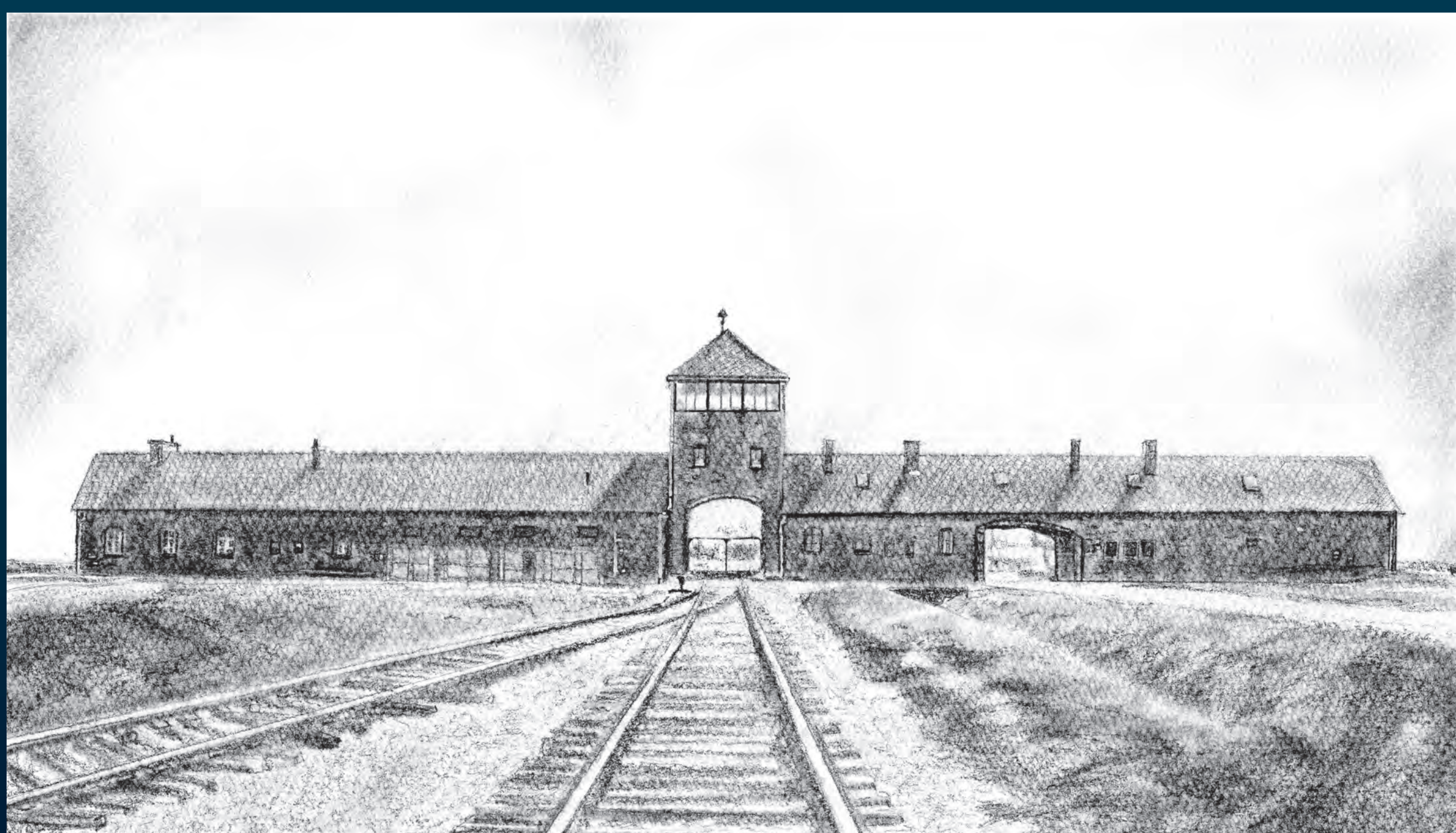
## Le Livre des noms à Auschwitz



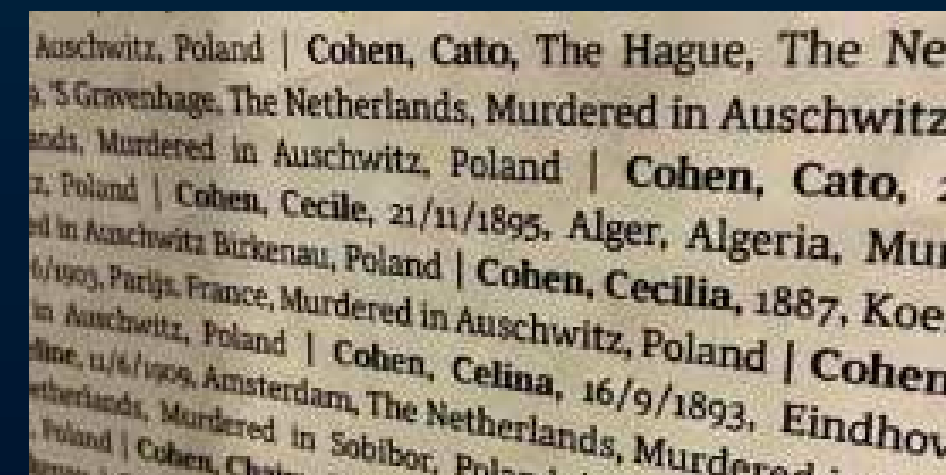
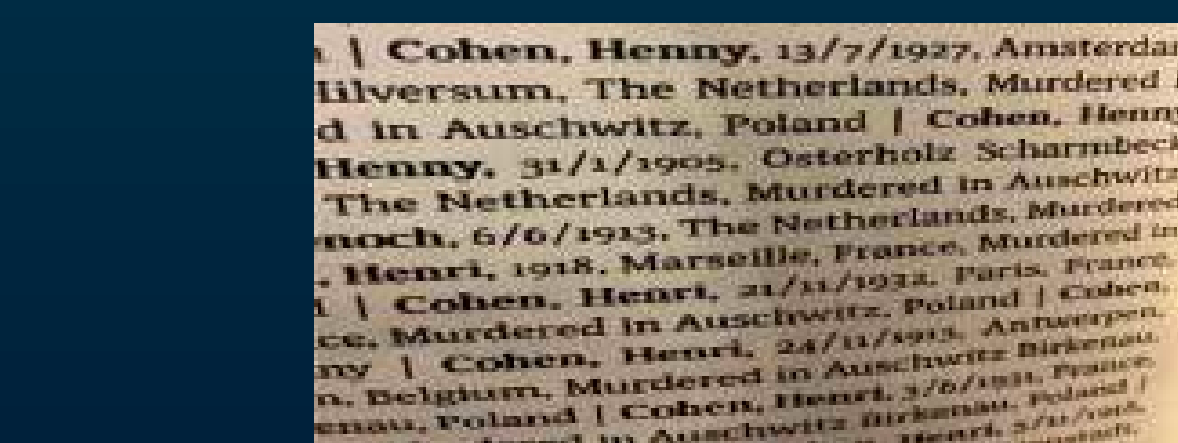
Livre des noms à Auschwitz.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Galilée.



Journée d'étude  
du 29 novembre 2024  
à Auschwitz.



Dessin de Clotilde C.,  
ambassadrice de la mémoire.  
© Lycée Galilée.

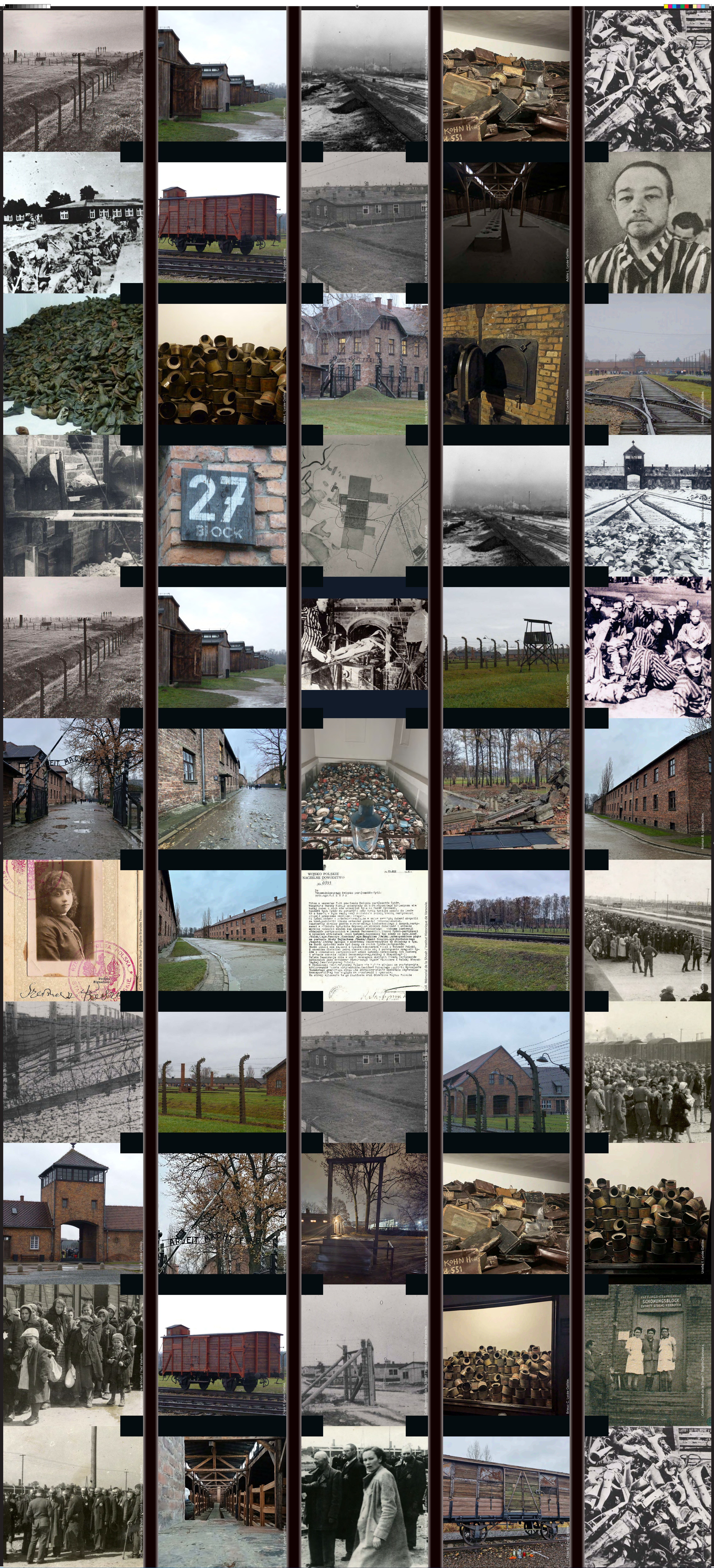


Lecture des noms du 75<sup>e</sup> convoi.  
Paris, mai 2024.  
© Lycée Galilée.

Passage de la flamme olympique  
au Mémorial de la Shoah.  
France, 14 juillet 2024.  
© Lycée Galilée.

Rencontre avec une enfant cachée,  
Charlotte Brillet.  
Paris, mars 2024.  
© Lycée Galilée.







# Montrer, dire, transmettre



Illustration représentant le camp d'Auschwitz-Birkenau, réalisée par Côme R.  
© Lycée Notre-Dame de la Compassion.

**SURVIVRE**



Les élèves du lycée Notre-Dame de la Compassion en visite à Auschwitz, Pologne, 2024.  
© Lycée Notre-Dame de la Compassion.

**SE RECUEILLIR**

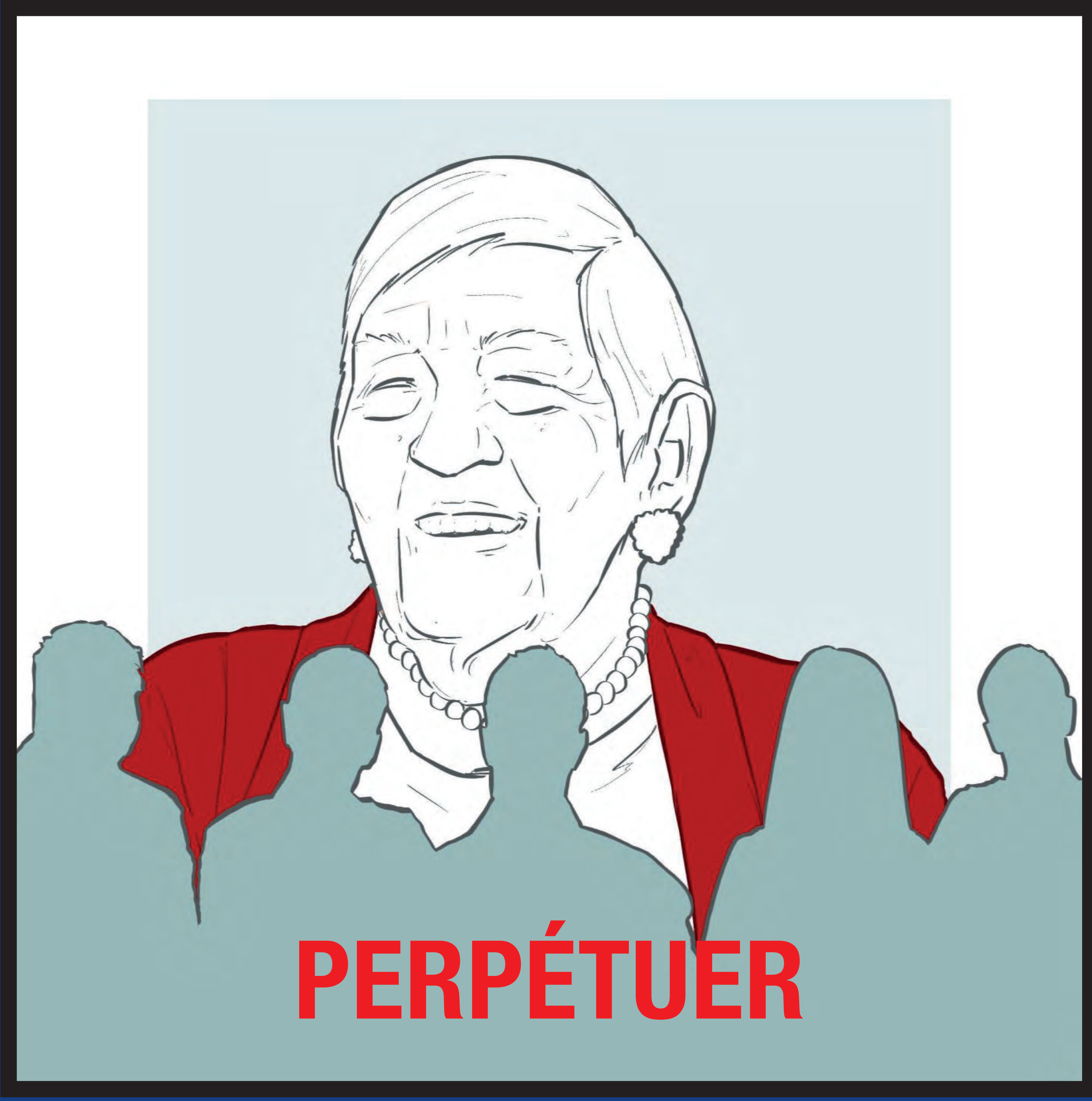


Illustration représentant Ginette Kolinka, réalisée par Côme R.  
© Lycée Notre-Dame de la Compassion.

**PERPÉTUER**



Les élèves lors de l'émission sur Radioroline, France, mars 2025.  
© Laurence Guillaume.

**RAPPORTER**

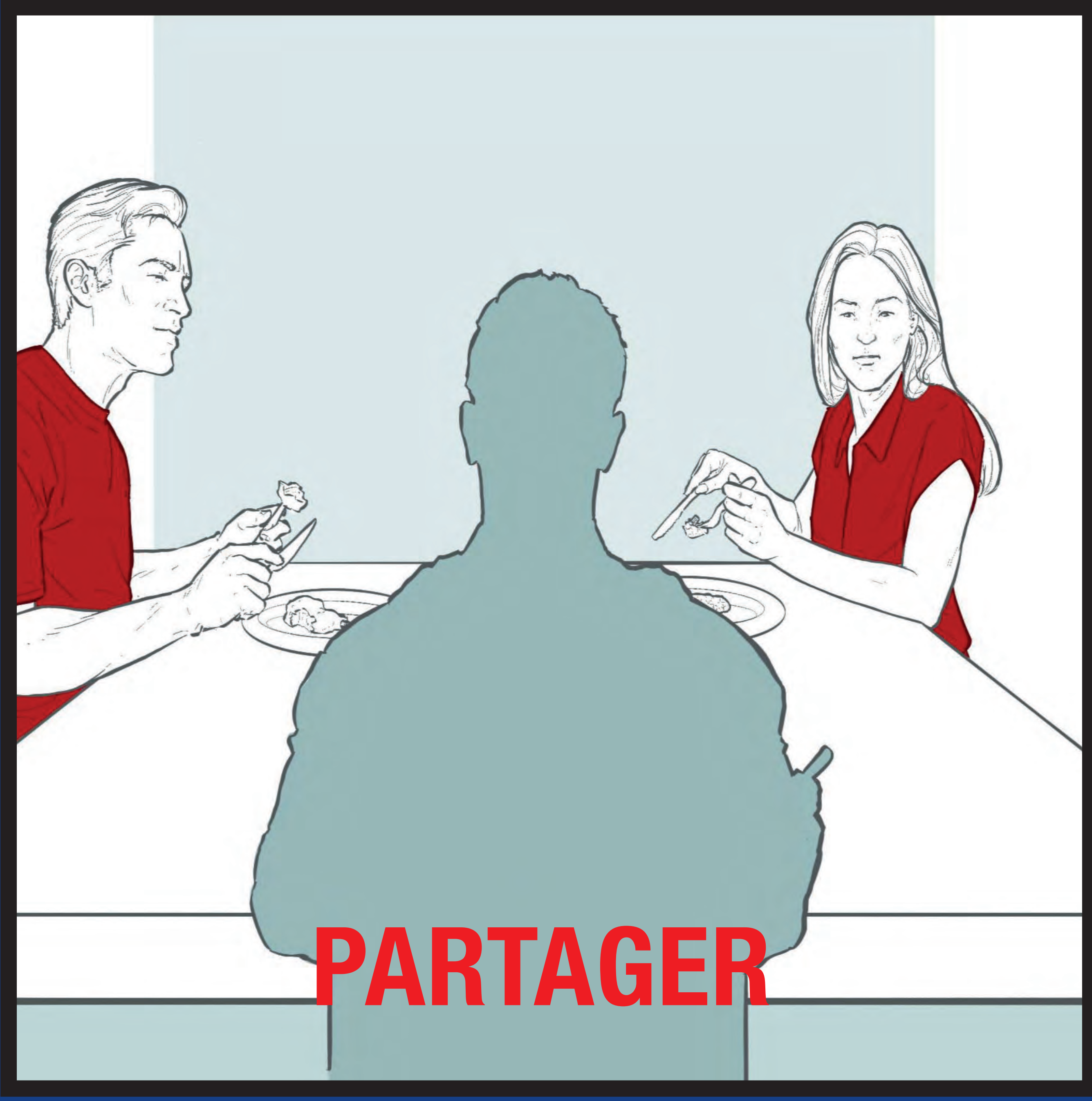


Illustration représentant un élève discutant de son voyage avec ses parents, réalisée par Côme R.  
© Lycée Notre-Dame de la Compassion.

**PARTAGER**



Présentation du voyage à Auschwitz par les élèves de Notre-Dame de la Compassion, France, 2024.  
© Lycée Notre-Dame de la Compassion.

**TRANSMETTRE**

« Le bourreau tue toujours deux fois,  
la deuxième fois par le silence. » Élie Wiesel



« On n'a plus de nom,  
plus de corps,  
plus de vie,  
on n'est plus rien. »

Ginette Kolinka

*Retour à birkenau, 2020.*



Quelques mots des élèves  
pour transmettre la mémoire  
des déportés.

Mayer Mandelbaum

Paulette Bourbon

Robert Bouvard

André Marter

Elja Najman

Rolande Vandaële

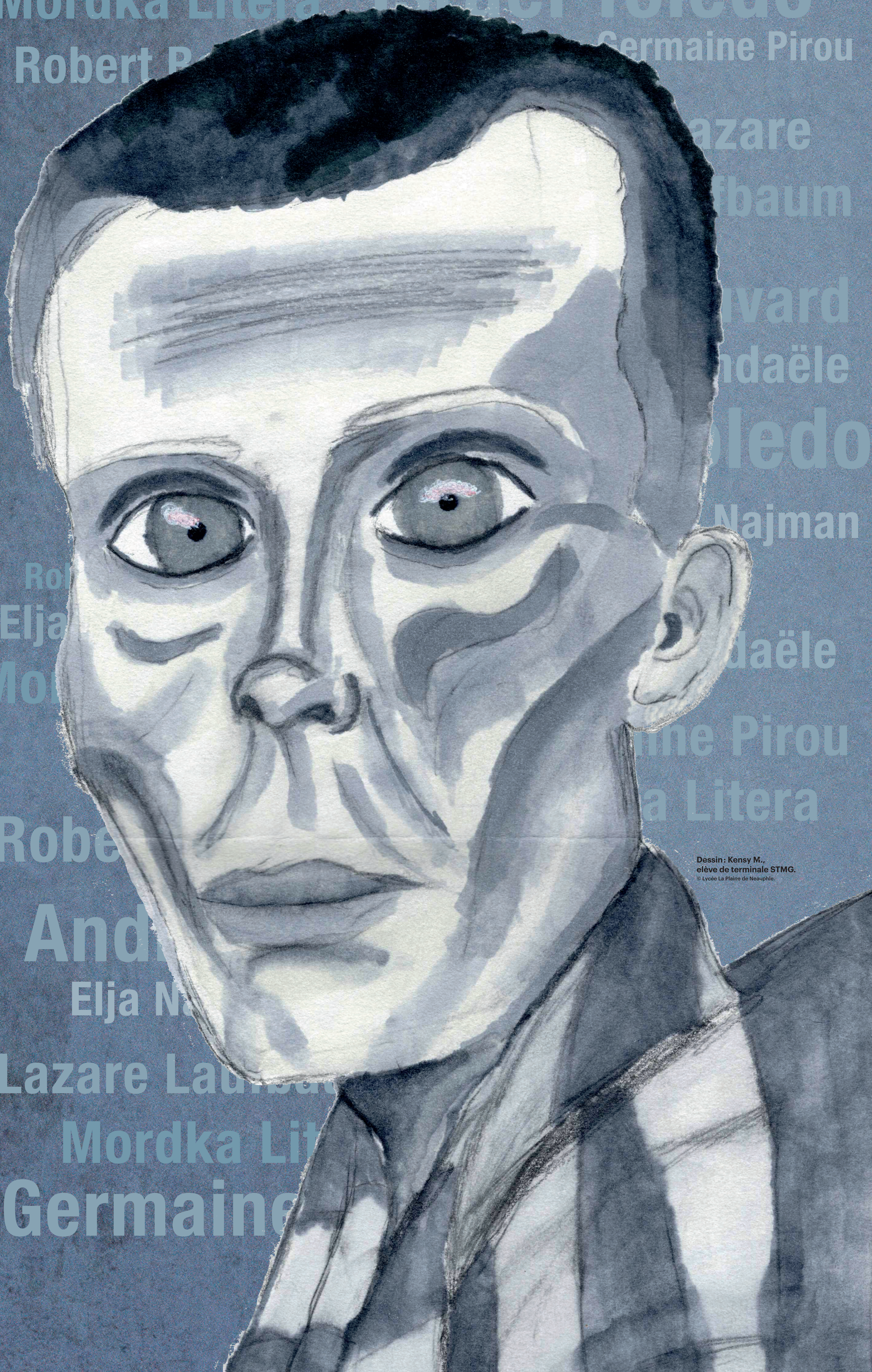
Lazare Laufbaum

Mordka Litera

Israël Toledo

Robert P

Germaine Pirou



Dessin: Kensy M.,  
élève de terminale STMG.  
© Lycée La Plaine de Neauphle.



# EN QUÊTE DE MÉMOIRE

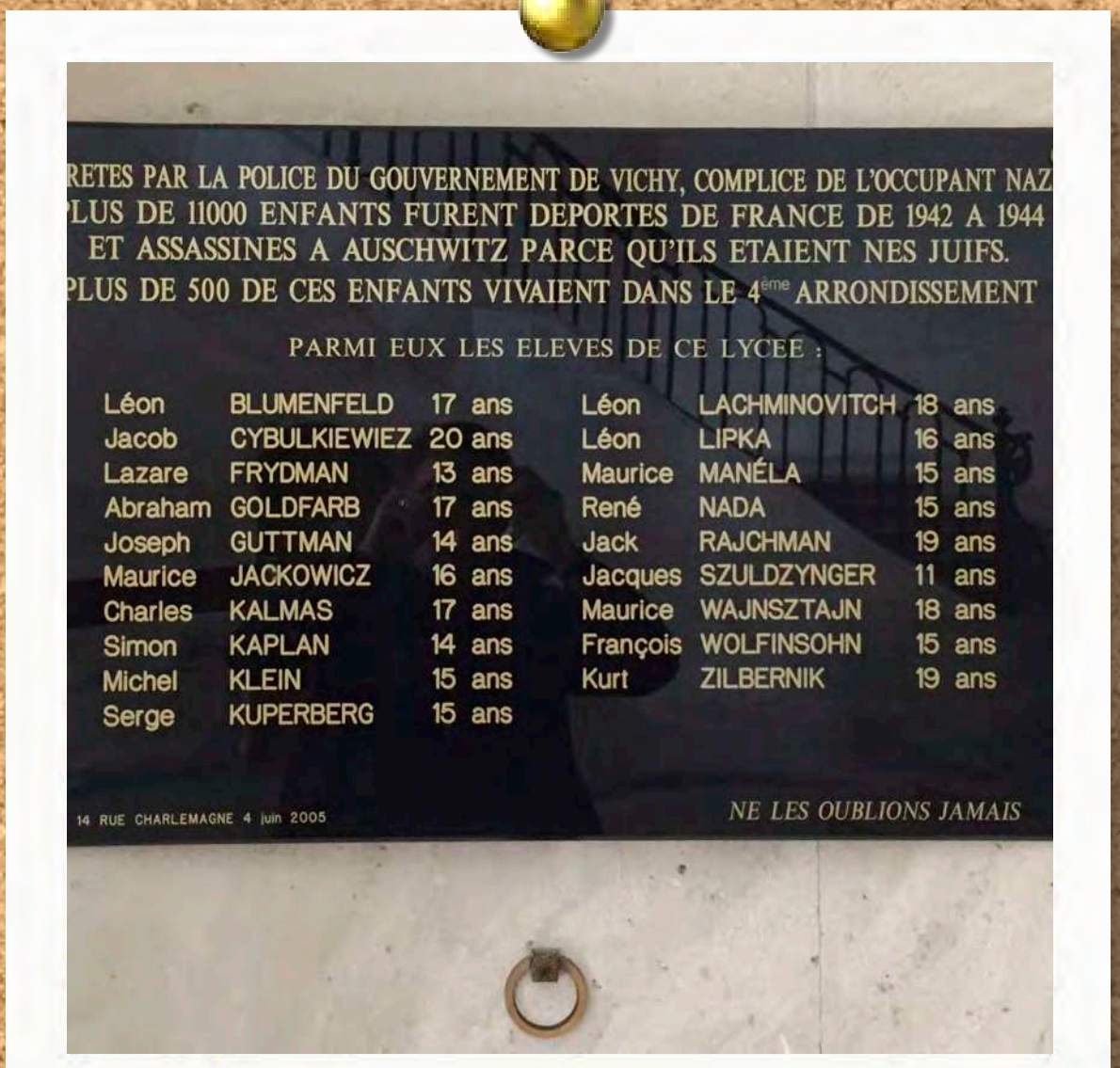
Le nom de **Joseph Guttman**, 14 ans, apparaît parmi les anciens élèves déportés du lycée Charlemagne. De sa scolarité il ne nous reste pas grand-chose : un nom sur la plaque qui orne l'escalier d'honneur du lycée et une inscription en classe de 6<sup>e</sup> à la rentrée du 2 octobre 1942. Il est ensuite rayé des listes au cours de son année de 5<sup>e</sup>, le 22 janvier 1944. Rien d'autre...

Carte d'enregistrement à Drancy.

Coll. Mémorial de la Shoah.

12066 4.4 4170-02  
Hauts de France  
CC - B 10 FEB 1944  
Nom : GUTTMAN  
Prénoms : Joseph  
Date Naissance : 10.5.30  
Lieu : Paris 12<sup>e</sup>  
Nationalité : Française  
Profession :  
Domicile : Fontenay-sous-Bois  
9 Ave. Parmentier  
C  
C.I. val. jusqu' 22.1.44

Première étape de notre recherche : le site et les archives du Mémorial de la Shoah. On retrouve facilement Joseph, né le 10 mai 1930 à Paris XII<sup>e</sup>. Le fichier préfectoral, établi à la suite de la mise en application du statut des Juifs du 3 octobre, permet de **reconstituer des étapes de sa vie familiale**. Le père, David, est né le 19 décembre 1895. Ancien combattant de l'armée autrichienne, il est naturalisé français et engagé comme 2<sup>e</sup> classe en 1939-1940. Il exerce la profession de serrurier. La mère, Stella, est née à Constantinople le 1<sup>er</sup> avril 1902. Elle aussi sera naturalisée. Deux enfants naissent à Paris de leur mariage : Joseph l'aîné, puis sa sœur Liliane. Tous sont ensuite domiciliés au 5 avenue Parmentier à Fontenay-sous-Bois.



Plaque apposée en 2005 dans l'escalier d'honneur du lycée Charlemagne, Paris, 2024.  
© Stéphane N. Lycée Charlemagne.

NOUVEAU  
PRENOM : David  
NOM : GUTTMAN  
N. de Naissance : 19.12.1895  
N. de Naissance : 19.12.1895  
PROFESSION : Serrurier  
ADRESSE : 5, Avenue Parmentier  
SITUATION DE FAMILLE : Marié  
CONJUGÉ : Stella  
ENFANTS : Joseph, Liliane  
SERVICES DE DROITE : 1014.1016 Armée Autrich.  
N. de Naissance : 10.5.1930  
N. de Naissance : 10.5.1930  
REMARQUES PARTICULIÈRES :  
Date : 22.1.44

Fiche préfectorale du père de Joseph.  
Coll. Mémorial de la Shoah.

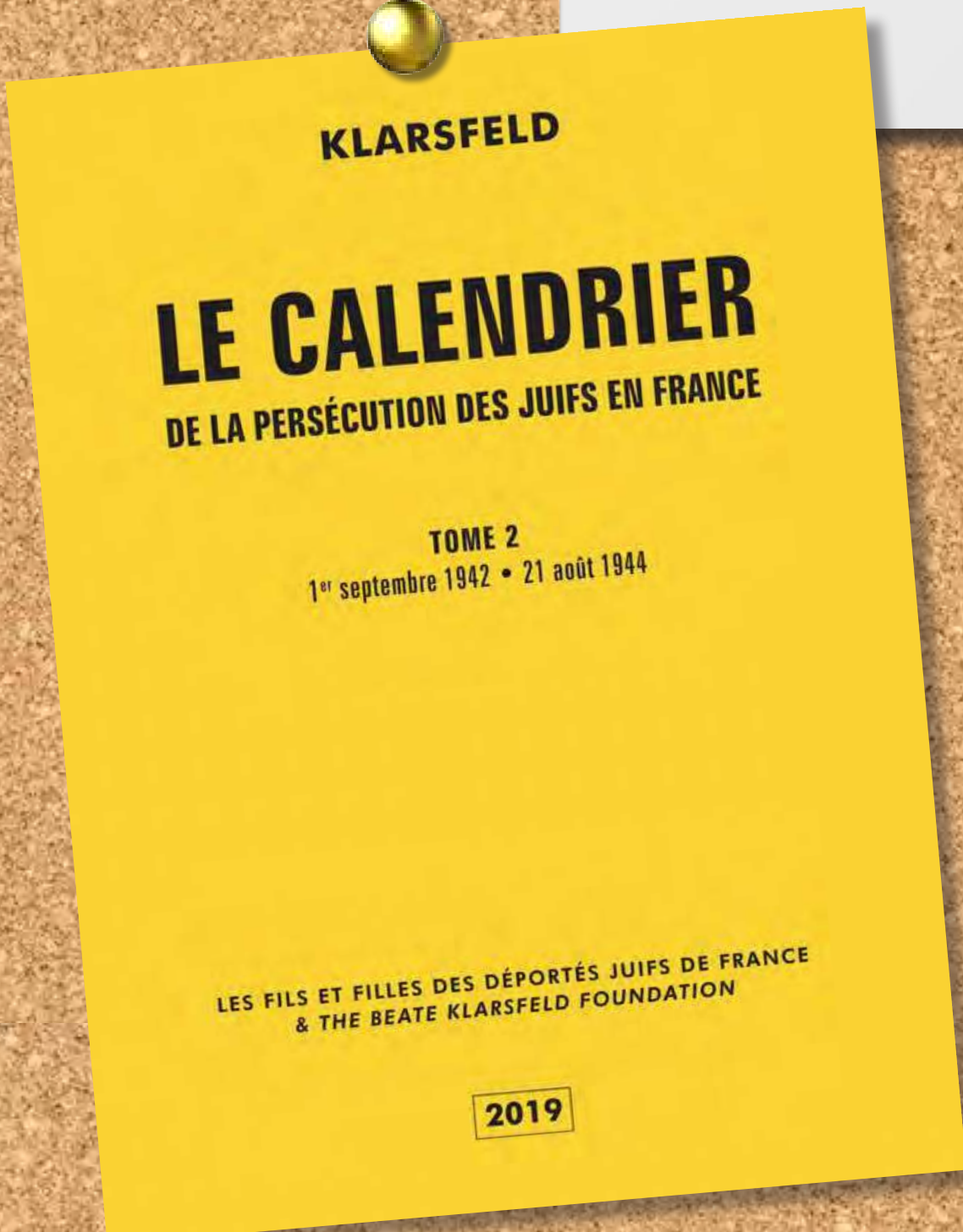
Le fichage préfectoral rappelle que les premières **persécutions antisémites** ont commencé dès 1940. Elles vont ensuite s'intensifier. Le 26 août 1942, Stella et David perdent leur nationalité française. Le 22 janvier 1944, toute la famille est **arrêtée à son domicile**. On retrouve leur trace au **camp de Drancy**. Une fiche nominative identifie Joseph à son arrivée. Son nom est inscrit avec celui de ses parents et de sa sœur sur la liste allemande du **convoi 67**. Nous n'avons ensuite plus aucune trace de Joseph ni de sa famille, très vraisemblablement assassinés à leur arrivée à Auschwitz-Birkenau.

452	GUTTMAN Serge	10.11.18	Ohne	II 431
453	GUTTMAN Stella	10.11.02	Kohlin	II 431
454	GUTTMAN Rita	10.11.14	Isot	II 431
455	GUTTMAN Berthe	17.1.09	Arbeiter	II 431
456	GUTTMAN David	19.12.18	Schlosser	II 431
457	GUTTMAN Joseph	10.5.30	Ohne	II 431
458	GUTTMAN Liliane	11.1.32	Ohne	II 431
459	BLAS Marie	11.1.14	Ohne	II 431
460	BLAS Elisabeth	14.1.18	Ohne	II 431
461	BLAS Ida	14.1.18	Ohne	II 431
462	BLAS David	14.1.18	Ohne	II 431
463	BLAS Lucien	14.1.18	Ohne	II 431
464	BLAS Paul	14.1.18	Ohne	II 431
465	BLAS René	14.1.18	Ohne	II 431
466	BLAS Jean	14.1.18	Ohne	II 431
467	BLAS Jacob	14.1.18	Ohne	II 431
468	BLAS Henriette	14.1.18	Ohne	II 431
469	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431
470	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431
471	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431
472	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431
473	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431
474	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431
475	BLAS Marie	14.1.18	Ohne	II 431

Extrait de la liste originale du convoi n°67, 1944.  
Coll. Mémorial de la Shoah.

Les recherches menées par Serge Klarsfeld permettent de documenter l'histoire du convoi 67. Le 22 janvier 1944, plus de 600 personnes, dont les Guttman, sont arrêtées par la police française en région parisienne. À l'aube du **3 février 1944**, Aloïs Brunner, qui dirige le camp de Drancy, supervise le départ du convoi depuis la gare de Bobigny : **1200 déportés, enfermés dans 22 wagons de marchandises**.

Les récits des survivants témoignent du terrible voyage qui dure trois jours avec deux brefs arrêts pour aérer, vider les seaux servant de latrines et récupérer de l'eau.



Couverture de l'édition 2019 du tome 2 du Calendrier de la persécution des Juifs en France de Serge Klarsfeld.  
Coll. Mémorial de la Shoah.

**Paul Chyelman**, 21 ans à l'époque, retiendra : « Des fous voyageant dans un train fou, commandé par des fous, vers quel horizon ? Trois jours. Trois nuits. Faim. Soif. Folie. Urine. Excréments. Folie. Coups. Hurlements. Folie. Coups. Hurlements de fous en folie. » 985 déportés sont gazés à leur arrivée à Birkenau. 166 hommes et 49 femmes sont enregistrés. 62 survivront en 1945, soit à peine 5%.



Vue de l'intérieur d'un baraquement de Birkenau.  
© Alistair H.P. Lycée Charlemagne.

À Birkenau, nous sommes entrés dans un **baraquement du camp des femmes**. Très sombre et oppressant, il montre la difficulté et l'horreur des conditions de survie. Sur de simples planches de bois, certaines dormaient à même le sol, sans intimité, et parfois à six sur la même planche. Nombre d'entre elles souffraient, mouraient de maladies ou de froid. Ce baraquement était très émuant, angoissant, et on y réalise pleinement les conditions absolument inhumaines de détention des victimes.



Vue d'un wagon sur la Judenrampe.  
© Alistair H.P. Lycée Charlemagne.

Sur les rails de la **Judenrampe**, un wagon semblable à ceux dans lesquels ont été déportés les Juifs venus de France et d'Europe. Sa taille nous interpelle. Nous avons du mal à nous représenter plus de 60 personnes entassées dans un si petit espace. On peut aussi apercevoir aux alentours des habitations récentes, qui nous ont surpris par leur banalité et leur proximité du lieu.

« Viens vers moi, toi, heureux citoyen du monde, qui habites le pays où existent encore bonheur, joie et plaisir. [...] Viens vers moi, toi, libre citoyen du monde, dont la vie est assurée grâce à la morale humaine et l'existence garantie par la loi, et je te raconterai comment les modernes criminels et ignobles bandits ont piétiné la morale de la vie et anéanti les lois de l'existence. [...] »

Au-delà des ruines raisonne en nous ce cri et avertissement retrouvé dans le manuscrit de **Zalmen Gradowski**, membre du **Sonderkommando**, probablement exécuté lors de la répression de la révolte du 7 octobre 1944.



Portail d'entrée du camp de concentration d'Auschwitz I.  
© Alistair H.P. Lycée Charlemagne.

Dans le pavillon israélien du musée d'Auschwitz, une pièce reproduit plusieurs dizaines de dessins réalisés par des enfants victimes de la Shoah. Ces dessins nous ont particulièrement touchés, car ils illustrent le **contraste entre la violence des crimes et l'innocence des enfants**.



Vue d'une vitrine de l'exposition permanente du musée d'Auschwitz.  
© Alistair H.P. Lycée Charlemagne.

Dans un des **Block** du musée d'Auschwitz, la vitrine, qui présente l'entassement de plusieurs outils d'assistance aux invalides, souligne bien la **crauté des nazis envers les plus faibles lors du processus de « sélection »**. Elle montre la diversité des victimes et pointe également la spoliation massive des biens.



Ruine du Krematorium III de Birkenau.  
© Stéphane N. Lycée Charlemagne.



# LA RÉSISTANCE DES SONDERKOMMANDOS

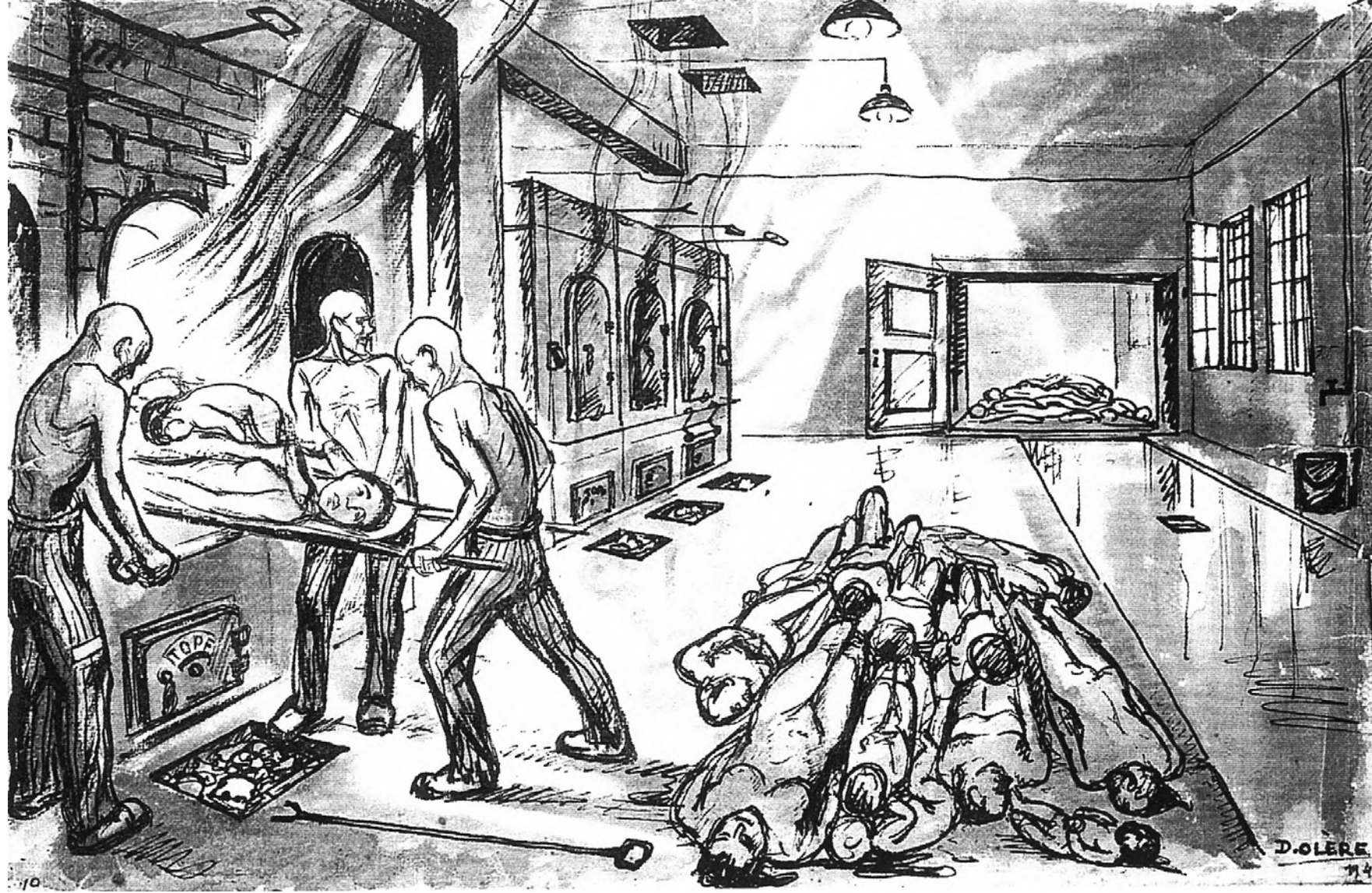


Entrée de Birkenau.  
Pologne, 2024.  
Inès V. 28 novembre 2024.  
© Lycée Jean Zay.

La résistance des *Sonderkommandos* à Birkenau est l’un des épisodes les plus marquants de la lutte contre l’oppression nazie dans les centres de mise à mort. Les *Sonderkommandos* étaient des groupes de prisonniers juifs, en très grande majorité, contraints de travailler dans les *Krematorium*, où ils devaient notamment récupérer les vêtements des victimes et brûler leurs corps. Leur situation était tragiquement unique : ils étaient à la fois témoins et participants forcés du génocide. Leur résistance témoigne d’un courage exceptionnel.

## Qui étaient-ils ?

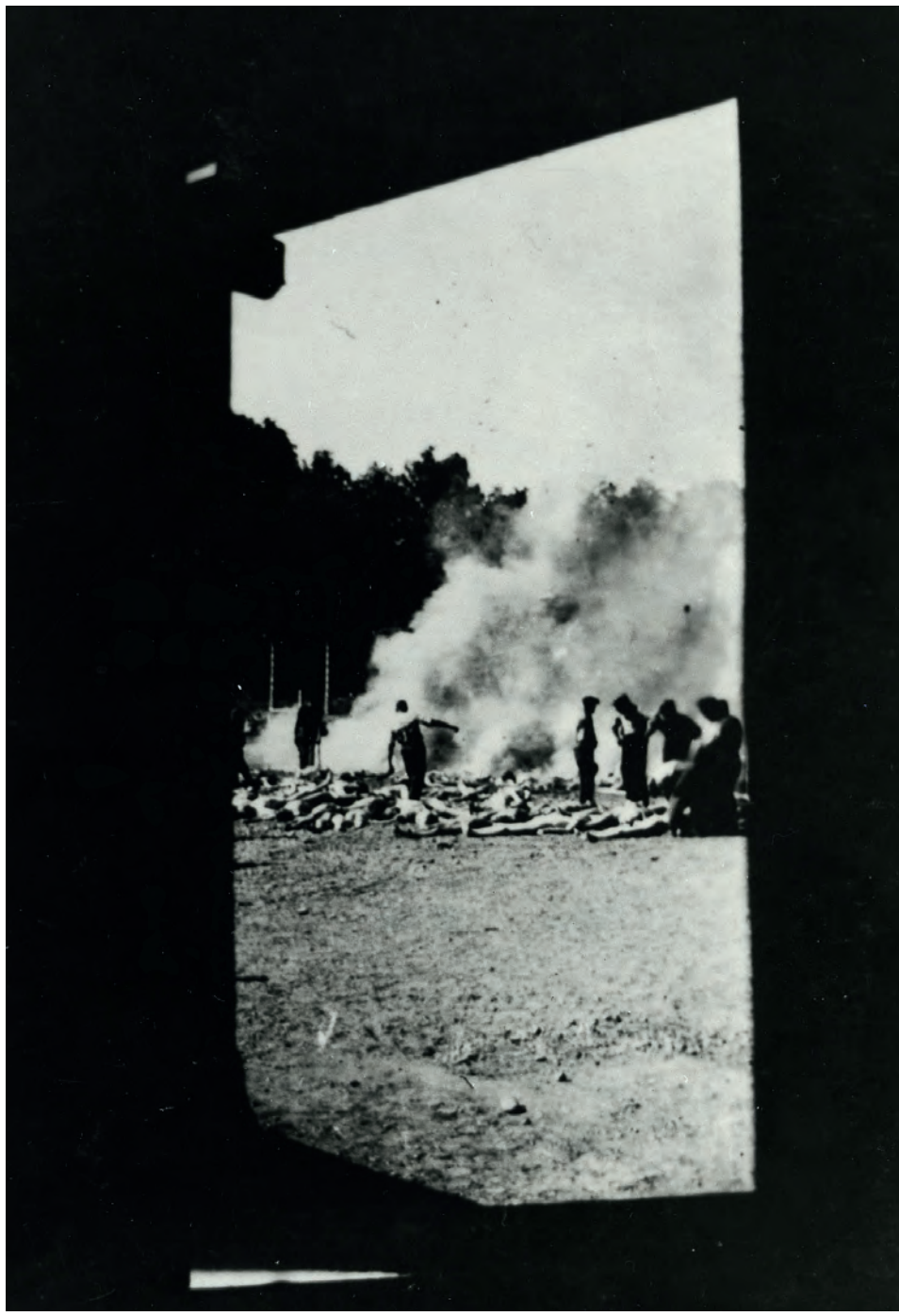
Les membres des *Sonderkommandos* vivaient séparés des autres prisonniers, dans des conditions matérielles relativement meilleures, car les nazis les considéraient comme essentiels à l’efficacité du processus génocidaire. Mais cette position était une condamnation à mort différée : les membres étaient régulièrement exécutés et remplacés pour empêcher toute fuite d’informations. Environ deux mille personnes ont fait partie des *Sonderkommandos* à Auschwitz-Birkenau, et seule une vingtaine a survécu. David Olère, artiste peintre, fait partie des *Sonderkommandos* survivants et dessinera de mémoire ses souvenirs des chambres à gaz.



→ De gauche à droite :  
**Roza Robota**  
Coll. Memorial de la Shoah.  
**Ala Gertner**  
Coll. Memorial de la Shoah.  
**Regina Safirsztajn**  
D.R.  
**Ester Wajsbium**  
D.R.

← Dessin de David Olère représentant le travail des membres du *Sonderkommando* du *Krematorium* II.  
Coll. Memorial de la Shoah.

Conscients de leur sort, certains ont cherché à laisser des témoignages écrits pour dénoncer les crimes nazis et pour que leur expérience ne soit pas oubliée. Ces écrits, appelés parfois les « rouleaux d’Auschwitz », ont été cachés et retrouvés après la guerre. Cinq cachettes ont été découvertes sur le site d’Auschwitz-Birkenau.



Photographie clandestine montrant l’incinération de cadavres de déportées sur des bûchers à ciel ouvert, camp de Birkenau.  
Pologne, 1944.  
Coll. Memorial de la Shoah / Musée d’Auschwitz.

## Leur résistance

En août 1944, un membre des *Sonderkommandos* prend quatre photographies qui montrent les chambres à gaz et les crémations – une photographie de femmes nues qui est très floue et deux photographies qui montrent des membres des *Sonderkommandos* brûlant des corps. Le but était de pouvoir les sortir du camp pour faire connaître la réalité du génocide au monde. Les membres prennent de grands risques pour mettre en œuvre leur entreprise. Malheureusement, elles ne sont connues qu’à la fin de la guerre.

## Leur mémoire

Les rares survivants des *Sonderkommandos*, tels Filip Müller ou Shlomo Venezia, ont témoigné après la guerre de ces événements. Ces récits ont permis de mieux comprendre la complexité de leur rôle et leur volonté de résister malgré l’horreur. Un livre, paru en 2005, *Des voix de cendres*, a compilé les témoignages de Zalman Gradowski, Zalman Lewental et Leib Langfus, tous les trois assassinés à Auschwitz, et dont les témoignages ont été retrouvés à proximité des *Krematorium*.

## L’histoire du soulèvement du 7 octobre 1944

Le soulèvement a été organisé par les *Sonderkommandos* eux-mêmes, avec la complicité de prisonnières travaillant dans d’autres zones du camp, notamment dans les usines d’armement proches. Les discussions tournaient autour de la manière de détruire les *Krematorium*. Leur but était de créer un soulèvement général dans l’ensemble du camp.

Les explosifs utilisés pour saboter le *Krematorium* IV provenaient d’un groupe de femmes prisonnières juives, dont Ala Gertner, Rosa Robota, Regina Safirsztajn et Estera Wajsbium. Ces femmes travaillaient à l’usine Weichsel-Union, une usine d’armement située à proximité du camp. Elles ont risqué leur vie pour détourner de petites quantités de poudre, qui ont ensuite été transférées en secret aux *Sonderkommandos*.



Le 7 octobre 1944, les membres des *Sonderkommandos* sont passés à l’action. Grâce aux explosifs obtenus, ils ont fait sauter une partie du *Krematorium* IV, causant des dégâts importants. Le *Krematorium* sera définitivement détruit.



Ruines du *Krematorium* III.  
Pologne, 2024.  
Inès V. © Lycée Jean Zay.

Les *Sonderkommandos* ont attaqué des gardes SS avec des outils improvisés tels que des barres de fer, des pierres et des armes récupérées sur les SS. Bien qu’ils soient en infériorité numérique et mal armés, ils ont infligé des pertes aux gardes. Plus de 450 membres des *Sonderkommandos* ont été tués lors de la répression ou exécutés peu après. Quatre femmes parmi celles qui ont fourni les explosifs ont été arrêtées, torturées et exécutées en janvier 1945. Cette révolte reste un acte puissant de courage et de résistance face à l’anéantissement.

« Ça flambe, mes frères, ça flambe,  
Il n’est de salut qu’en vous-mêmes,  
Prenez les outils, éteignez le feu,  
Éteignez-le de votre propre sang.  
Vous le pouvez, alors prouvez-le !  
Ne restez pas ainsi, frères, à regarder,  
Les mains immobiles,  
Frères, n’attendez pas, éteignez l’incendie  
Qui brûle notre ville. »

Extrait du poème yiddish *Ça flambe* de Mordekhai Gebirtig, 1936.  
Traduction de Charles Dobzynski.



# La résistance des femmes à Auschwitz-Birkenau

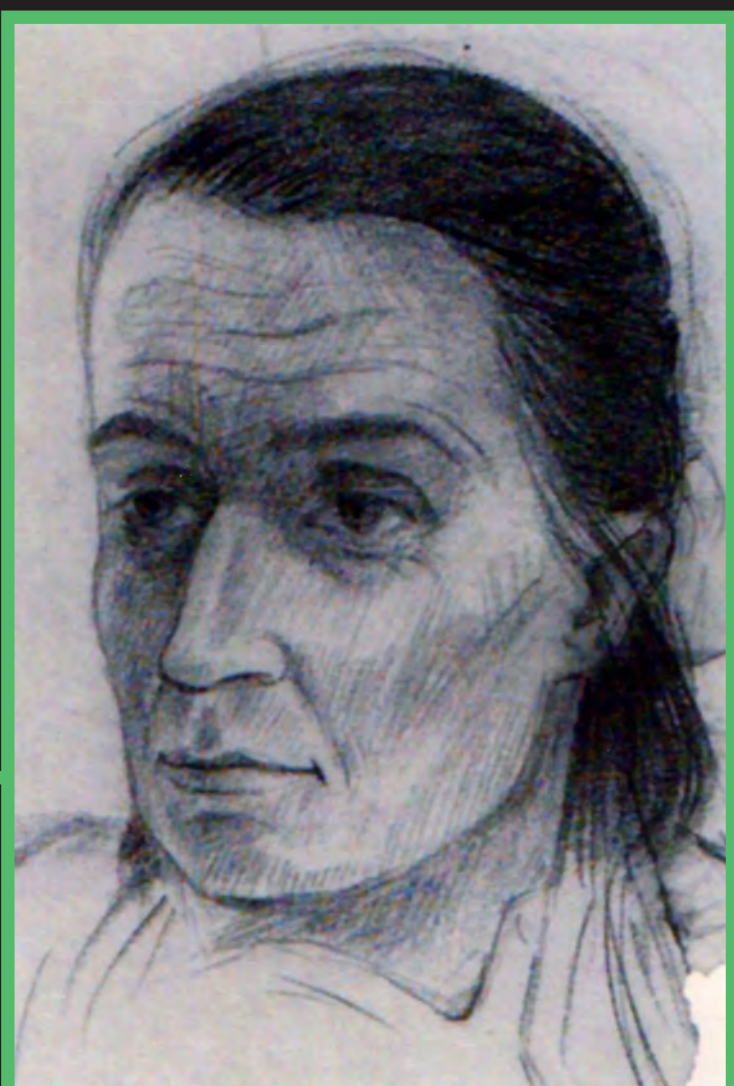
Loin d'être passives face au génocide perpétré par les nazis, les femmes juives déportées à Auschwitz-Birkenau font preuve de résistance : elles s'opposent et désobéissent aux nazis. Cette résistance ne passe pas toujours par l'usage des armes, elle est parfois organisée, souvent improvisée.



Détails des photographies 87 et 78 de l'album de Lili Jacob, montrant des femmes durant le processus de la « sélection », Auschwitz-Birkenau, mai 1944, Coll. Mémorial de la Shoah / Yad Vashem.



Interview de Tal Bruttman, historien spécialiste de la Shoah, 24 janvier 2025.



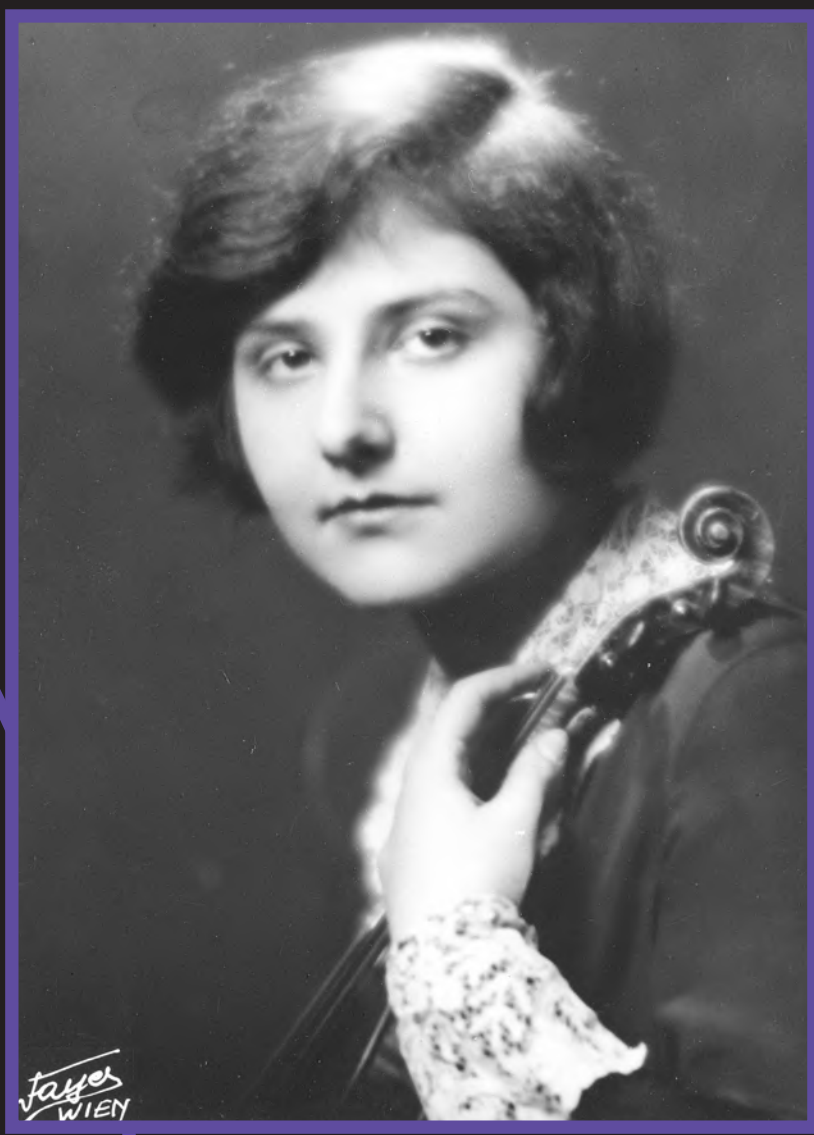
Portrait d'Adélaïde Hautval dessiné par une femme à qui elle a apporté son aide en déportation. Sans lieu, années 1940, Coll. Mémorial de la Shoah / Georges Hauptmann.

## Album d'Auschwitz (aussi appelé Album de Lili Jacob)

Sur les photos de l'Album d'Auschwitz, on voit, parmi les déportées hongroises arrivées à Birkenau en mai 1944, des femmes sélectionnées pour le travail forcé qui, en présence de SS armés, tirent ostensiblement la langue au photographe Hofmann. L'une d'elles se dresse même volontairement sur la pointe des pieds pour être dans le cadre de la photographie. Ce geste de défi, preuve d'un courage certain, contrecarre l'intention des nazis qui est de montrer que le processus de « sélection » se déroule sans rencontrer la moindre opposition. Leurs moyens sont peut-être dérisoires, mais ces femmes font acte de résistance.

### Alma ROSÉ

Déportée à Auschwitz en juillet 1943, Alma Rosé est cheffe de l'orchestre des femmes, fonction qu'elle utilise pour sauver des vies. Elle refuse de « devenir la marionnette des SS » (*Les Femmes d'Auschwitz-Birkenau*, Chochana Boukhobza), mais, pour survivre et éviter les « sélections » au sein de l'orchestre, elle veut se rendre indispensable aux SS. Pour cela, elle s'efforce d'élever le niveau de l'orchestre et fait travailler les musiciennes huit heures par jour. L'orchestre devient une protection pour ses membres, il leur permet d'échapper aux travaux forcés et à la chambre à gaz, et de bénéficier de meilleures conditions de vie. La musique devient « un rempart contre la mort ». 38 des 40 musiciennes de l'orchestre survivent, mais Alma meurt le 4 avril 1944.



Portrait d'Alma Rosé par George Fayer, 1920-1925, Coll. Österreichische Nationalbibliothek.

### Adélaïde HAUVAL

Psychiatre française et protestante, Adélaïde Hautval est déportée à Auschwitz dans le convoi des 31 000 en janvier 1943 et est affectée au *Block 10* réservé aux pseudo-expériences médicales des médecins nazis. Obéit-elle docilement aux ordres ? Non. Elle tente de sauver les malades et refuse rapidement de participer à ces expériences inhumaines. Au médecin SS Wirths, qui lui demande pourquoi elle refuse de prendre part aux expériences de stérilisation, elle répond que c'est « contraire » à ses convictions, bien qu'elle sache que sa désobéissance peut la condamner à mort.



Roza Robota, Sans lieu, vers 1930-1940, coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Auschwitz.

Ala Gertner, Sans lieu, vers 1930-1940, coll. USHMM.

Regina Safirsztajn, Pologne, 1930, coll. USHMM.

Ester Wajcblum, Pologne, 1937, coll. USHMM.

### Roza ROBOTA, Ala GERTNER, Regina SAFIRSZTAJN, Ester WAJCBLUM

Roza Robota travaille à Birkenau au *Kommando Kanada* chargé de trier les affaires que les déportés sont forcés d'abandonner à leur arrivée. Avec une vingtaine de femmes travaillant à l'usine d'armement proche d'Auschwitz, dont Ala Gertner, Regina Safirsztajn et Ester Wajcblum, elle monte un groupe de résistance et entre en contact avec des membres du *Sonderkommando*, ces hommes chargés de la gestion des cadavres des déportés assassinés dans les chambres à gaz. Ils forment le projet de se soulever et de détruire les *Krematorium* ; elles leur fournissent de la poudre explosive. Au sein de l'usine, Ester cache de la poudre dans des bouts de tissu qu'elle dépose dans de petites boîtes métalliques au milieu de débris. Sa sœur, Hanka, récupère les boîtes, dissimule la poudre dans sa robe, puis retrouve aux toilettes Ala, secrétaire du directeur. Les femmes se répartissent la poudre. À la sortie de l'usine, elles la cachent, notamment sous leurs ongles. Puis Ester ou Ala donnent la poudre à Roza qui la fait passer aux hommes du *Sonderkommando*, et ce, en allant jusqu'à la cacher dans son vagin (témoignage de Godel Silber). Après la révolte du 7 octobre 1944, Rosa, Ester, Regina et Ala sont arrêtées. Elles sont torturées, puis exécutées publiquement le 6 janvier 1945.



Lecture chorale *Au cœur de l'enfer*, Zalmen Gradowski.

Zalmen Gradowski, membre du *Sonderkommando*, relate combien certaines femmes, sur le point d'entrer dans les chambres à gaz, ont refusé de se soumettre et ont eu le courage de s'opposer aux nazis.

### Mala ZIMETBAUM

Mala Zimetbaum s'évade d'Auschwitz en juin 1944. Capturée près de la frontière slovaque, elle est ramenée au camp. Le 15 septembre 1944, elle sabote la mise en scène de sa pendaison. Déterminée à refuser aux SS le droit de lui ôter la vie, elle se tranche les veines avec une lame de rasoir et frappe le SS se jetant sur elle. Il semble qu'elle soit morte des suites de ses blessures sur le chemin la menant au *Krematorium*.



Mala Zimetbaum, déportée juive de Belgique. Sans lieu, ni date, Coll. Mémorial de la Shoah / David Diamant.



Franciszka Mann, Varsovie, 1936-1939, Van Dyck, Coll. Narodowe Archiwum Cyfrowe.

### Franciszka MANN

Selon les témoignages de membres du *Sonderkommando*, Shlomo Dragon et Filip Müller, le 23 octobre 1943, dans la salle de déshabillage jouxtant la chambre à gaz, une femme a saisi l'arme d'un SS, Josef Schillinger, et l'a abattu avant de blesser à la jambe un second SS, Wilhelm Emmerich. Dans *Trois ans dans une chambre à gaz*, Filip Müller raconte que cette femme a feint l'obéissance, distraait les SS en retirant lentement ses vêtements avant de s'emparer de l'arme de Schillinger et de tirer. Il semble que cette femme soit la danseuse polonaise Franciszka Mann.



# l'histoire de Berta Berkovich Kohut

C'est le 8 novembre 1921 que Berta Berkovich Kohut voit le jour à Chepa, un petit village de la Ruthénie, situé dans l'Ukraine contemporaine. En 1929, elle part avec sa famille s'installer à Bratislava, l'actuelle capitale slovaque, où son père, Salomon Berkovič, ouvre un atelier de tailleur. C'est dans cet atelier que Berta et sa sœur cadette Katarina apprennent à coudre de manière professionnelle.

Illustration, © Lycée Louise Michel.

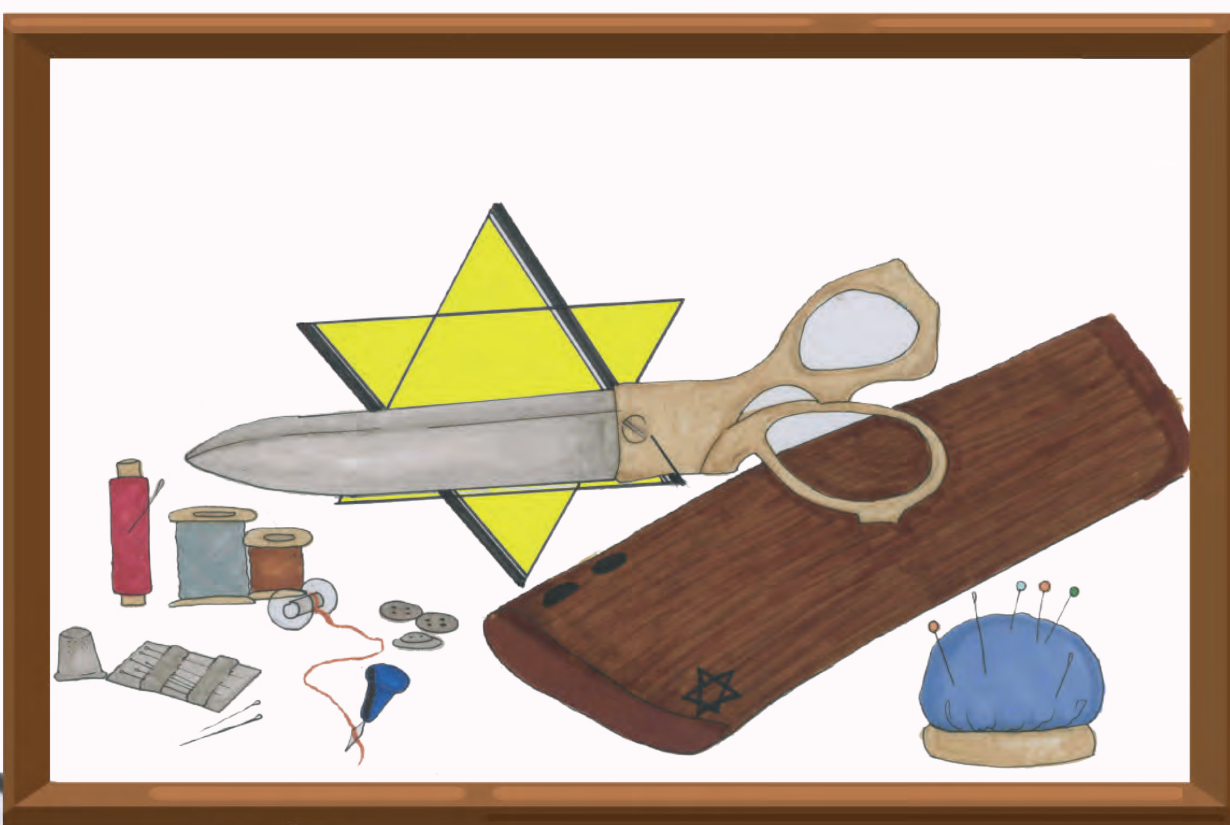


En 1942, à l'âge de 21 ans, Berta est déportée à Auschwitz avec sa sœur. Grâce à ses talents de couturière, elle est affectée à l'atelier de couture du camp.

Illustration, © Lycée Louise Michel.

Dans le Troisième Reich, le port de l'étoile jaune est mis en place par un décret du 1<sup>er</sup> septembre 1941 et élargi aux zones conquises. Tous les Juifs âgés de plus de six ans doivent alors la porter de manière bien visible chaque fois qu'ils se montrent en public, sans quoi ils s'exposent, même par négligence, à une amende ou de la détention.

Illustration, © Lycée Louise Michel.



Alors que Bertha vient tout juste de fêter ses deux ans, le 9 novembre 1923, Adolf Hitler tente son putsch de la brasserie à Munich. Un putsch qui échoue mais qui annonce malheureusement un funeste destin pour l'Allemagne et le reste du monde.

Munich, 1923. Coll. USHMM.



Les prisonniers s'occupaient du tri des vêtements confisqués aux Juifs et mettaient de côté ceux qui seraient envoyés en Allemagne. Une activité à laquelle Berta participait.

Photographie n°84 de l'Album d'Auschwitz montrant les membres du Kommando Kanada. Coll. Memorial de la Shoah / Yad Vashem.



Les déportés reçoivent une tenue rayée composée notamment d'une chemise mais aussi d'un caleçon long, d'une veste et d'un pantalon. Sales et infestés de poux, non ajustés à la taille et durcissant sous la pluie, ces vêtements étaient un supplice supplémentaire.

Illustration, © Lycée Louise Michel.



Uniforme de gardien d'Auschwitz : les tenues des gardiens étaient plutôt soignées et propres, et bénéficiaient de retouches de la part de l'atelier de couture du camp. Hugo Boss, entre autres, participa à la conception d'uniformes nazis.

Illustration, © Lycée Louise Michel.

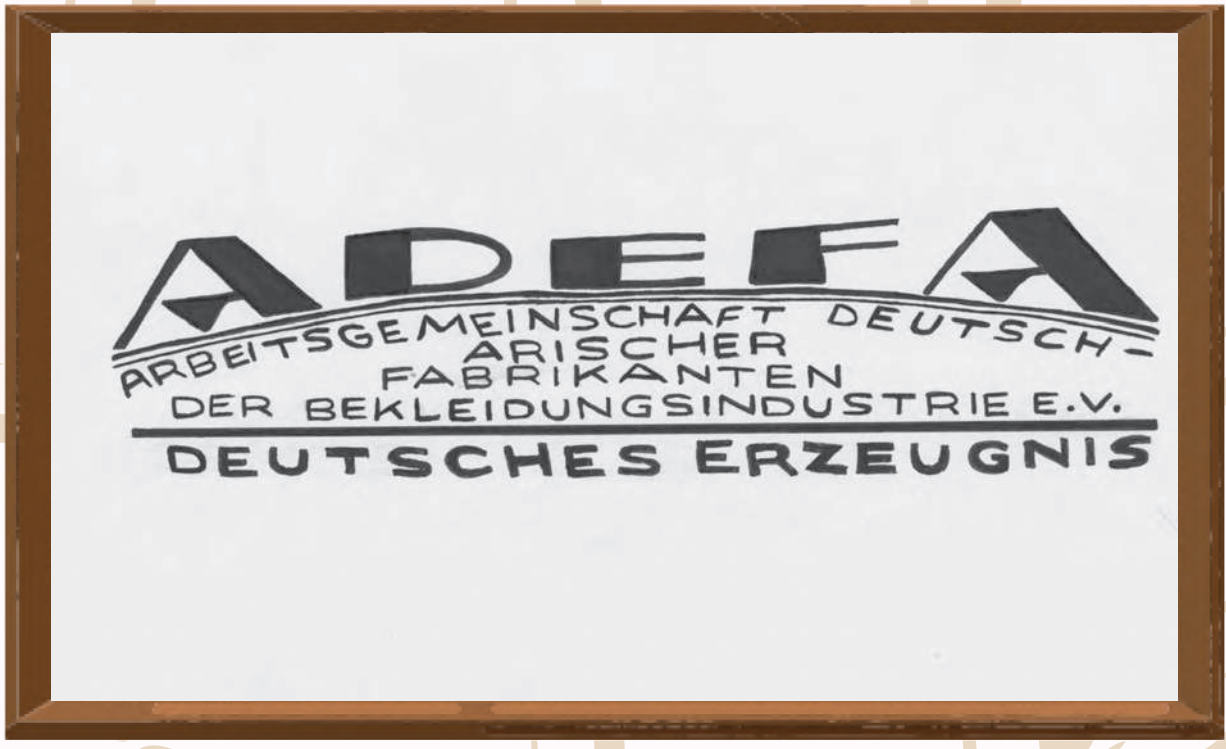


Littéralement, « le travail rend libre », cette mention était inscrite en lettres capitales au-dessus du portail d'entrée du camp d'Auschwitz I, offrant une once d'espoir aux prisonniers.

Auschwitz, Pologne, 2024. © Lycée Louise Michel.

Étiquette ADEFA : l'acronyme allemande ADEFA signifie « Groupe de travail des fabricants germano-aryens de l'industrie du vêtement ». Il s'agissait d'un syndicat de l'habillement créé en Allemagne en mai 1933, dont l'objectif principal était de ramener l'industrie de la mode en Allemagne sous la propriété des Allemands de souche et d'exclure les Juifs allemands de l'industrie.

Illustration, © Lycée Louise Michel.



Affiche apposée sur les boutiques juives : l'objectif était de boycotter les boutiques juives. Plus largement, dans l'Allemagne nazie, les maisons de couture les plus importantes du pays, qui étaient dirigées par des Juifs, ont été détruites.

Sans date ni lieu. Coll. Memorial de la Shoah.



Hedwig Höss : il s'agit de l'épouse du commandant du camp Rudolf Höss. Elle a fondé un atelier de couture où des robes de tous les jours ainsi que des robes de soirée luxueuses faisaient partie des créations.

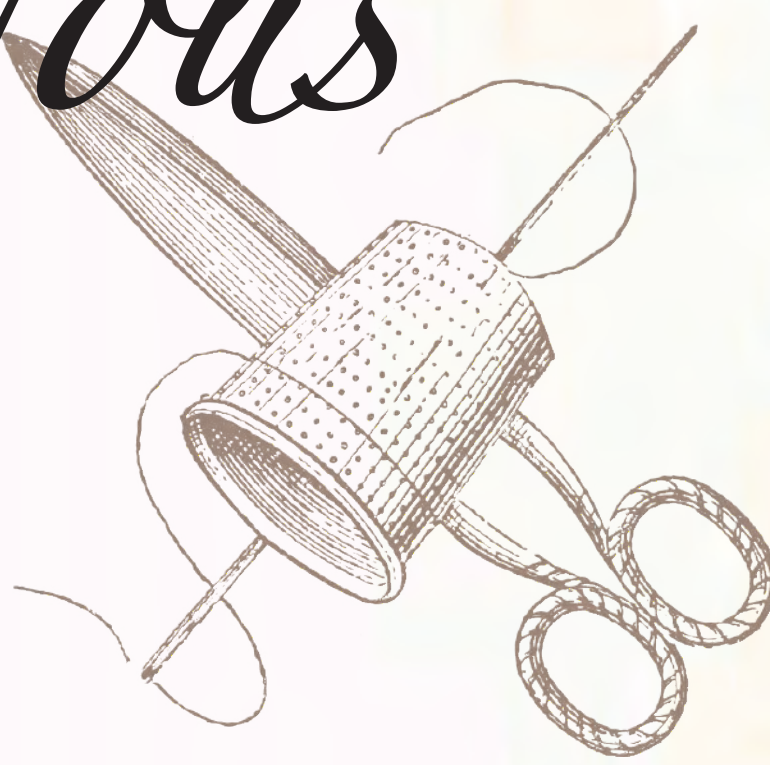
Hedwige Höss, Auschwitz, vers 1943. Coll. Institut d'Histoire Contemporaine de Munich.



Berta nous a quittés le 14 février 2021, à presque 100 ans, après nous avoir offert un témoignage poignant sur sa vie dans les camps.

Illustration, © Lycée Louise Michel.

## Et si c'était Nous

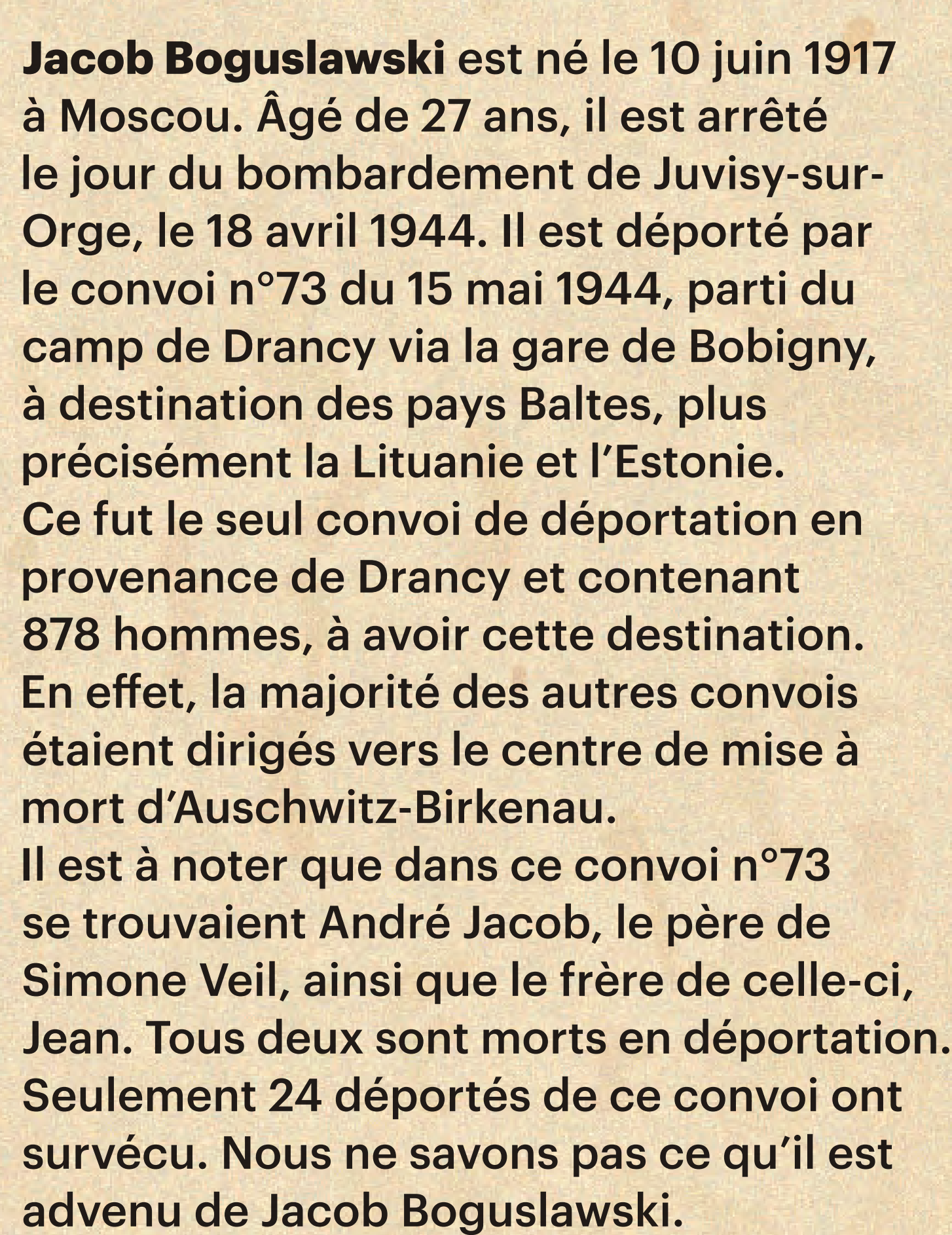
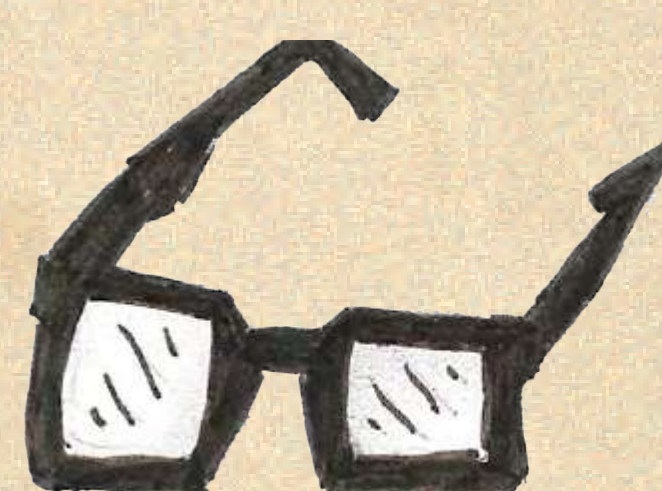
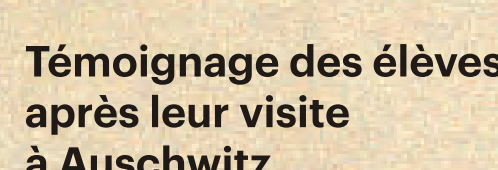
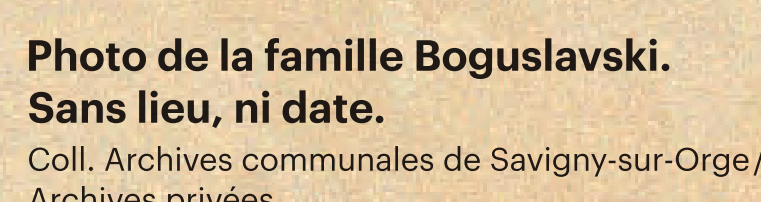




camp de concentration

A colorful illustration of a row of houses. The central house has a large, arched red door and a red roof. The houses on either side have brown walls, red roofs, and several small, arched windows with yellow light inside. The background is a light blue sky with white clouds.

Citation des élèves du Lycée Jean Monnet

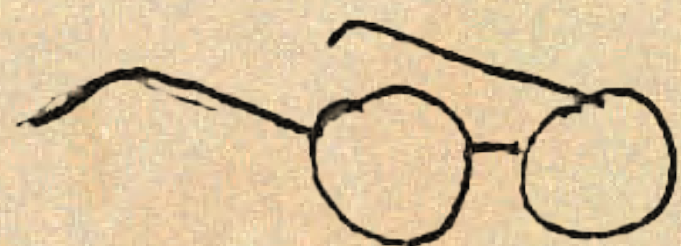


La famille s'installe en 1932 à Savigny-sur-Orge dans l'Essonne. Sur la photographie, on découvre les sourires d'une grande famille composée de neuf membres, heureuse et épanouie.

Le père, Nathan, est déporté de Drancy par le convoi n° 49, le 2 mars 1943, à destination d'Auschwitz-Birkenau. Il ne reviendra pas. Malheureusement, le destin de toute la famille reste en grande partie inconnue malgré nos recherches...

Des visages gravés dans nos mémoires, à jamais.

Liste du convoi n°49 faisant apparaître le nom de Nathan Boguslawski.  
Drancy, 1943.  
Coll. Mémorial de la Shoah.



**Le nombre de vies humaines prises dans ce centre de mise à mort et de concentration, Auschwitz-Birkenau, s'élève à 1,1 million.**

**1 million de Juifs**  
**70 000 Polonais**  
**25 000 Tsiganes**  
**15 000 prisonniers de guerre soviétiques**  
**ou d'autres nationalités.**



**Le Livre des noms de Yad Vashem** est le fruit d'un travail minutieux visant à commémorer 4800 000 hommes, femmes et enfants. Organisé par ordre alphabétique, il est exposé dans le *Block n°27 d'Auschwitz I*. Nous avons trouvé dans ce livre la famille de Ginette Kolinka, rescapée du camp d'Auschwitz-Birkenau. À la fin du livre, des pages blanches symbolisent les identités non répertoriées. Il mesure 2 mètres de haut et 14 mètres de long.

**« Le Livre des noms est un mémorial vivant dédié aux millions de victimes de la Shoah. Il permet de toucher physiquement et de se connecter avec l'identité des individus que les nazis ont tenté d'effacer. »**

Dani Dayan, président de Yad Vashem.

Dani Dayan, président de Yad Vashem.



# Jean Katzka

## Un Français victime du « régime de Vichy »

Le projet européen Convoi 77, initié en 2015, permet de récolter des informations sur les déportés de ce convoi en envoyant sur leurs traces des lycéens de leurs trente-sept pays d'origine.

La classe de Première Laboratoire Contrôle Qualité du lycée professionnel Nicolas-Louis Vauquelin, situé dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, s'est vu confier le nom de Jean Katzka, né à quelques encablures du lycée. Jean Katzka est un nom parmi les 1314 figurant sur la liste du convoi numéro 77, parti de Drancy jusqu'à Auschwitz-Birkenau le 31 juillet 1944. Un nom qui est aussi une histoire.

« Ce sont des personnes qui laissent peu de traces derrière elles. Presque des anonymes. Elles ne se détachent pas de certaines rues de Paris, de certains paysages de banlieue, où j'ai découvert, par hasard, qu'elles avaient habité ce que l'on sait d'elles se résume souvent à une simple adresse. Et cette précision topographique contraste avec ce que l'on ignorera pour toujours de leur vie - ce blanc, ce bloc d'inconnu et de silence. »

Patrick Modiano, Dora Bruder, 1997.

Jean Isaac Katzka naît le 25 avril 1914, rue d'Alésia, à quelques mètres de notre lycée. Il grandit et vit dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Jeune adulte, il est ouvrier, mais sa dernière profession connue est marchand forain. Son dernier domicile est à Villeurbanne, près de Lyon.

Son père, Mochek Keyl Katzka, est né le 8 mai 1891 à Przytyk en Pologne. Il exerce la profession de tailleur et est naturalisé français en 1926. Il sera déchu de sa nationalité française en 1940 par le gouvernement français installé à Vichy, puis déporté dans le convoi 63 et assassiné à Auschwitz en décembre 1943. Sa mère, Khava Kouperband, est couturière et naît le 30 avril 1895 à Partzow en Russie. Elle aussi est naturalisée française en 1926. Ils se marient dix ans après la naissance de Jean, le 17 janvier 1924, à la mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ils divorcent le 24 mai 1935. Khava se remariera et c'est sous le nom de Birenbaum qu'elle entreprend après-guerre des démarches pour que son fils soit reconnu « déporté politique » en 1953.

Jean Katzka subit la politique du « régime de Vichy » et est arrêté, sur dénonciation, par la Gestapo à Villeurbanne le 30 juin 1944, car considéré comme juif. Le motif de son arrestation est « racial ».

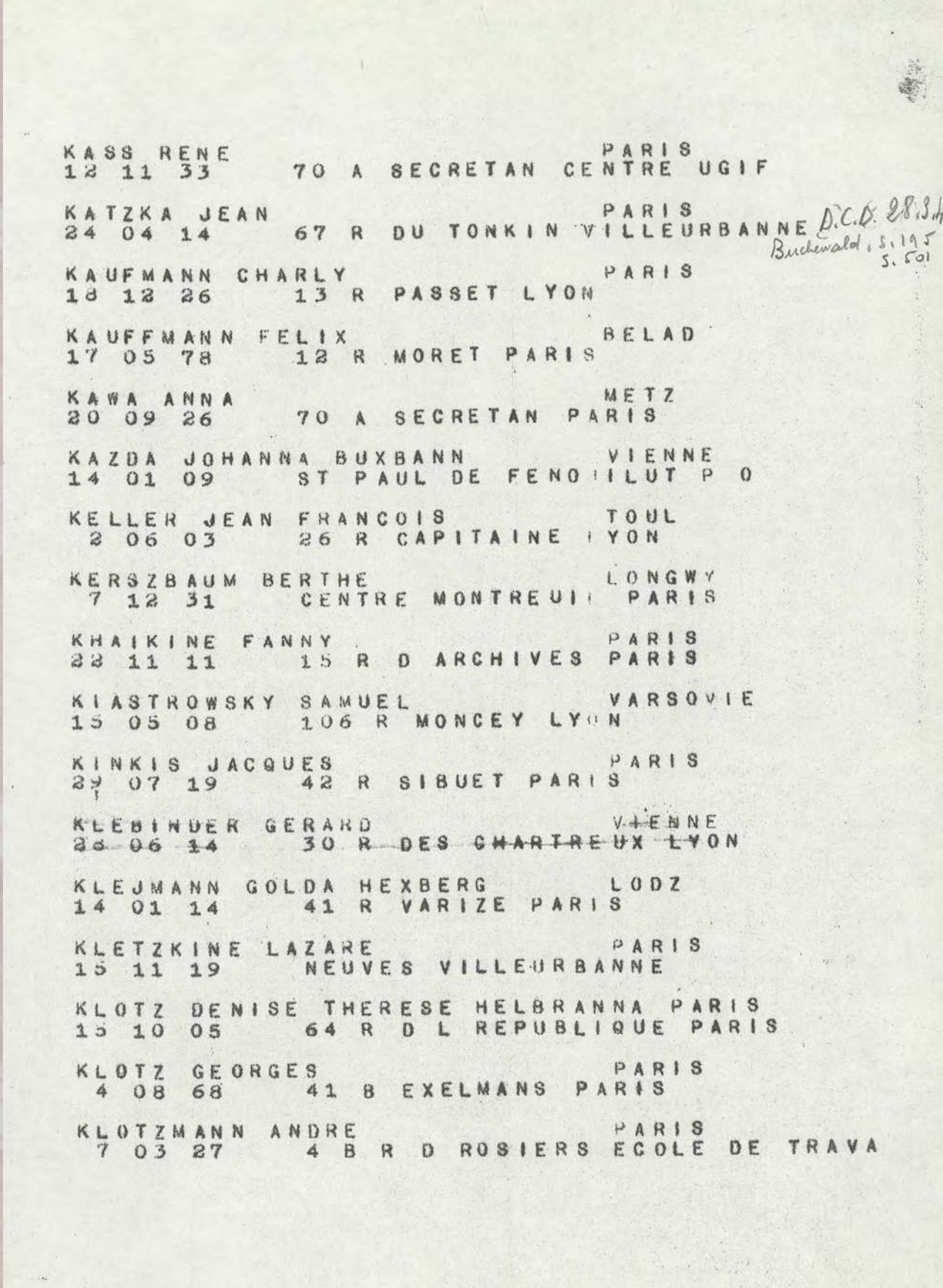
On ne sait pas pourquoi il habite à Villeurbanne, près de Lyon, car en 1938 il est encore domicilié à Paris, comme l'indique sa carte d'électeur.

Il est transféré et interné à Drancy le 24 juillet 1944, puis est déporté dans le convoi 77 le 31 juillet 1944. Il arrive à Auschwitz-Birkenau le 3 août 1944. Il y reste plus de cinq mois, sous le numéro 129.343, puis est évacué par les nazis vers l'Allemagne durant les « marches de la mort », car les Alliés progressent. Il passe par le camp de Gross Rosen puis arrive à Buchenwald, un camp de concentration près de Weimar, le 11 février 1945. Jean Katzka est admis à l'infirmerie un jour plus tard en raison d'une infection au pied. Elle pourrait être due à la longue marche et aux mauvais traitements subis. Selon les archives allemandes, il décède 16 jours plus tard, le 27 février 1945, d'une septicémie. Il avait 30 ans.

En 1947, la mention « Mort pour la France » est apposée sur son acte de décès, et la « déportation raciale » devient « déportation politique ».



Arrivée sur le camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2024.



Liste du convoi n°77 en direction d'Auschwitz, faisant apparaître le nom de Jean Katzka.



Mirador du camp d'Auschwitz-Birkenau, Pologne, 2024.

### Quel est l'enjeu pédagogique de mener des recherches sur Jean Katzka ?

Comme tout enjeu pédagogique, l'idée est d'apprendre et de s'améliorer en tant qu'être humain. Nous apprenons à :

- Rendre hommage et à comprendre pourquoi c'est important. Jean Katzka est une victime de la barbarie nazie et de la cruauté de l'État français de l'époque. Travailler sur son histoire permet de donner un nom au milieu des millions de victimes souvent anonymes.
- Promouvoir les droits humains. Ce travail nous permet de rappeler l'importance de défendre les libertés fondamentales et de lutter contre toutes les formes de haine.
- Consulter des documents historiques, interpréter des sources primaires et croiser des informations.
- Développer une capacité à questionner les faits, à comprendre le contexte historique et à relier le passé au présent.
- Avoir une responsabilité individuelle et collective. Ce travail montre comment des choix individuels et des politiques collectives peuvent conduire à des horreurs légitimées, tout en encourageant la vigilance face aux injustices contemporaines.

Voici le résultat de notre enquête historique, de Paris à Auschwitz, ainsi que nos réflexions et ressentis.



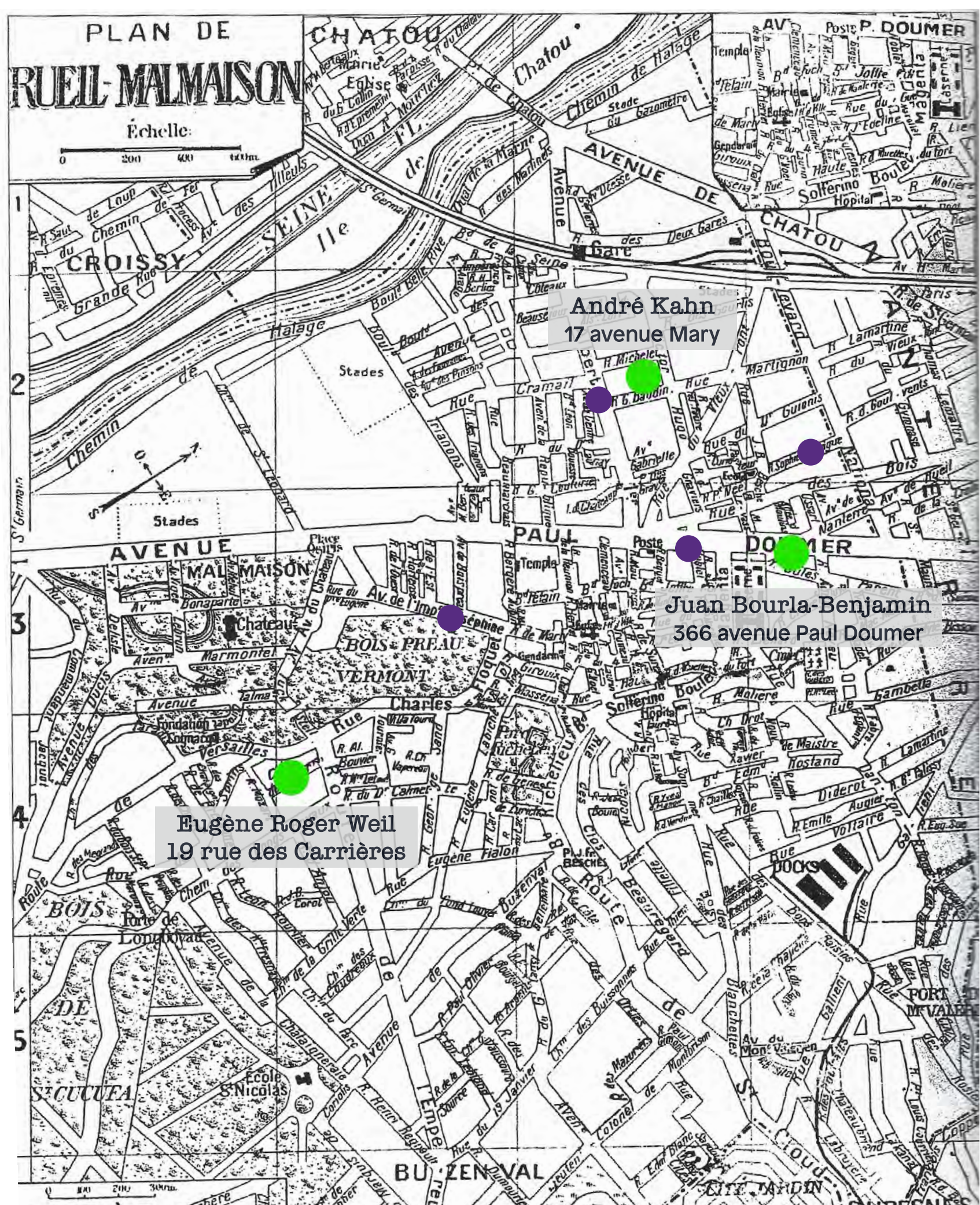
En scannant ce code, vous serez dirigés sur le site du lycée Nicolas-Louis Vauquelin et vous pourrez entendre les voix des élèves qui ont pris part au projet.



Élèves du lycée Vauquelin, France, Paris, 2024.



# À la mémoire des Juifs rueillois victimes de la barbarie nazie (de 1942 à 1944)



À la suite de notre voyage d'étude au centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau en Pologne, nous, les élèves du lycée Gustave Eiffel de Rueil-Malmaison, avons voulu perpétuer l'histoire du destin tragique des déportés juifs de notre commune, qui ont tous été assassinés à Auschwitz entre 1942 et 1944. Étudier la destinée des Juifs rueillois déportés n'a jamais été fait auparavant : leurs noms n'étaient même pas connus à l'échelle de notre commune. Ce faisant, nous désirons leur donner une « seconde vie » en leur rendant la dignité que les nazis leur ont autrefois volée.

## Rueil-Malmaison

Eugène Roger Weill

Naissance : 3 février 1907 à Mulhouse  
Profession : secrétaire traducteur  
Nationalité : français  
Adresse : 19 rue des Carrières,  
Rueil-Malmaison

## Drancy

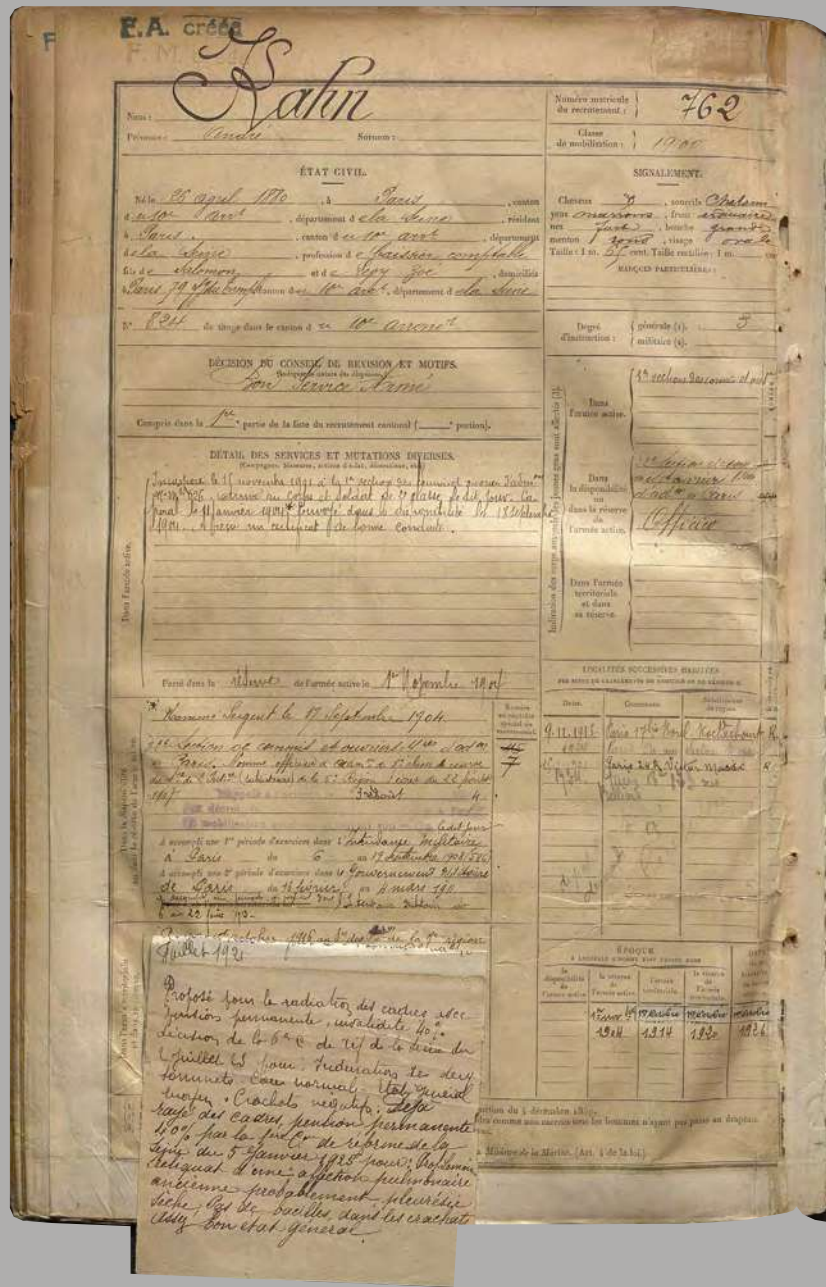
Convoi n°3  
Date de départ du convoi :  
22 juin 1942, 9 h 20

## Auschwitz

Arrivée : 24 juin 1942  
Matricule : 41221  
Date de décès : 14 juillet 1942  
*Comme de nombreux déportés juifs  
en 1942, Eugène Roger Weill est  
probablement mort dans ce Bunker.*

André Kahn

Naissance : 2 avril 1880 à Paris  
Nationalité : français  
Profession : caissier comptable  
Adresse : 17 Avenue Mary,  
Rueil-Malmaison



Convoi n° 48  
Date de départ du convoi :  
13 février 1943



Date de décès : 18 février 1943

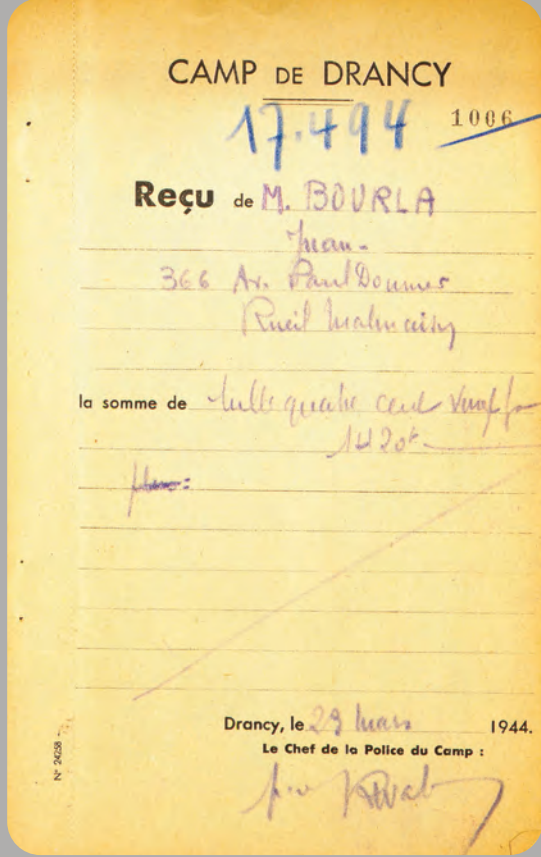
Juan Bourla-Benjamin

Naissance : 1<sup>er</sup> décembre 1924  
Nationalité : français  
Profession : étudiant  
Adresse : 366 avenue Paul Doumer,  
Rueil-Malmaison

*Lors de son arrivée à Drancy,  
le 23 mars 1944, Juan Bourla-Benjamin  
est fouillé : il a sur lui 1420 francs.*

Convoi n° 71  
Date de départ du convoi :  
13 avril 1944

Matricule d'internement : 17494  
N'a pas survécu  
(pas de date de décès)



הַבָּיִטָה וְרָאוּ אִם יֵשׁ מִכָּאוֹב כַּמִּכָּאֹב - נֶעַד וּזְקֵן בְּחֻלּוֹתַי וּבְחֹרֵי נַפְלִי בַּחֲרָב

« Regardez et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur. Jeunes et vieux, nos filles et nos fils fauchés par le glaive ».

(Crypte du Mémorial de la Shoah. Lamentations, chap. 1, verset 12, chap. 2, verset 21.)

À LA MÉMOIRE DES DÉPORTÉS JUIFS  
DEPUIS RUEIL-MALMAISON DE 1942 À 1944,  
VICTIMES DE LA SHOAH PAR L'ALLEMAGNE NAZIE  
ET L'ÉTAT FRANÇAIS COLLABORATIONNISTE.  
NOUS, GÉNÉRATION DE LA MÉMOIRE,  
N'OUBLIERONS JAMAIS.

1942

Hugo BACKER  
Wilma BACKER  
Charles DRESSE  
Arthur JACOB  
Henry LEIBOVICI  
Élie ROSENBERG  
Eugène-Roger WEILL

1943

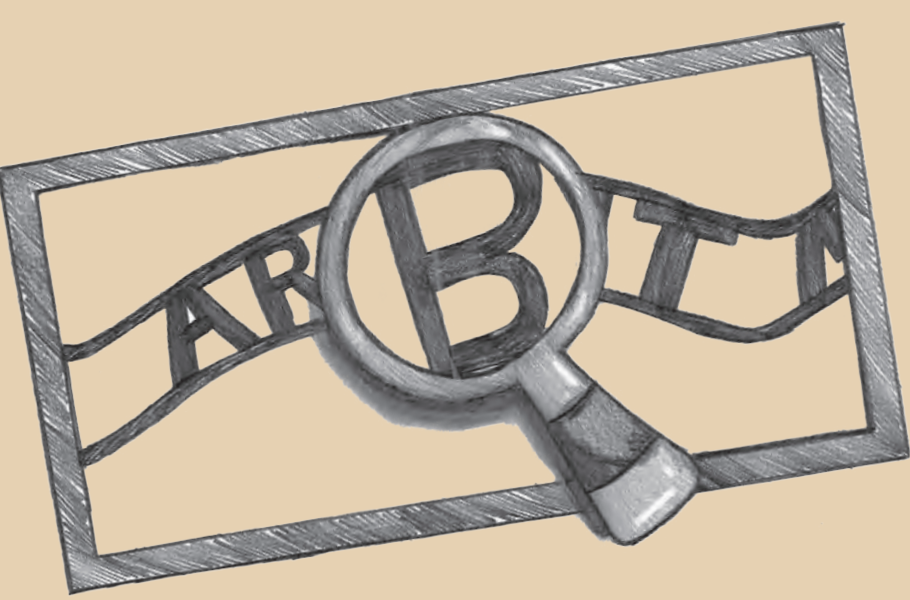
André KAHN  
Marcel LEIBOVICI  
Ernest BLUM

1944

Juan BOURLA-BENJAMIN  
Mathilde BOURLA-BENJAMIN  
Alfred BOURLA-YENI  
André HANAU



# ARBEIT MACHT FREI ?



Si l'on regarde bien, le B est retourné. Ceci a été expliqué comme étant possiblement un acte de résistance, dû au ferronnier d'art polonais, Jan Liwacz, qui fut arrêté en 1939 et désigné pour forger l'inscription.

La tristement célèbre expression «*Arbeit macht frei*», inscrite au fronton du camp d'Auschwitz I et d'autres camps de concentration n'est pas une invention des nazis. En 1843, le philosophe Søren Kierkegaard écrit : «*Le devoir de travailler pour vivre exprime l'humain en sa généralité et en autre sens aussi le général, parce qu'il exprime alors la liberté.*» Deux ans plus tard, l'économiste Heinrich Beta précise : «*Ce n'est pas la foi que rend bienheureux, [...] mais c'est le travail qui rend bienheureux, car le travail rend libre.*»

Si la perversité des nazis a dévoyé de manière atroce et hautement cynique cette expression, il faut bien admettre qu'à l'arrivée dans le camp être « sélectionné » pour le travail forcé était la seule façon d'échapper à la mort immédiate. Que faisaient les détenus ? Dans quelles conditions travaillaient-ils ? C'est ce qui a fait l'objet de notre étude, centrée sur le travail dans l'usine I.G. Farben à Monowitz (Auschwitz III). Selon les besoins de l'entreprise, les SS formaient chaque matin les équipes de travail nommées *Kommandos*.

# ARBEIT MACHT TOT !

Arbeit macht tot. Eine Jugend in Auschwitz. (Le travail tue. Une jeunesse à Auschwitz). Titre du livre-témoignage de Tibor Wohl (1923-2014), rescapé d'Auschwitz, qui travailla dans différents Kommandos à Auschwitz à partir d'octobre 1942 et s'échappa lors de la « marche de la mort ».

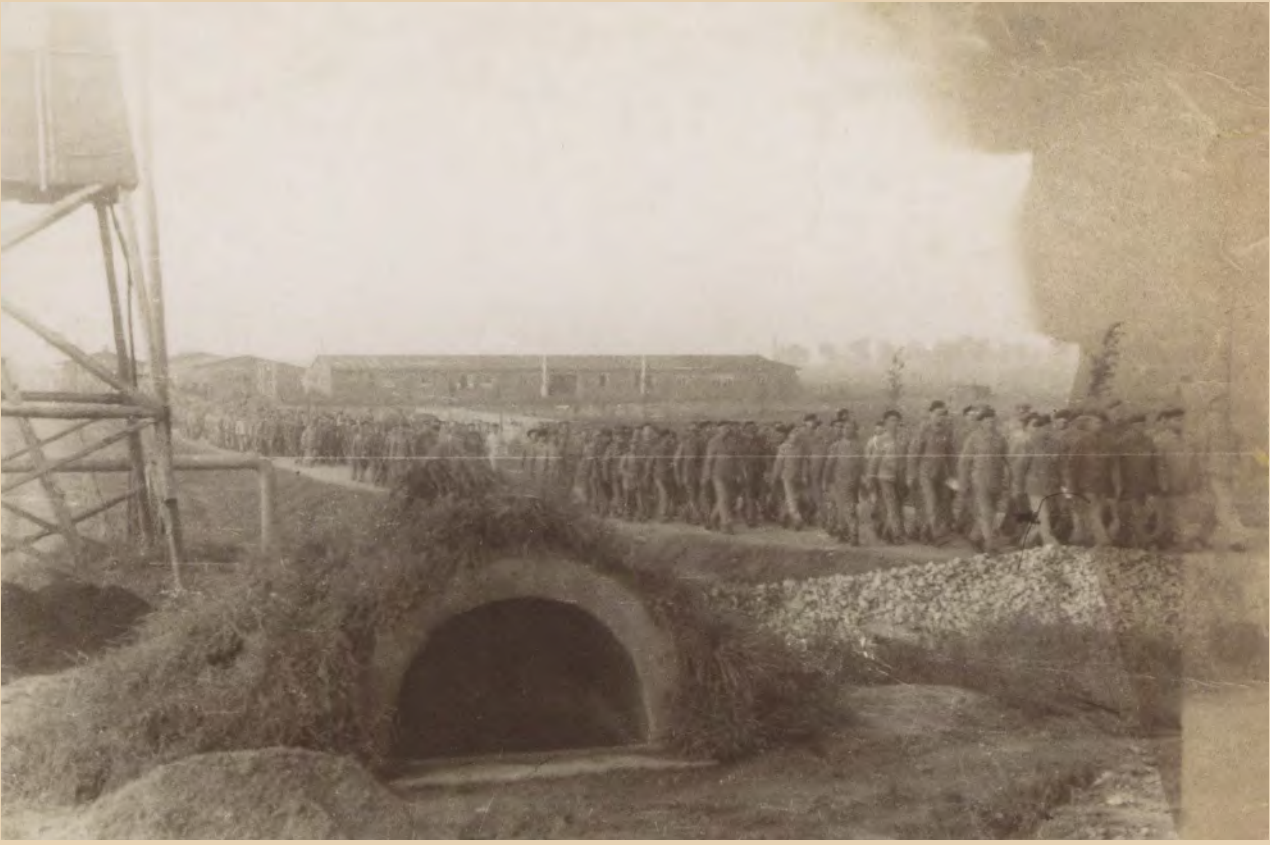
## BUNA-MONOWITZ (AUSCHWITZ III) et l'entreprise I.G.FARBEN

Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, ce qui était la plus grande entreprise chimique du monde, I.G.FARBEN, décida d'installer son usine de caoutchouc (c'est à dire Buna) et de carburant synthétiques à Monowitz, à environ 7 km d'Auschwitz, afin de profiter de la main-d'œuvre que représentent les détenus. L'usine fut inaugurée le 7 avril 1941 mais, malgré les milliers de détenus qui y travaillèrent jusqu'à la mort, jamais un kilo de caoutchouc n'y fut produit.

## DURÉE MOYENNE DE VIE À MONOWITZ : 3 À 4 MOIS



Le soldat SS Georges, torturant un prisonnier. Sans lieu, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / David Ollé.



Des prisonniers marchent du camp Monowitz vers l'usine I.G. Farben. Derrière eux, une caserne de SS. Auschwitz, 1942-1944. Coll. USHMM / Joe Schuldenfrei.

Au début, les détenus faisaient chaque matin et chaque soir le trajet à pied, et un peu plus tard en train, depuis le camp d'Auschwitz I jusqu'à l'usine.

Par souci d'efficacité, les dirigeants de I.G. Farben réclamèrent un camp à côté de l'usine ; il fut construit à l'automne 1942 à la place du village de Monowice, d'où les habitants furent déplacés.

Louer un détenu aux SS était une bonne affaire pour I.G. Farben ; il leur en coûtait 3 Reichsmarks pour un manœuvre et 4 pour un ouvrier spécialisé, soit un tiers de moins que le salaire habituel d'un travailleur libre de la région.



Usine de I.G. Farben, Auschwitz, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah.

« La Buna est désespérément et intrinsèquement grise et opaque. Cet interminable enchevêtrement de fer, de ciment, de boue et de fumée est la négation même de la beauté. Ses rues et ses bâtiments portent comme nous des numéros ou des lettres, ou des noms inhumains et sinistres. Nul brin d'herbe ne pousse à l'intérieur de son enceinte, la terre est imprégnée des résidus vénéneux du charbon et du pétrole et rien n'y vit en dehors des machines et des esclaves, et les esclaves encore moins que les machines. » Primo Levi.

### Ration de nourriture pour un ouvrier de Buna

Matin	Ersatz de café, ½ pain de mauvaise qualité, 8 à 20 g de margarine
Midi	Soupe « Buna »
Soir	Soupe
1 fois par semaine	30 g de charcuterie ou de fromage de mauvaise qualité (pour les Kommandos travaillant à l'extérieur, 3 fois/sem.), 100 g de fromage blanc, 50 g de confiture

Source : Katalog-Buna-Monowitz, Fritz-Bauer-Institut.

### Le traitement des travailleurs forcés, les punitions

« Tous les dix mètres, il y avait un Kapo ou un SS qui tapait comme un fou pour que le rythme soit maintenu. Dès le premier jour, il y eut déjà un mort. » Eddy de Wind, Ich blieb in Auschwitz.

« Sur le chantier [...] les employés civils, des maîtres de l'IGF, traitent les Juifs exactement comme le font les SS. [...] Bien que le type sache exactement ce qui m'attend, il s'empresse de me signaler au Kapo. Ce qui suit est une routine. Le Kapo me tabasse d'abord, puis il fait un rapport au SS de service, et le soir même, après l'appel, je reçois la sanction disciplinaire prévue : 'Vingt-cinq coups sur le derrière'. » Willy Berler, Durch die Hölle. Monowitz, Auschwitz, Groß-Rosen, Buchenwald.

« Les coups étaient variés, soit avec un fouet de chien, soit avec un bâton, soit, ce qui était le plus redouté, avec un nerf de bœuf. Les exécutants étaient presque toujours des Blockälteste ou des Kapos, désignés par les SS. Mais il y avait aussi des SS au tempérament sadique qui se chargeaient volontairement de ce travail » Tibor Wohl, Arbeit macht tot. Eine Jugend in Auschwitz.

« Et puis cette faim, toujours la faim ! Que représentaient une ration de pain et un litre de soupe par jour ? Et quelle soupe c'était ! De l'eau avec un peu de betterave rouge ou de rutabagas coupés en petits morceaux. De temps en temps, une pomme de terre et demie pour un litre de soupe - mais seulement si on en recevait du fond de la marmite, que ceux qui étaient de service en salle réservaient en général pour eux et leurs amis. » Eddy de Wind, Ich blieb in Auschwitz.



Pour brûler leurs sœurs et frères. Sans lieu, 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / David Ollé.



Déportés poussant un chariot dans un tunnel. 1945. Coll. Mémorial de la Shoah / David Ollé.

### CHEMIKERKOMMANDO

Kommando des chimistes

Pour entrer dans le Kommando 98, le Kommando de chimie, Primo Levi dut repasser un examen.

### ZEMENTKOMMANDO

Notre premier Kommando a été celui du ciment. [...] Je ne veux pas me rappeler combien de personnes en sont mortes dès les premiers jours. [...] Ceux qui survivent à ce travail ont certaines chances d'aller plus loin, de continuer à vivre. Imo Moszkowicz, Der grauende Morgen. Erinnerungen.

### STRASSENBAUKOMMANDO

Kommando de construction des routes

Onze heures à charger du gravier, conduire du gravier, décharger du gravier. Eddy de Wind, Ich blieb in Auschwitz.



Prisonniers tirant un wagon rempli d'affaires des victimes. Sans lieu, 1946. Coll. Mémorial de la Shoah / David Ollé.

### LES KOMMANDOS

« Nous sommes répartis en deux cents Kommandos environ, dont chacun peut aller de quinze à cent cinquante hommes commandés par un Kapo. Il y a les bons et les mauvais Kommandos : la plupart sont affectés au transport de matériel, et le travail y est dur, notamment l'hiver, ne fût-ce parce qu'il se fait en plein air. Mais il y a aussi les Kommandos de spécialistes (électriciens, forgerons, maçons, soudeurs, mécaniciens, cimentiers, etc.) qui opèrent chacun dans tel ou tel atelier de la Buna. » Primo Levi.

### BOMBENRÄUMKOMMANDO

Kommando de déminage

Après les bombardements des Alliés en 1944, des détenus étaient envoyés à leurs risques et périls déminer les bombes qui n'avaient pas explosé.

### KABELKOMMANDO

Le travail dans le Kommando du câble était l'un des plus difficiles que l'on puisse imaginer. Nous étions exposés à toutes les intempéries, que ce soit en été par une chaleur torride ou en hiver par un froid glacial et une neige épaisse. Tibor Wohl, op. cit.

### BETONKOMMANDO

Certains étaient affectés à l'équipe de bétonnage. Porter toute la journée des sacs de ciment de soixante-quinze kilos, et ce au pas de course, n'était vraiment pas une partie de plaisir. Eddy de Wind, Ich blieb in Auschwitz.

MALERKOMMANDO – MAURERKOMMANDO

Kommando des maçons

TRANSPORTKOMMANDO

Kommando de transport

KESSELKOMMANDO

Kommando du chaudron (distribution de la soupe)

SCHWEISSERKOMMANDO

Kommando des soudeurs

HOLZKOMMANDO

Kommando du bois

GLASERKOMMANDO

Kommando des vitriers

ERDKOMMANDO

Kommando de terrassement

ELEKTRIKERKOMMANDO

Kommando des électriciens

SCHLOSSERKOMMANDO

Kommando des mécaniciens ajusteurs

SCHNEIDERKOMMANDO

Kommando des couturiers

SCHREIBKOMMANDO

Kommando des écrivains

SCHUSTERKOMMANDO

Kommando des cordonniers

FAULGASKOMMANDO

Kommando des gaz de décomposition

SS-KOMMANDO – TISCHLERKOMMANDO

Kommando des menuisiers

LAGERKOMMANDO

Kommando du camp

ZIMMERMÄNNERKOMMANDO

Kommando des charpentiers

PRODUKTIONSKOMMANDO

Kommando de la production

MONTAGEKOMMANDO

Kommando de montage

MINENKOMMANDO

Kommando des mines

KARTOFFELSCHÄLKOMMANDO

Kommando d'épluchage des pommes de terre

HANDWERKERKOMMANDO

Kommando des artisans



# Visite pédagogique à Auschwitz : Hommage à Ginette Kolinka

La visite du camp d'Auschwitz, à la fois camp de concentration et centre de mise à mort, a profondément marqué les élèves du lycée Louise Michel, offrant une plongée poignante au cœur de l'histoire de la Shoah.

L'inoubliable rencontre avec Ginette Kolinka a donné vie à cette expérience bouleversante.



Ginette Kolinka.  
© Nassim Salim.

## Portrait

« On ne peut pas imaginer  
ce que c'était, il faut le voir. »

Ginette Kolinka

## Qui est-ce ?

Ginette Kolinka, née à Paris en 1925, est une survivante des camps nazis. Elle dédie aujourd'hui sa vie à témoigner de l'horreur de la Shoah.

## Jeunesse et déportation :

En mars 1944, à l'âge de 19 ans, Ginette est arrêtée avec son père, son frère et son neveu, avant d'être déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau. Son père et son frère y sont immédiatement gazés. Ginette, quant à elle, est « sélectionnée » pour le travail forcé, endurant la faim et la violence pendant plus d'une année éprouvante.

Libérée en mai 1945, elle est rapatriée en France, portant avec elle les stigmates de cette tragédie.

## Reconstruction et engagement :

De retour à Paris, elle retrouve les membres de sa famille qui ont survécu. Elle épouse Albert Kolinka en 1951. Longtemps silencieuse, elle décide de briser le silence au début des années 2000. Dès lors, elle accompagne des groupes scolaires à Auschwitz-Birkenau et partage son témoignage poignant dans les écoles, transmettant ainsi la mémoire aux jeunes générations.

## Distinctions et reconnaissance :

Ginette Kolinka a été élevée au rang de Chevalier de la Légion d'honneur en 2010, puis d'Officier en 2018, et enfin de Commandeur de l'ordre national du Mérite en 2024, titres honorifiques qui reconnaissent ainsi son engagement exceptionnel.

À 100 ans, elle continue de témoigner avec une énergie remarquable, portant un message essentiel : que les horreurs de la Shoah ne soient jamais oubliées, afin que de telles atrocités ne se reproduisent plus jamais.

## Réflexions clés

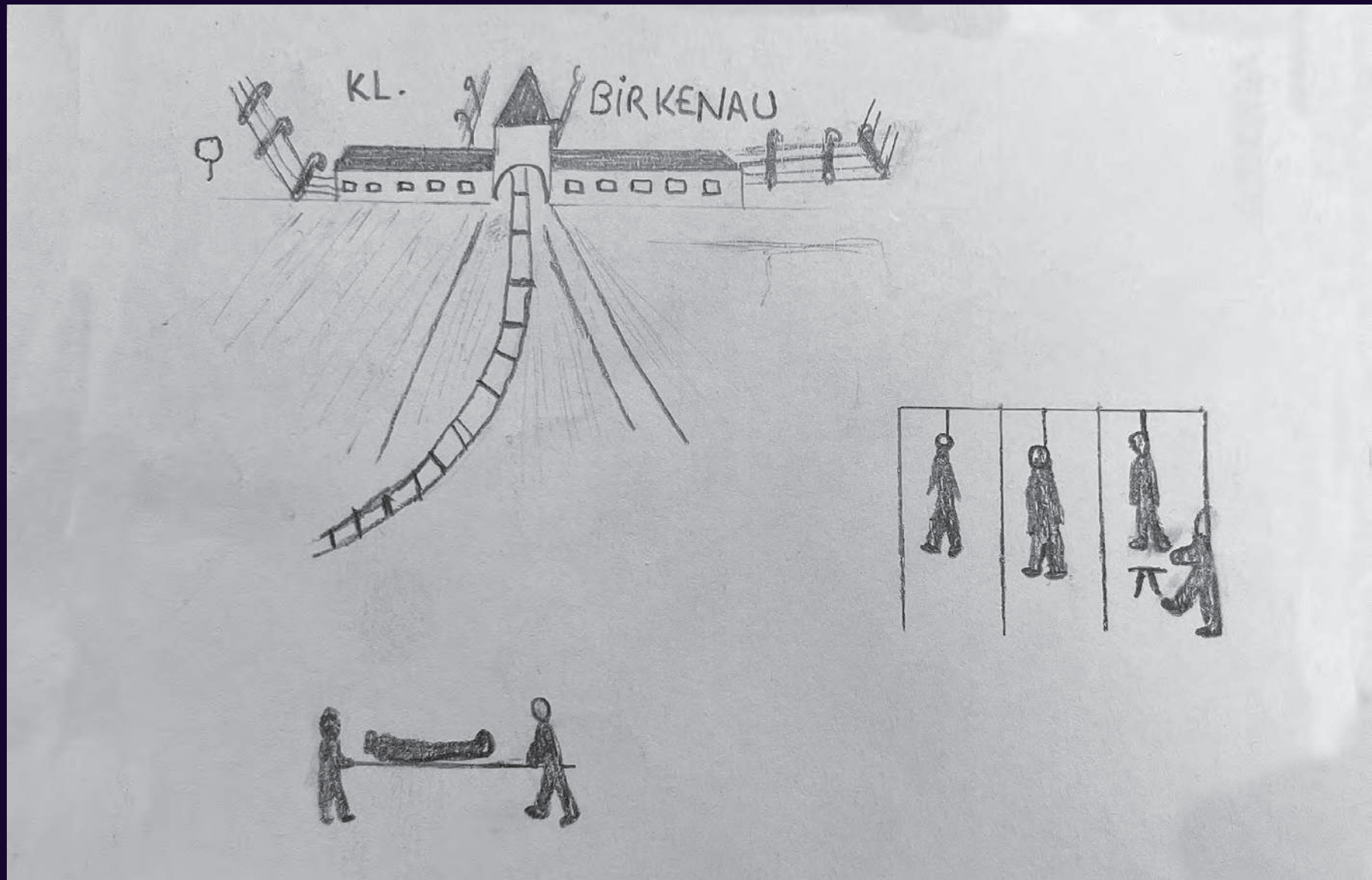


Illustration de l'entrée d'Auschwitz-Birkenau.  
© Kella, Lycée Louise Michel.

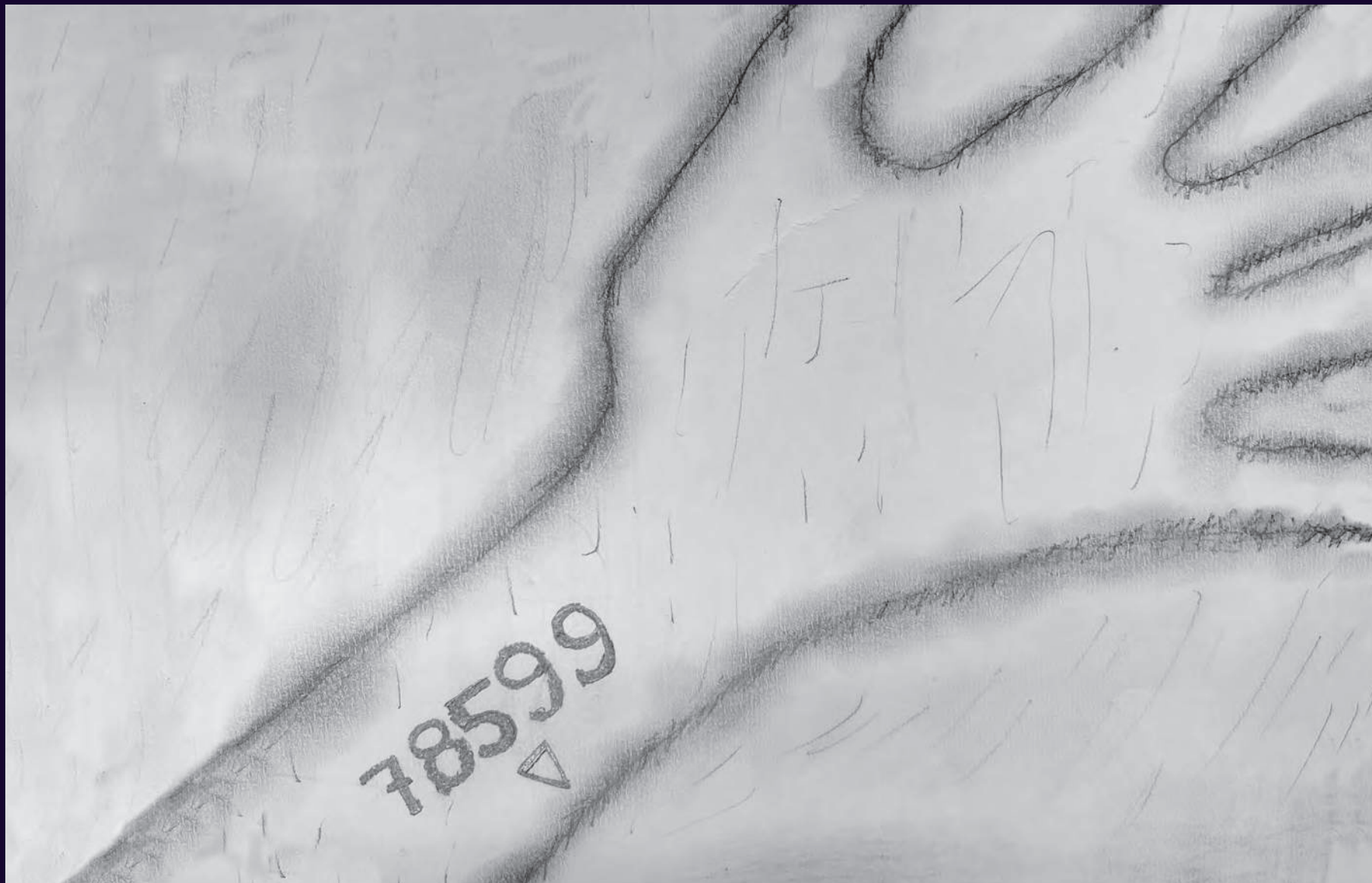


Illustration d'un bras tatoué d'un matricule.  
© Lamine, Lycée Louise Michel.



Photo numéro 147 de l'Album d'Auschwitz : un groupe de femmes et d'enfants juifs attend d'être emmené dans les chambres à gaz du camp de Birkenau. Auschwitz-Birkenau, 1944.  
Coll. Memorial de la Shoah / Yad Vashem.

## L'impact des lieux

La simple observation de la topographie d'Auschwitz-Birkenau a produit un choc immédiat, suscitant un sentiment d'oppression et d'effroi palpable en nous. La mort orchestre son œuvre sinistre, illuminant de son ombre chaque recoin du camp.

La réduction de l'Homme à un état d'humiliation permanente (les latrines à la vue de tous, les dortoirs et la promiscuité avec les rats, la faim toujours présente, les maladies, les expériences pseudo-scientifiques sur les enfants), la mort partout, dessinée par les quelques enfants du camp.

La déshumanisation volontairement opérée réduisant l'Homme à un état d'animal maltraité.

## Une rencontre inspirante avec Ginette Kolinka

Au-delà de l'horreur, le témoignage poignant de Ginette Kolinka a révélé des moments de solidarité, de résilience, de courage et de résistance. Ses paroles nous ont profondément touché, nous encourageant à devenir des acteurs de la mémoire, des passeurs d'histoire mais aussi d'espoir.

Ce qui a forcé notre plus grand respect et notre admiration, c'est la persévérance remarquable de son engagement, malgré son âge avancé. Son incroyable force de caractère est une source d'inspiration pour tous.

## Réflexions collectives

Nous avons mené une analyse approfondie des mécanismes de la propagande nazie, tout en soulignant l'importance cruciale de la responsabilité individuelle face à l'Histoire.

Responsabilité individuelle et collective intrinsèquement liées, prise de conscience de la réalité de ce qu'ont vécu des millions d'êtres humains.

Prise de conscience de la capacité d'auto-destruction de l'Homme par l'Homme dans une logique pourtant toute humaine.

L'impérative nécessité de transmission : un peuple sans mémoire est un peuple sans défense.

## Ce que nous retenons

Cette visite nous a profondément impacté, renforçant notre détermination à s'engager activement dans la construction d'un avenir plus juste, plus éclairé et plus fraternel.  
« Ne jamais oublier » : former des passeurs de mémoire pour chaque génération et assurer la continuité du message de Ginette Kolinka, la survivante de l'horreur, de l'innommable.



# Deux femmes, deux destins, des rencontres...

Hélène Berr



Portrait d'Hélène Berr.  
France, 1942-1943.  
Coll. Memorial de la Shoah / Mariette Job.

Née le 27 mars 1921  
Arrêtée le 8 mars 1944  
Déportée le 27 mars 1944  
Assassinée en avril 1945

Ginette Kolinka



Photo d'identité de Ginette Kolinka,  
née Cherkasky, Avignon, vers 1942-1944.  
Coll. Memorial de la Shoah / Ginette Kolinka.

Née le 4 février 1925  
Arrêtée le 13 mars 1944  
Déportée le 13 avril 1944  
Revenue à Paris en mai 1945

« La sensation de fin du monde voletait autour de moi. »  
« C'était comme si j'avais eu une marque au fer rouge sur le front. »  
« J'ai un devoir à accomplir en écrivant, car il faut que les autres sachent. »  
« Chacun dans sa petite sphère peut faire quelque chose. Et s'il le peut, il le doit. »  
« Ce qu'il faut sauvegarder, c'est son âme et sa mémoire. »  
« Il faut aimer la vie même si elle est difficile. »

Citations tirées du journal d'Hélène Berr.  
Hélène Berr, Journal, 6d, Tallandier, 2008.

« Au nom de tous mes camarades qui n'ont pas eu ma chance. »  
« Moi j'imagine l'odeur, j'imagine la saleté, j'imagine les gens qui grouillent. »  
« Imaginez. »  
« Nous n'avons rien, absolument rien, ils nous ont pris tels quels. »  
« Je serai malade pendant trois ans, et la nourriture sera ma seule obsession. »  
« Le temps a passé, les souvenirs reviennent. Pas forcément les mêmes. »

Citations tirées du témoignage de Ginette Kolinka avec Marion Ruggieri, Retour à Birkenau, éd. Grasset et Fasquelle, 2019.

BERGEN-BELSEN



Plaque mémorielle en français.  
Pologne, novembre 2024.  
© Federica B.-B. / Lycée Jean-Jacques Rousseau.



Monument international de Birkenau.  
Pologne, novembre 2024.  
© Federica B.-B. / Lycée Jean-Jacques Rousseau.



Élèves du lycée Jean-Jacques Rousseau à Auschwitz-Birkenau.  
Pologne, novembre 2024.  
© Federica B.-B. / Lycée Jean-Jacques Rousseau.

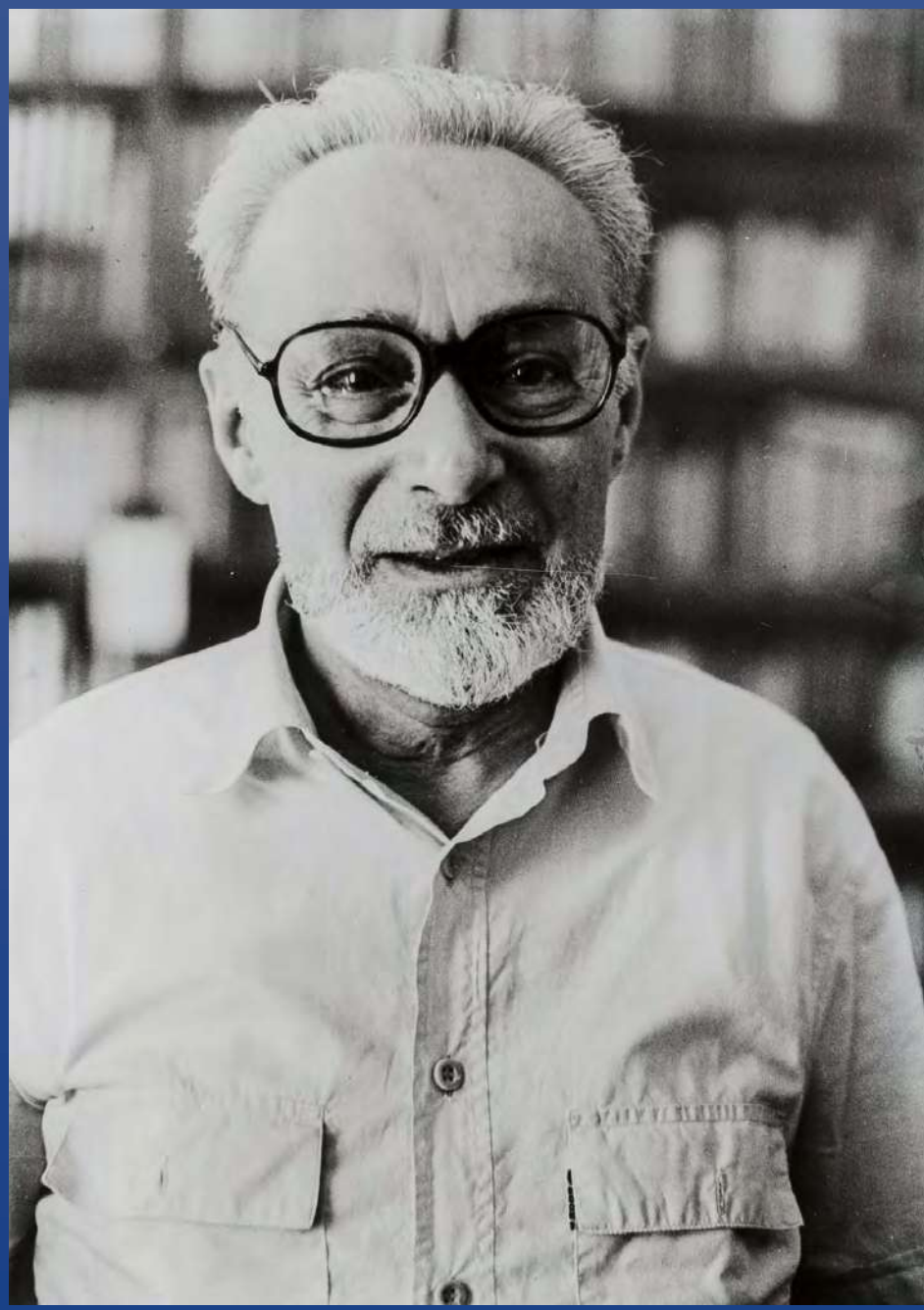


Plaque mémorielle en italien sur le site d'Auschwitz-Birkenau.  
Pologne, novembre 2024.  
© Federica B.-B. / Lycée Jean-Jacques Rousseau.



Ginette Kolinka, cérémonie d'hommage aux Justes parmi les Nations.  
Paris, 2021.  
Coll. Memorial de la Shoah / Charles Tremil.

## Les élèves d'Esabac du lycée Rousseau de Sarcelles, passeurs de mémoire



Portrait de Primo Levi.  
Sans lieu, vers 1986.  
Coll. Memorial de la Shoah / Mariette Job.

Primo Levi

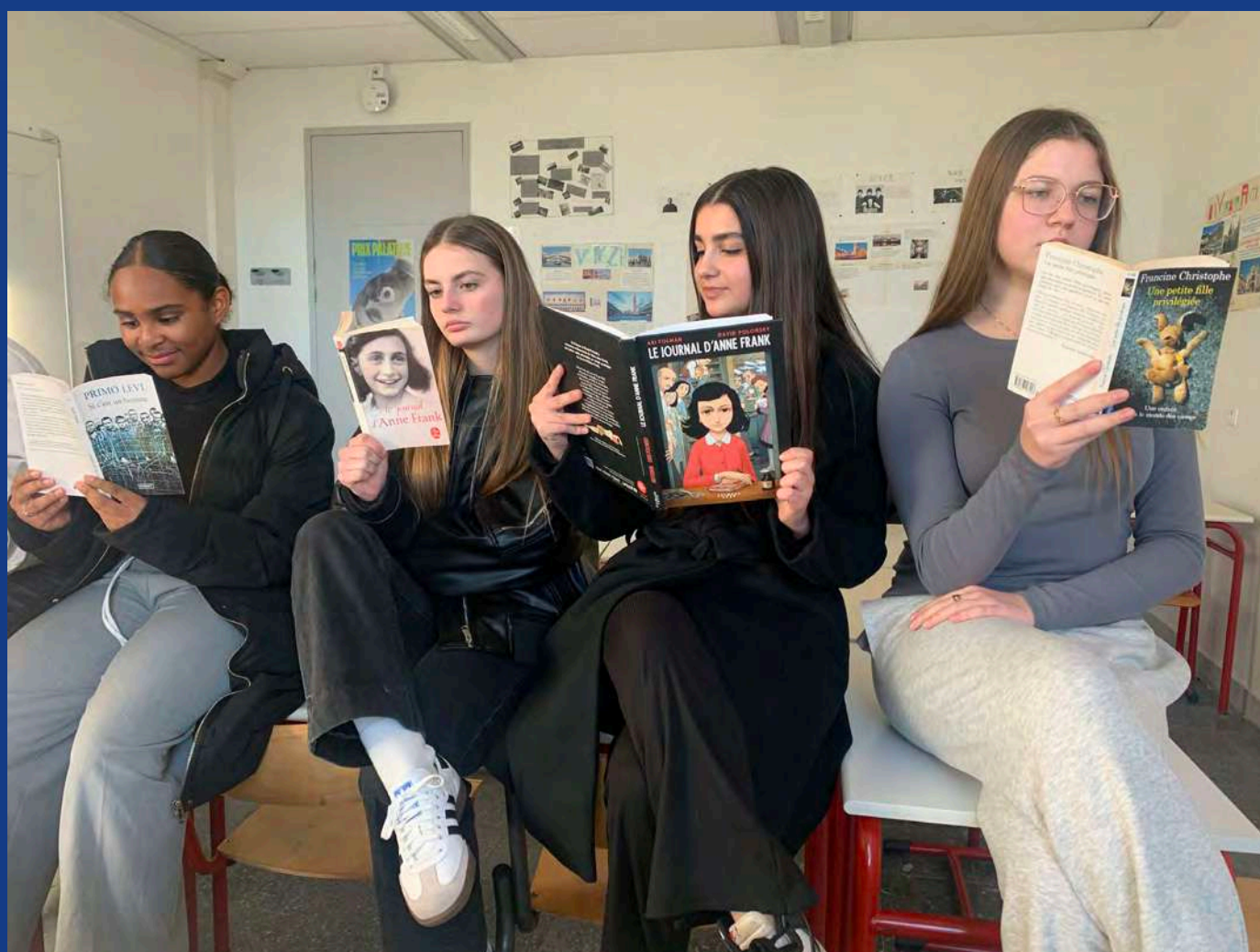
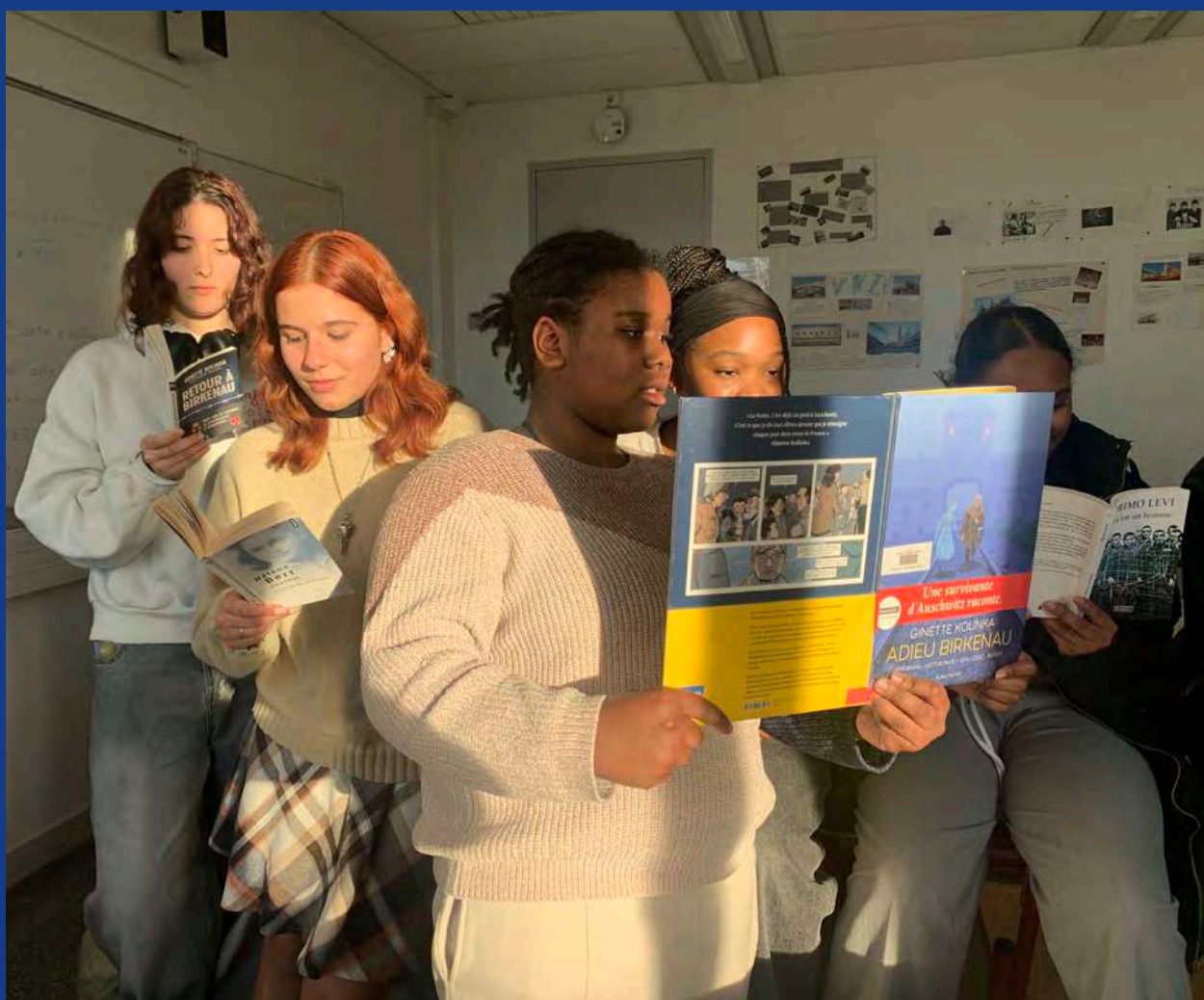
Né le 31 juillet 1919 et mort le 11 avril 1987, Primo Levi est un Italien juif résistant, déporté et survivant d'Auschwitz. Un homme qui témoigne et raconte. Arrêté en décembre 1943, déporté en février 1944, Primo Levi rentre en Italie en octobre 1945 et publie son premier témoignage en 1947.

Voi che vivete sicuri  
Nelle vostre tiepide case,  
voi che trovate tornando a sera  
Il cibo caldo e visi amici:  
Considerate se questo è un uomo  
Che lavora nel fango  
Che non conosce pace  
Che lotta per un pezzo di pane  
Che muore per un sì o per un no.  
Considerate se questa è una donna,  
Senza capelli e senza nome  
Senza più forza di ricordare  
Vuoti gli occhi e freddo il grembo  
Come una rana d'inverno.  
Meditate che questo è stato:  
Vi comando queste parole.  
Scolpitele nel vostro cuore  
Stando in casa andando per via,  
Coricandovi alzandovi;  
Ripetetele ai vostri figli.  
O vi si sfaccia la casa,  
La malattia vi impedisca,  
I vostri nati torcano il viso da voi.  
Primo Levi, Se questo è un uomo, Torino 1947.

Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
Considérez si c'est un homme  
Que celui qui peine dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui pour un non.  
Considérez si c'est une femme  
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N'oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l'oubliez pas :  
Gravez ces mots dans votre cœur.  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant  
Répétez-les à vos enfants.  
Ou que votre maison s'écroule,  
Que la maladie vous accable,  
Que vos enfants se détournent de vous.  
Primo Levi, Si c'est un homme, Turin, 1947.



← Rencontre entre Ginette Kolinka et les élèves du lycée Rousseau de Sarcelles le 8 novembre 2024.  
© Lycée Jean-Jacques Rousseau.



← Atelier théâtre : les élèves d'Esabac mettent en scène une adaptation théâtrale sur Ginette Kolinka et Hélène Berr avec Maud Landau.  
© Lycée Jean-Jacques Rousseau.



# Notre visite d'Auschwitz-Birkenau en novembre 2024 nous a amenés à réfléchir sur le parcours imposé aux Juifs de leur arrivée au camp jusqu'à leur mise à mort. Nous revenons ici sur les étapes-clés de ces parcours pluriels dans le camp de Birkenau.

## La Judenrampe

Jusqu'au printemps 1944, les Juifs arrivent sur la *Judenrampe*, de nuit la plupart du temps, à quelques centaines de mètres du camp d'Auschwitz II. Ils sont « sélectionnés » pour le travail ou sont envoyés vers les chambres à gaz.



Un wagon à bestiaux stationné sur la *Judenrampe*.  
Auschwitz-Birkenau, Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.

## Les objets

Les Juifs sont débarrassés de leurs affaires. Les objets sont envoyés vers l'Allemagne pour bénéficier à la population.



Un tas de chaussures confisquées aux Juifs.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.

## Les baraquements

Les Juifs « sélectionnés » pour travailler vivent dans des bâtiments en bois très rustiques. Tous les matins, ils subissent un appel interminable devant leurs baraquements.



Baraquement de Birkenau.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.

## Les latrines

Les conditions d'hygiène sont très difficiles. Les maladies se transmettent rapidement à cause de la promiscuité. L'intimité est inexistante.



Intérieur du baraquement des latrines.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.



Sur les 1,1 million de Juifs déportés à Auschwitz, 900 000 sont gazés dès leur arrivée.

200 000 Juifs sont « sélectionnés » pour le travail.

# Deux parcours vers la mort

## Les Krematorium

Les Juifs sont gazés par du Zyklon B et incinérés dans le plus grand secret. Les *Sonderkommandos* – des Juifs « sélectionnés », majoritairement, par les nazis dans les *Krematorium* – récupèrent les affaires des Juifs assassinés.



Tas de boîtes de Zyklon B ayant servi dans les chambres à gaz.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.

## Témoignages

Le temps d'un instant, certains déportés échappent au contrôle des nazis et laissent des témoignages. Ainsi, un *Sonderkommando* a le temps de prendre secrètement en photo un charnier dans l'encadrement d'une porte.



Lieu de prise des photos secrètes par un membre du *Sonderkommando*.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.

## Les Coyas

Les Juifs travaillent beaucoup et dorment dans des conditions très précaires. Personne ne trouve le repos.



Des Coyas reconstituées dans un baraquement.  
Pologne, novembre 2024.  
© Lycée Léonard de Vinci.



# Quand le temps passe, que reste-t-il ?

Dans son livre, Ginette Kolinka raconte le moment où elle retourne à Birkenau pour la première fois et nous avons été surpris de lire ces mots: « *Quand j'arrive c'est un choc: "ah mais non!" je m'écrie, ça n'est pas ça!* ». Quand nous sommes arrivés à Birkenau, nous avons mieux compris cette phrase. C'était différent de tout ce que nous avons imaginé, 80 ans se sont écoulés et il ne reste qu'un immense espace presque vide.

Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*, livre de poche, Paris, mars 2020, p. 83.



L'entrée du camp de Birkenau.  
Birkenau, 2024.

© Luana / Émilie de Breteuil

« Birkenau,  
c'est un décor »

Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*,  
livre de poche, Paris, mars 2020, p. 86.



Baraquement reconstitué des latrines.  
Birkenau, 2024.

© Esan / Émilie de Breteuil

Nous sommes le 28 novembre 2024, il est environ 10h quand nous découvrons en vrai cette image que depuis petits nous voyons en cours d'histoire, l'entrée de **Birkenau**. Nous savons maintenant que ce camp, qu'on appelle aussi **Auschwitz II**, beaucoup de déportés ont pu l'apercevoir, mais très peu y sont **RENTRÉS** car ils n'ont pas été « sélectionnés » pour le travail.

Nous découvrons un espace immense, une vaste plaine, où très peu de choses subsistent en réalité, et c'est notre première **surprise**, un **choc** par rapport à tout ce que nous avons appris ou pu voir dans les films. Nous apercevons les rails, quelques baraquements et des vestiges, surtout le reste des cheminées... Nous nous rendons compte que nous ne pouvons pas ressentir l'**horreur** de la **Shoah**. La découverte des toilettes, les latrines, nous permet de nous projeter dans l'**humiliation** et la **dés-humanisation** que les déportés ont subies.



Les Blocks d'Auschwitz I,  
Auschwitz I, 2024.

© Agnès / Émilie de Breteuil

« Auschwitz,  
c'est différent.  
Auschwitz,  
c'est un musée. »

Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*,  
livre de poche, Paris, mars 2020, p. 86.



Entrée du camp d'Auschwitz I.  
Auschwitz I, 2024.

© Eléonore / Émilie de Breteuil

À Auschwitz I, la visite est saisissante: le lieu fait moins **peur** que Birkenau et pourtant, dans chacun de ces « **baraquements** » rouges, nous arrivons mieux à imaginer l'horreur... Les portraits des détenus avec leur **pyjama rayé**, la taille démesurée du **Livre des noms** qui nomme **4,8 millions** de victimes, les photographies des hommes et des femmes décharnés et parfois morts s'étalent devant nous.

## Auschwitz — Birkenau



Le Krematorium III.  
Birkenau, 2024.

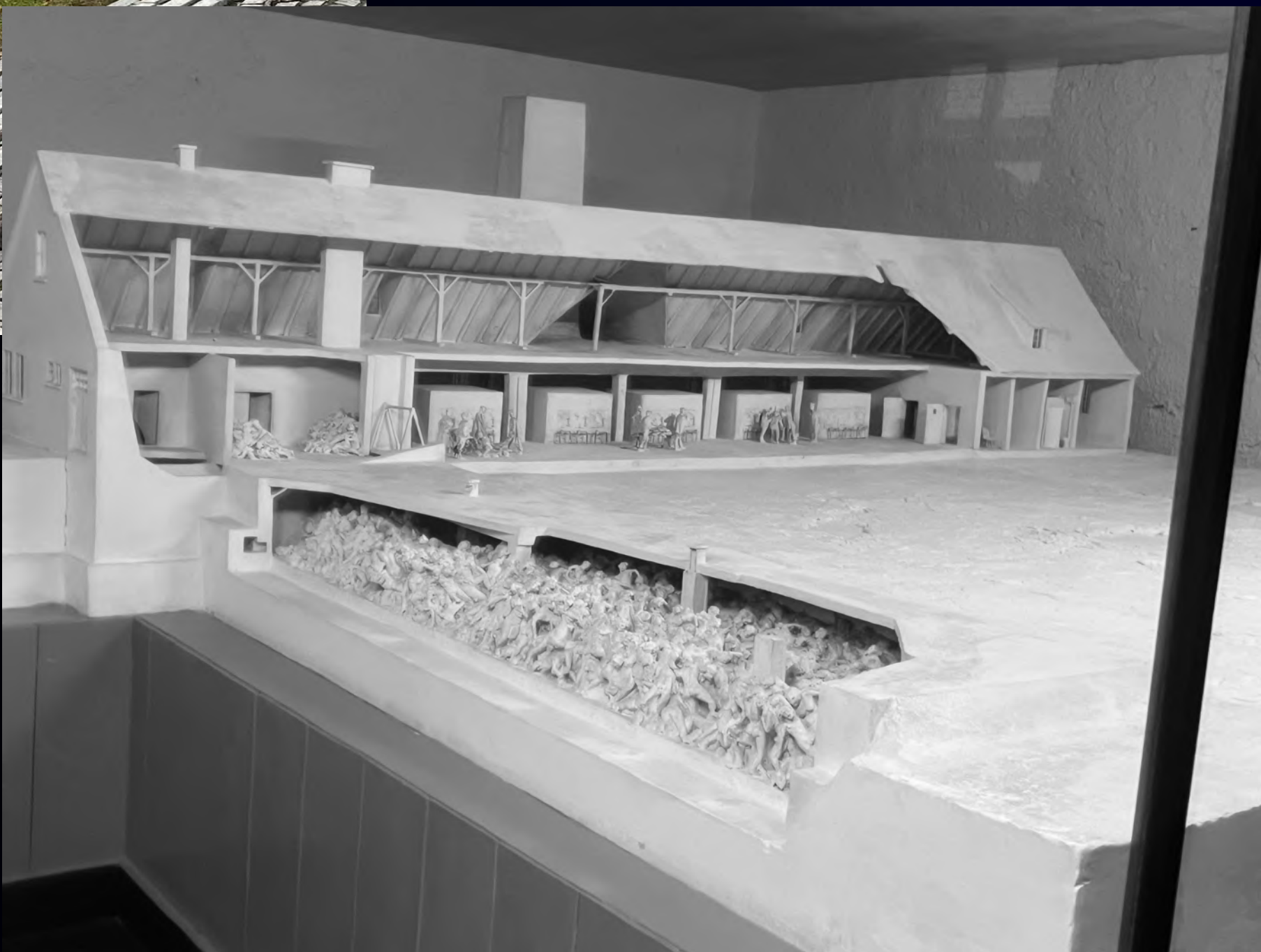
Illyse / Émilie de Breteuil

« La mort est  
rapide, vingt-cinq  
minutes. »

Ginette Kolinka, *Retour à Birkenau*,  
livre de poche, Paris, mars 2020, p. 87.

Maquette du Krematorium II.  
Auschwitz I, 2024.

Agnès / Émilie de Breteuil



Nous voilà tous devant ce qui reste du **Krematorium III**, nous le connaissons, nous avons étudié les dessins de David Olère, et pourtant ici ne restent que des ruines, des briques au sol. Nous savons qu'à Auschwitz-Birkenau **1,1 million de personnes sont mortes** (dont 1 million de Juifs), qu'à cet endroit précis les membres du **Sonderkommando** ont dû sortir des « **chambres à gaz** » et brûler des milliers de **cadavres**, mais c'est si dur de s'imaginer. La maquette d'Auschwitz I nous aide à comprendre ce que nous avons vu le matin, comment ce processus pouvait se dérouler, comment autant de personnes ont pu mourir dans cet endroit si **vide** aujourd'hui.



La vaisselle des déportés.  
Auschwitz I, 2024.

Agnès / Émilie de Breteuil



Les valises des « déportés »,  
Auschwitz, 2024.

Eléonore / Émilie de Breteuil

Puis le **choc**, pas celui de l'**horreur** mais de l'espoir, un espoir futile qui montre à quel point la **Solution finale** ne pouvait être imaginée par les victimes qui pensaient pouvoir continuer à vivre: des dessins d'enfants, des milliers de chaussures parfois à talons, parfois habillées, et puis celles des enfants; des centaines ou des milliers de pièces de vaisselle. Il est difficile d'en imaginer le nombre exact. Enfin, cette vitrine de cheveux, **les traces d'une humanité disparue il y a 80 ans**.



# Sortir du brouillard

## De la déshumanisation au retour à la vie

- Ce panneau a pour but de mettre en lumière les étapes suivantes :
- Le parcours et le portrait d'une jeune déportée juive, habitante de Choisy-le-Roi, commune du Val-de-Marne où se trouve notre lycée.
  - Le système de torture et de déshumanisation qu'elle a subi comme des millions d'autres déportés victimes des nazis.
  - La joie de la libération en 1945 et le retour des survivants, mais aussi rendre hommage aux disparus en vue de leur reconnaissance.



Entrée principale du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau. Pologne, 2024. © Lycée professionnel Jean Macé.



Lisa Rabinowicz, habitante de Choisy-le-Roi sous l'occupation allemande. Source : dérogation du Val-de-Marne de l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

### Lisa Rabinowicz, une enfance brisée

Lisa Rabinowicz est née à Paris le 27 août 1930. Elle aurait pu grandir, aller à l'école, jouer avec ses amis, avoir des rêves d'avenir. Mais l'Histoire en a décidé autrement. Elle vivait avec ses parents, Joseph et Sova, d'abord au 39 rue Émile Zola, puis au 28 avenue de Paris à Choisy-le-Roi. Son quotidien bascule le 16 juillet 1942, jour de la rafle du Vel' d'Hiv. Ce matin-là, des policiers français viennent l'arrêter avec sa mère et son oncle Boruch. On les enferme dans le Vélodrome d'Hiver comme des milliers d'autres familles. Quelques jours plus tard, Lisa est envoyée à Pithiviers, un camp d'internement dans le Loiret. C'est là, début août 1942, qu'elle est séparée de force de sa mère. À seulement 11 ans, elle se retrouve seule sans savoir ce qu'il adviendra d'elle. Le 15 août, elle est transférée au camp de Drancy, puis déportée deux jours plus tard vers Auschwitz par le convoi n°20. Elle arrive le 19 août et est assassinée. Son nom, comme celui de tant d'autres enfants juifs, a longtemps été oublié. Ce n'est qu'en 2011 que la mention « Morte en déportation » lui est enfin accordée. Une reconnaissance tardive pour une vie brisée trop tôt.



Sur le chemin du retour, après la visite d'Auschwitz-Birkenau. Pologne, 2024. © Lycée professionnel Jean Macé.

Les lycéens rentrent après la visite du plus grand centre de mise à mort construit par les nazis à Auschwitz en Pologne.

“ Nous sommes dans le car qui nous ramène à Cracovie après avoir visité le centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Ce lieu, construit pendant la Seconde Guerre mondiale pour exterminer les Juifs et réprimer les résistants, nous a profondément marqué. Certains d'entre nous sont restés sans voix, choqués par l'ampleur de l'horreur et de la déshumanisation que nous avons découvertes. Nous savions que ces crimes avaient existé, mais voir cet endroit de nos propres yeux nous a fait prendre conscience de l'ampleur de la haine qui animait Hitler et ses partisans. Ce qu'ils ont fait dépasse tout ce que nous pouvions imaginer.”

Élèves du lycée Jean Macé.

Le 27 janvier 1945, l'Armée rouge libère le camp d'Auschwitz. Beaucoup de déportés n'étaient plus là, car emmenés de force par les nazis vers des camps situés plus à l'ouest.

Les latrines : humiliation et déshumanisation collective des prisonniers à Auschwitz-Birkenau.

“ À Auschwitz, les déportés étaient privés de toute intimité, même pour leurs besoins les plus élémentaires. Les latrines étaient collectives : ils devaient s'y rendre en groupes, sans séparation, ni respect de la pudeur. Contraints de s'asseoir les uns à côté des autres, ils étaient exposés aux regards de tous, dans des conditions d'hygiène déplorables. Cette humiliation faisait partie de l'oppression exercée par les nazis, qui cherchaient à briser leur dignité et leur humanité.”

Élèves du lycée Jean Macé.



Les latrines collectives à Auschwitz-Birkenau. © Lycée professionnel Jean Macé.

Stress  
Effrayé  
Collectif  
Tristesse  
Inacceptable  
Nazi  
Homicide  
Glauque  
Mal  
Peine  
Honte  
Drame  
Colère  
Arme  
Deshumaniser  
Emu  
Martyr  
Étre  
Cimetière  
Pour  
Édoul



Photographie numéro 10 montrant des femmes et enfants juifs hongrois lors de la « Sélection ». Auschwitz-Birkenau, 1944. Coll. Mémorial de la Shoah / Yad Vashem.



Le Mur des noms : une mémoire vivante des victimes de la Shoah. Paris, 2005. Coll. Mémorial de la Shoah.

REHUMANISATION : rendre leur nom aux victimes, leur donner une tombe.

Autonomie  
Espoir  
Réflexion  
Droits  
Voix  
Liberté  
Courage  
Révolte  
Emancipation  
Révolution  
Fraternité  
Engagement  
Egalité  
Indépendance



# LA DISSIMULATION NAZIE

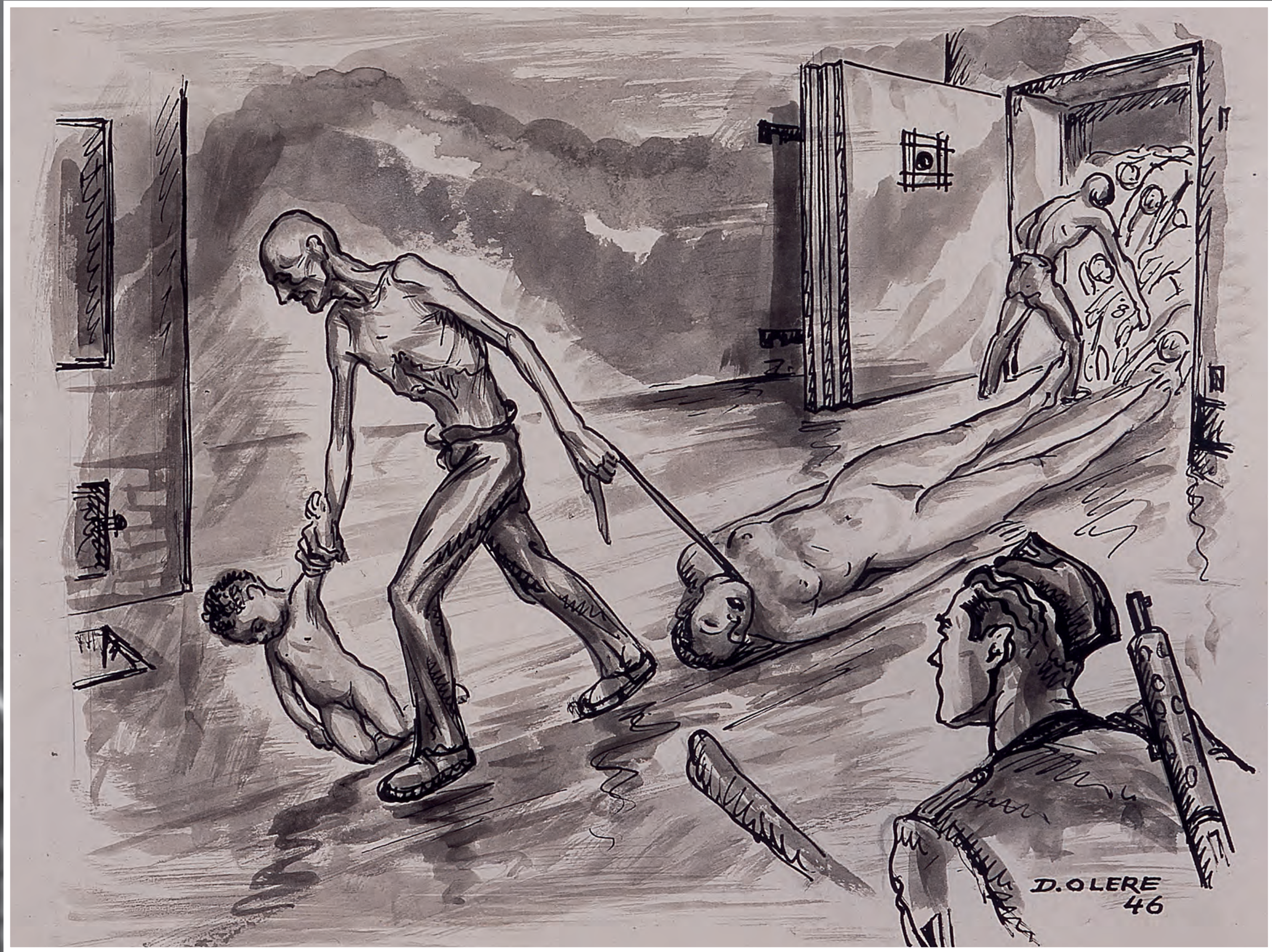


1 - Photographie numéro 22 provenant de l'Album d'Auschwitz, qui regroupe une série de clichés sur l'arrivée, la « Sélection » et la spoliation de Juifs venant de Hongrie. Pologne, 1944.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Yad Vashem.

## FACE AU VÉCU DES VICTIMES



2 - La dernière étape à la grâce de Dieu. Sans lieu, 1947.  
Coll. Mémorial de la Shoah / David Olère.



4 - De la chambre à gaz au four. Sans lieu, 1946.  
Coll. Mémorial de la Shoah / David Olère.



3 - Photo prise clandestinement par un membre du mouvement de résistance du camp. Incinération de cadavres de déportés, camp d'Auschwitz-Birkenau. Auschwitz-Birkenau, 1944.  
Mémorial de la Shoah / Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la propagande du régime nazi a caché l'horreur de leur « système concentrationnaire » en manipulant l'image et en contrôlant les informations diffusées. Les nazis prenaient des photos et tournaient des films qui donnaient une image idéalisée des conditions de vie dans les « camps ». Le « camp-ghetto » de Theresienstadt en est l'exemple le plus marquant. En 1944, avant une visite de la Croix-Rouge, le lieu a été « embelli ». Une véritable mise en scène a été imaginée. Des concerts, des enfants souriants et des conditions de vie améliorées furent présentés pour donner une image trompeuse. Un film de propagande, appelé officiellement *Le Führer offre une ville aux Juifs*, a été tourné pour renforcer l'illusion d'un lieu « modèle ». Les camps, isolés et surveillés, limitaient les témoignages.

Avec le même objectif de manipuler la vérité, les nazis employaient un langage codé pour dissimuler leurs crimes : évacuation signifiait déportation, traitement spécial désignait l'extermination. Des images et des documents ont pu être récupérés. « L'album de Lili Jacob » connu sous le nom « Album d'Auschwitz », recense des photographies, comme celle présentée en haut (1). Il s'agit d'une photo prise le 26 mai 1944 par le photographe SS Bernhard Walter. Elle montre une « sélection » des déportés à leur arrivée en train à Auschwitz-Birkenau qui se passe dans le calme, sereinement. Quand les témoignages des rescapés sont entendus, des dessins découverts et des photos clandestines prises par des détenus retrouvées, la vérité apparaît bien différente.

À gauche, sous ce dessin, la photographie (3), prise clandestinement par un détenu juif appartenant au mouvement de résistance du camp, montre la réalité vécue par les prisonniers du *Sonderkommando*, qui étaient des déportés « sélectionnés » par les nazis, contraints de faire fonctionner les fours crématoires et les fosses d'incinération. On les découvre dans un espace extérieur en train de brûler les corps des Juifs assassinés dans les chambres à gaz dans de grandes fosses d'incinération à ciel ouvert.

Le dessin présent à gauche du panneau (2), montre un moment terrifiant où les hommes sont sélectionnés à leur arrivée sur la *Judenrampe*, le quai sur lequel les convois arrivaient, dans lesquels les Juifs étaient entassés dans des wagons. Les visages des déportés expriment la souffrance et l'angoisse. Étant donné leur âge, on sait qu'ils vont être assassinés dans les chambres à gaz. On lit la terreur sur leur visage et on voit la cruauté dans l'attitude des nazis. Cette réalité n'apparaît pas dans les photos de l'Album d'Auschwitz. Au contraire, les nazis ont voulu montrer que tout était organisé et se déroulait dans de bonnes conditions.

On y voit la brutalité et la déshumanisation de l'extermination systématique. Enfin, la dernière image à droite (4) est un dessin de David Olère, *Sonderkommando* d'Auschwitz-Birkenau, qui témoigne encore de l'horreur du travail forcé des *Sonderkommandos* dans une chambre à gaz. Face à ces manipulations qui visaient à orienter les esprits, à cacher la vérité et à nier le génocide, les preuves de ces crimes restent gravées dans la mémoire collective grâce aux témoignages des rescapés qui racontent, écrivent et mettent en images leur vécu.

Photo de fond - Pologne, novembre 2024.  
© Nola, lycée Lino Ventura.



# LA MÉDECINE DE MORT À AUSCHWITZ



La «Sélection» sur la Judenrampe, réalisée par Mahaut, MELH.

Dans les années 1930, le darwinisme social, très populaire depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, est repris par les nazis: les Hommes seraient hiérarchiquement classés en fonction de la «race» à laquelle ils sont prétendument censés appartenir. Afin de répandre davantage cette idéologie, un centre de formation est créé par des médecins nazis: la *NS Ärzteführerschule* (au nord de Berlin): 12 000 médecins, pharmaciens, sages-femmes, etc. y sont formés. Leur programme inclut des matières pseudo-scientifiques. 69% des médecins faisaient partie du NSDAP (parti nazi) ou de la SS en 1945, une proportion bien plus élevée que dans toutes autres professions universitaires !

À Auschwitz, ce sont les médecins qui font la «Sélection» qui conduit à la mort et qui réalisent des expériences médicales dans le but de renforcer la prétendue «race aryenne» et d'éliminer les races «indésirables» au regard de l'idéologie nazie.

## MÉDECINS NAZIS

### Multiplier la «race aryenne»



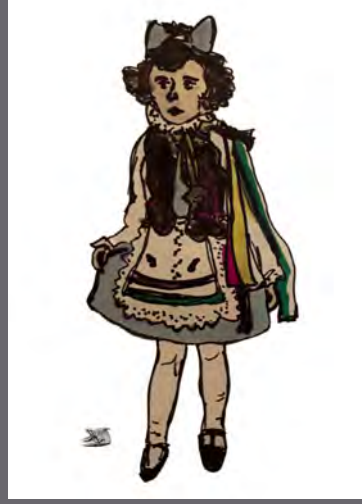
Josef Mengele. Sans lieu ni date. Coll. USHMM.

Le docteur Josef Mengele est surnommé «l'ange de la mort», car son sourire cache un véritable monstre du III<sup>e</sup> Reich. Il opère à Auschwitz-Birkenau sans anesthésie, mute femmes et enfants et pratique des expériences sur des jumeaux dans l'espoir de percer le secret de la gémellité et de multiplier la race aryenne. Ses actes d'une cruauté inouïe ont laissé de lourdes cicatrices dans les corps et surtout les esprits des rares survivants.



Eva et Myriam (avec bonnets en laine). Pologne 27 janvier 1945. Coll. USHMM.

1944, Eva et Myriam Mozes Kor, deux jumelles juives roumaines de 10 ans, arrivent à Auschwitz. Elles sont «sélectionnées» par Josef Mengele pour subir une expérience de stérilisation qui a des impacts sur leur santé rénale. Eva survit et, pour surmonter son traumatisme personnel, elle finit par pardonner aux médecins nazis: «Je suis une femme victorieuse qui a pu dépasser la douleur et pardonner aux nazis.» (Paris Match, 30 avril 2015).



Lidia Maksymowicz dessinée par Juliette. © Lydie MELH.

Lidia Maksymowicz, fillette juive biélorusse de 3 ans, est déportée à Auschwitz-Birkenau en 1943 avec sa famille résistante. Elle est séparée de sa mère, «sélectionnée» par le docteur Mengele pour ses yeux bleus et placée dans un Block pour enfants. Elle subit des injections inconnues telles que des vaccins provoquant des douleurs intenses et des fièvres. Elle survit mais reste traumatisée toute sa vie.

### Éliminer la «race juive»



Karl Clausberg, Auschwitz. Sans lieu ni date. Coll. Memorial de la Shoah.



Portrait de Horst Schumann réalisé par Juliette. © Lydie MELH.

Les médecins nazis d'Auschwitz mènent des expériences de stérilisation pseudo-scientifiques sur des Juifs. Karl Clausberg obture les trompes des femmes avec des produits corrosifs pour les rendre stériles. Horst Schumann utilise les rayons X ou l'ablation des organes génitaux chez les hommes.



Désormais plus que des nombres, les victimes, à travers ces portraits, retrouvent leur humanité. © Alannah, Auschwitz I, 26 novembre 2024, Lydie MELH.

## DÉTENUS RÉSISTANTS

Adélaïde Hautval, psychiatre protestante française, vit en zone non occupée au début de la guerre. Elle est arrêtée en avril 1942 alors qu'elle tente de franchir la ligne de démarcation pour se rendre aux funérailles de sa mère à Paris. En juin 1942, Adélaïde proteste contre la façon dont sont traités les prisonniers juifs en épinglant sur ses vêtements un morceau de papier jaune, faisant référence à l'étoile et portant la mention «amie des Juifs». En réponse à cela, il est décidé qu'elle partagera leur sort et est déportée en janvier 1943. À Auschwitz, elle soigne ses codétenues et devient assistante du docteur Wirths. Refusant les expérimentations médicales au Block 10, elle échappe à la mort et est reconnue Juste parmi les Nations en 1965.



Adélaïde Hautval. Israël, 1966. Coll. Yad Vashem.

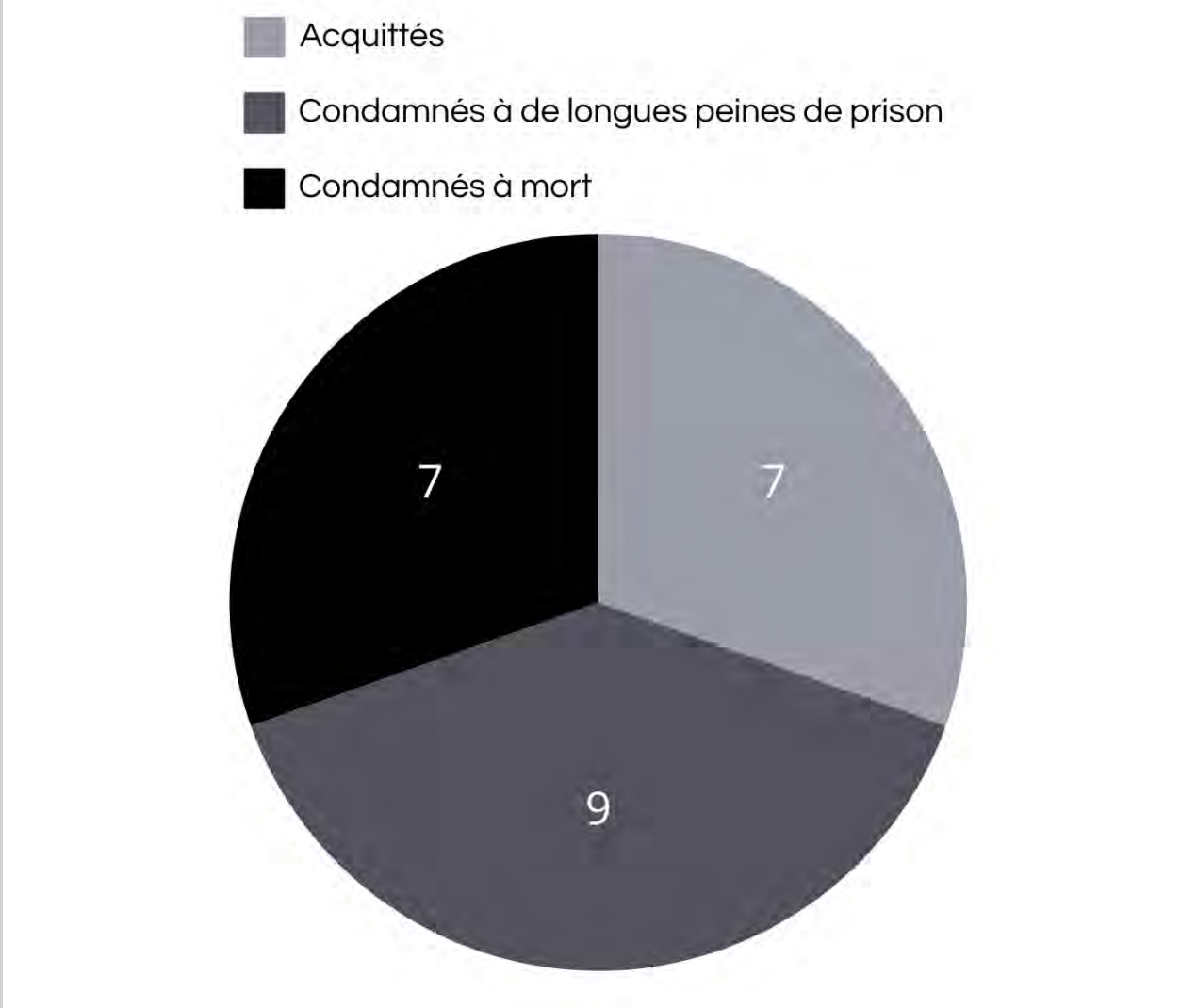


Stanisława Leszczyńska, Institut de la mémoire nationale Pologne (domaine public).

Stanisława Leszczyńska, sage-femme polonaise catholique, est déportée à Auschwitz en 1943 et y exerce son métier jusqu'en 1945. Elle aide à mettre au monde environ 3 000 enfants. Dans son livre *Le Rapport d'une sage-femme d'Auschwitz* (1965), elle dénonce les crimes nazis envers les nouveau-nés. Un livre inspiré par sa vie: Anna Stuart, *La Sage-Femme d'Auschwitz*, 2023.

## APRÈS L'HORREUR

En 1932, il y a 52 000 médecins en Allemagne. En 1945, beaucoup ont fui comme Josef Mengele, la plupart terminent leur carrière médicale sans être inquiétés. Seuls 23 sont jugés.



Le sort des médecins au second procès de Nuremberg en 1946.



Peinture du caducée de la médecine de mort, réalisée par Juliette, lycée MELH.

Ces atrocités, non consenties, conduisent au code de Nuremberg (1947) et à la déclaration d'Helsinki (1964) qui régulent l'éthique des expérimentations humaines. Aujourd'hui, les cobayes doivent être volontaires. Parmi le peu de résultats exploitables, une grande partie des scientifiques se refusent à les utiliser pour des raisons éthiques, car cela reviendrait à légitimer les horreurs nazies.



Ressenti des élèves au retour d'Auschwitz.



# LA SURVIE À AUSCHWITZ



Portrait de Simone Veil, née Jacob.  
France, vers 1940.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Simone Veil.



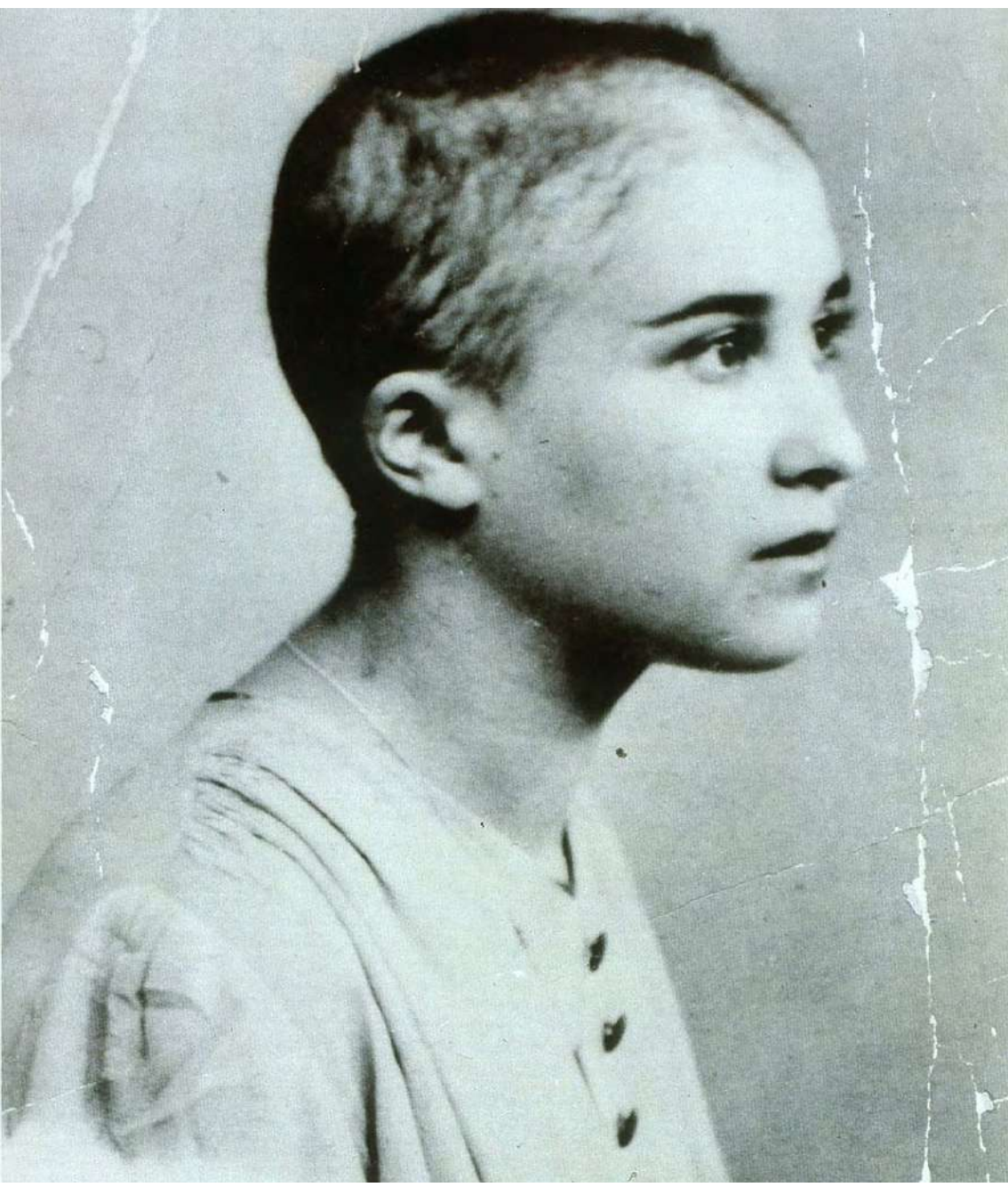
Marceline Lorian-Ivens, née Rozenberg.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Marceline Lorian-Ivens.



Photo d'identité de Ginette Kolinka, née Cherkasky.  
Avignon, novembre 1942-fin février 1944.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Ginette Kolinka.



Portrait de Charlotte Delbo, années 1950.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Auschwitz.



Portrait d'Ida Grinspan, née Fensterzab,  
photographiée six semaines après son retour  
de déportation, 1945.  
Coll. Mémorial de la Shoah / M.J.P.

«Je n'ai pas appris le courage à Auschwitz, mais l'instinct de survie.» Simone Veil

1,3 million de personnes déportées à Auschwitz-Birkenau dont 1,1 million de Juifs. Parmi eux, 1 million de Juifs assassinés, dont 69 000 Français. Les Juifs représentent 90 % des victimes du camp.

À chacun de nos pas dans le camp de Birkenau et le camp d'Auschwitz I, nous avons pris conscience que nous marchions dans un gigantesque cimetière sans tombe. Nous avons aussi vu qu'Auschwitz était un univers concentrationnaire pensé, organisé et géré par les nazis dans une logique de planification industrielle de la mort.



La Judenrampe, située entre le camp d'Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau, Pologne.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Coll. Panstwowe Muzeum Auschwitz-Birkenau.

Les nazis incarnent les maîtres de la mort en même temps que les maîtres de la survie des déportés à plus ou moins long terme. Ainsi, la plupart des Juifs, à la descente des wagons, sont envoyés directement aux chambres à gaz. Les autres sont «sélectionnés» pour le travail.



Photographie n°28 de l'Album d'Auschwitz montrant des Juifs hongrois durant l'étape de sélection par un médecin SS, à l'arrivée au camp d'Auschwitz-Birkenau, 1944.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Yad Vashem.

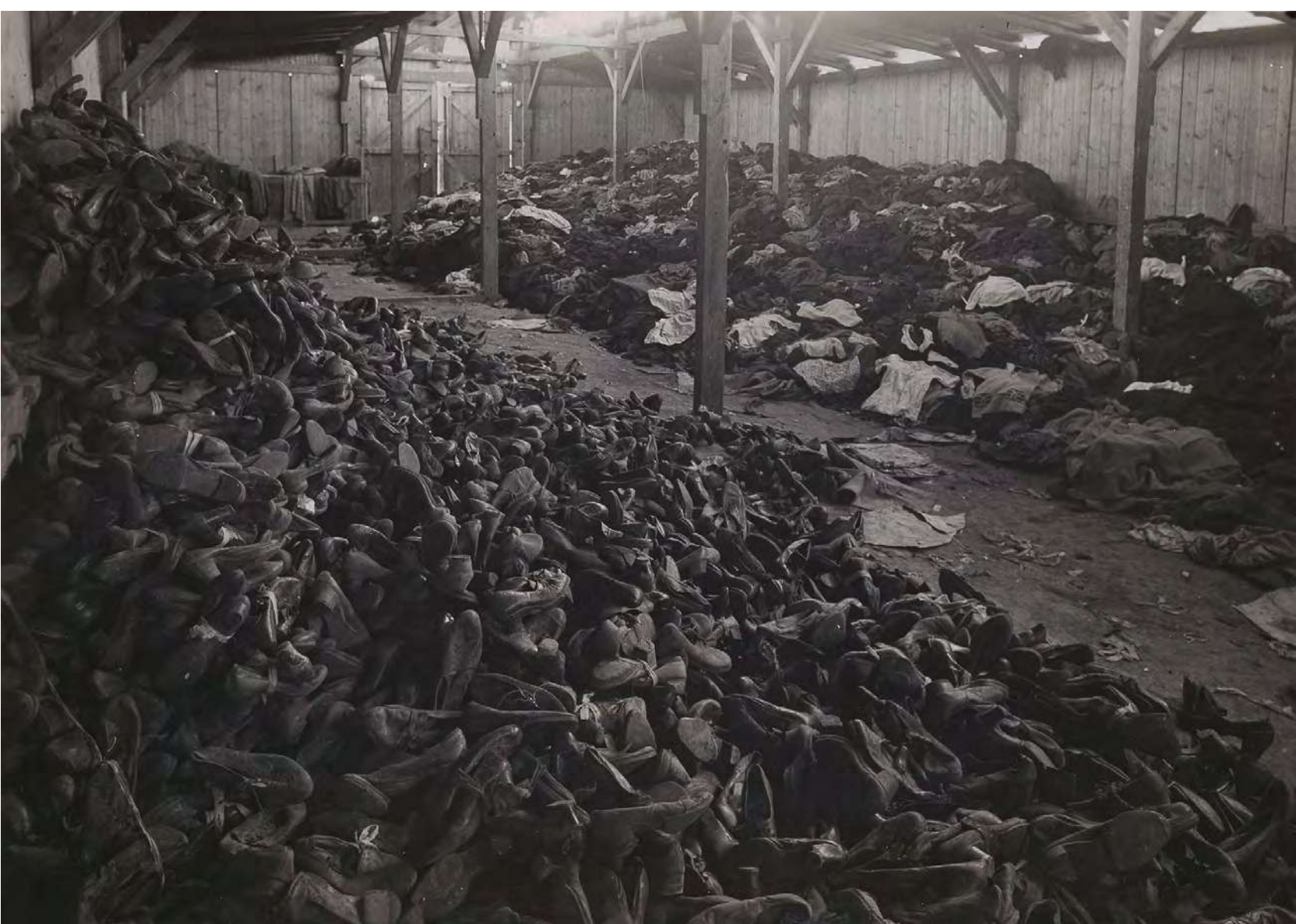
«Survivre» signifie surtout, pour les déportés «sélectionnés», essayer de ne pas mourir, espérer s'en sortir en faisant durer la vie le plus longtemps possible. Une question : comment survivre à la déshumanisation ? Comment faire pour rester humain quand tout est fait pour réduire à néant l'humanité des prisonniers ? Aux yeux des nazis, les Juifs n'étaient même pas humains. Le fait même de développer ces stratégies de survie est un acte de résistance des Juifs contre leurs tortionnaires nazis.

La déshumanisation revêt plusieurs formes :

- Attribution d'un numéro. Ils ne portent plus de noms ;
- Tatouage du numéro sur le bras comme un animal ;
- Latrines, douches, lavabos installations pour animaux, sans intimité ;
- Rasage complet du corps ;
- On retire tout ce qui leur appartient : vêtements, bijoux, chaussures, etc.

**S'habiller : vêtements et chaussures.**

À Auschwitz, les températures étaient régulièrement très négatives en hiver les vêtements et les chaussures étaient donc indispensables pour survivre. Pendant les premières années, les déportés recevaient des pyjamas rayés sur lesquels un ou deux triangles étaient cousus, signifiant les différentes «catégories» de prisonniers. Lorsque le nombre de déportés à Auschwitz a fortement augmenté, les Juifs recevaient les vêtements et chaussures des autres déportés assassinés. Pour Primo Levi, les chaussures sont la deuxième condition de la survie dans les camps, après la capacité à comprendre les ordres vociférés en allemand. Ainsi, se procurer les chaussures et les vêtements est une préoccupation majeure pour les déportés afin de survivre.



Chaussures et vêtements entassés dans le magasin d'Auschwitz I, Auschwitz-Birkenau, 1945.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Stanisław Mucha.

**Rester propre**

À Auschwitz, lorsque les détenus pouvaient se laver, c'était dans de grands lavabos en forme de mangeoire, sans savon. Cette eau était souillée. Les latrines étaient situées dans une grande salle et se résumaient à des trous placés côte à côte empêchant toute intimité. Dans le camp, la misère et la saleté régnaient. De nombreux survivants ont raconté leur histoire, tel Primo Levi dans le livre *Si c'est un homme*, dans lequel il expliquait qu'un détenu, Steinhaus, l'obligeait à se laver tous les jours, même sans savon, pour éviter les infections. Primo Levi retiendra comme leçon que la meilleure méthode de résistance et de survie est le refus de devenir comme des bêtes. Rester propre est donc une condition *sine qua non* pour survivre.



Lavabos (en forme d'abreuvoirs) dans le camp des femmes, Birkenau, Pologne, 2024.  
Alba C. © Lycée Saint-Louis de Gonzague.

**Manger : gamelles et cuillères**

À Auschwitz les déportés mouraient littéralement de faim. Ils recevaient une sorte de soupe la plupart du temps, qu'ils devaient manger dans des gamelles. Survivre dans ces conditions signifie recevoir de la soupe, trouver une gamelle et une cuillère sinon le déporté se retrouve contraint de laper comme un animal. Ces objets insignifiants du quotidien revêtent une importance capitale à Auschwitz. Ce sont eux qui permettent de survivre. Dans les témoignages, les survivants racontent aussi qu'ils développaient des stratégies de survie mentale autour de la nourriture. Squelettiques, privés de nourriture, tirillés par la faim, les prisonniers parlaient de bons repas et s'inventaient des festins imaginaires afin de se nourrir d'humanité à défaut d'autre chose.



Cuillères retrouvées dans le Kanada, Birkenau, Pologne, 2024.  
Alba C. © Lycée Saint-Louis de Gonzague.

**Enfin, la survie va passer par la recherche de tout ce qui rappelle la beauté ou l'humanité d'une vie antérieure, comme la musique ou le sport.**

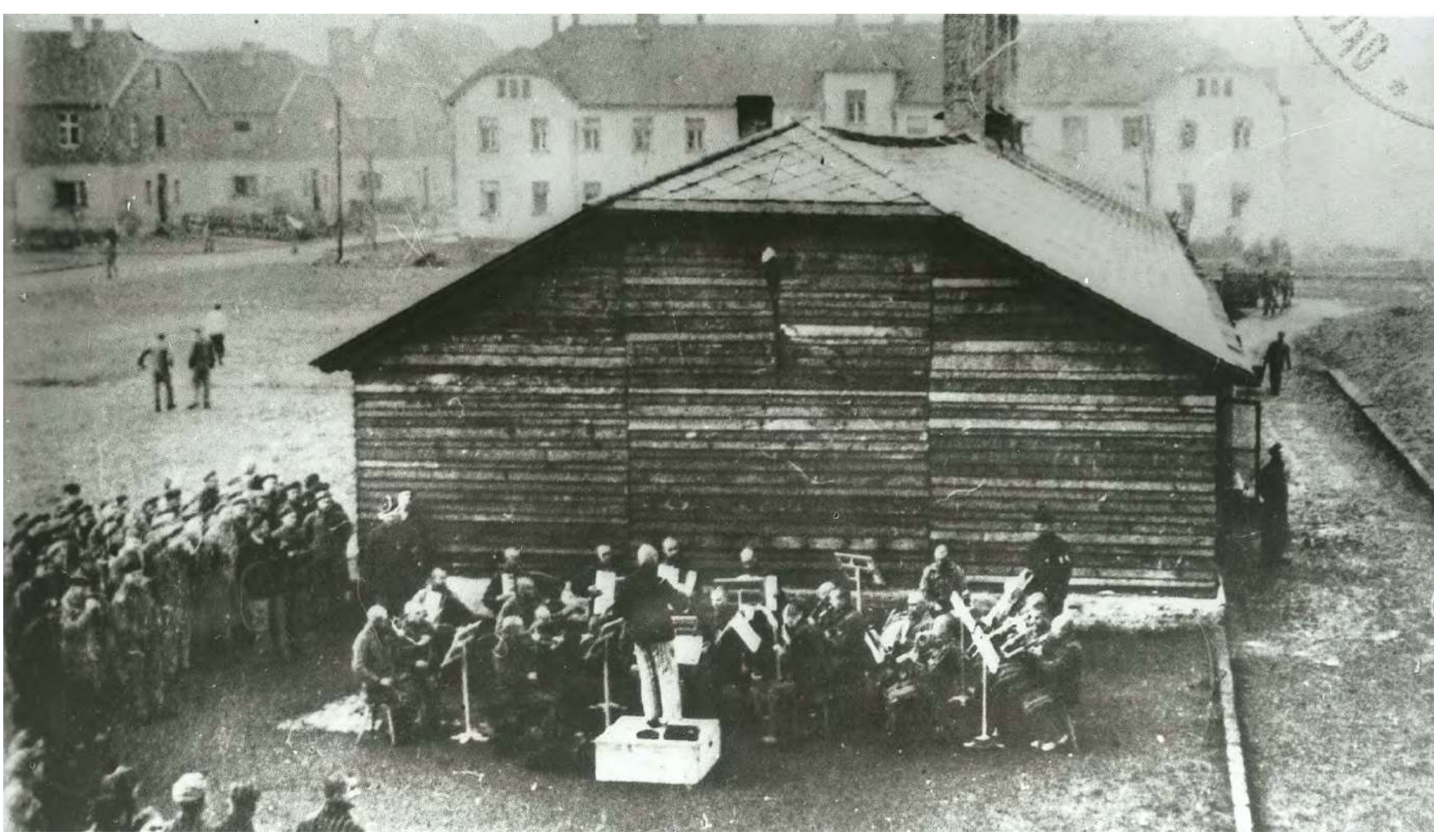
Les nazis s'emparent de la musique et du sport comme outils d'humiliation pour exercer leur sadisme et leur domination, et c'est avec une cruelle ironie qu'ils affectionnent «distraire» les prisonniers, dans un camp où règnent la mort et la souffrance.

Le sport illustre en ce sens la notion de survie pour les déportés : une piscine construite dans le camp d'Auschwitz I, le camp souche, servait pour les SS à humilier les prisonniers. Y nager pouvait constituer le premier degré de sanction. Des compétitions sportives étaient aussi organisées entre prisonniers avec comme récompense un peu de nourriture mais, la plupart étant tellement affaiblis, ils ne pouvaient pas y participer, d'autres mouraient noyés. Si certains avaient eu une carrière sportive à haut niveau avant leur déportation, ils pouvaient être contraints d'exercer leur sport sous les injures : Alfred Nakache, un nageur renommé à cette époque et déporté en 1943, devait plonger dans une piscine sale, les mains attachées dans le dos et rapporter entre les dents le couteau qu'un SS y avait jeté.



Le champion de natation Alfred Nakache, dit Artem, France, années 1950-1960.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Robert Nakache.

Les musiciens aussi vivaient dans de meilleures conditions que les autres, car ils apportaient du divertissement aux nazis : le violon d'Anita Lasker-Wallfisch lui a donné accès à la nourriture et à un logement chauffé, et de ne pas travailler quand le froid et l'épuisement abattaient les condamnés.



Orchestre composé de déportés, camp d'Auschwitz I, Auschwitz-Birkenau, vers 1941-1944.  
Coll. Mémorial de la Shoah / Musée d'Auschwitz.

**Dernier aspect, la survie passe aussi par la solidarité.**

La solidarité dans les camps aidait les déportés à garder espoir et à résister face à l'objectif de déshumanisation des nazis. Elle permet d'apporter un semblant de réconfort dans l'univers concentrationnaire. Cette solidarité s'exerce d'abord entre membres d'une famille ou entre amis, ou encore par petits groupes sur la base de la nationalité, de la langue ou des convictions politiques.



Vue de Birkenau depuis le bout de la Bahnrampe dans Birkenau, Auschwitz-Birkenau, 2024.  
Alba C. © Lycée Saint-Louis de Gonzague.



# Nourritures imaginaires à Auschwitz: des vivres pour rester en vie

Des chuchotements, des mots bas échangés... Pour supporter la faim, la peur, le désespoir, la douleur... Sarah Lichtsztejn-Montard, Tova Friedman, Marion Wiesel, Michael Bornstein et bien d'autres ont donné vie à des repas imaginaires.

« Lorsque nous avons digéré un canard théorique aux oranges ou un excellent cassoulet abstrait, nous avons moins faim, c'est un fait. »

J. Baumel, résistant déporté à Auschwitz en mars 1944.

Calmer la faim devient une forme de résistance, de triomphe, face à des tortionnaires impuissants contre l'imagination.

Gâteau au miel et latkes

Recettes de l'Ancien Monde des survivants d'Auschwitz-Birkenau.

En 2020, une délégation de 120 survivants et membres de leurs familles, retournés à Auschwitz pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp, a eu l'idée d'écrire un livre de recettes mêlant leurs histoires personnelles aux recettes traditionnelles juives de leurs familles disparues. Voici certaines des recettes que les déportés se sont peut-être imaginé pour survivre.

La génoise de Sarah

Les latkes de Marion

Les kasha varnishes de Tova

Le kugel aux nouilles de Michael

LA RÉALITÉ

UNE SOUPÉ SANS VIANDE

**FAMINE**

DU PAIN AIGRE ET RANCE

**DYSENTERIE**

UN SUCCÉDANÉ DE CAFÉ BOUILLI

**CACHEXIE**

Baraque des femmes.  
Camp d'Auschwitz-Birkenau,  
2024.  
Kephren B. Lycée A. Nobel.

Famine, sculpture de M. Stobierski.  
Musée d'Auschwitz, 2024.  
Océane A. Lycée A. Nobel.



# Le vêtement des prisonniers d'Auschwitz-Birkenau : un objet de la déshumanisation

« Même le plus humble des habits porte l’empreinte de celui qui l’a porté. »  
Primo Levi.

Après la « Sélection », les prisonniers qui intègrent le camp d'Auschwitz-Birkenau doivent laisser leurs affaires personnelles, qui sont saisies. Au moment de leur enregistrement, ils doivent se déshabiller. C'est la première étape vers la suppression totale de leur identité.

Certains doivent alors revêtir un uniforme de prisonnier qui sera le seul vêtement qu'ils porteront pour le travail mais aussi pour dormir. La plupart des déportés juifs reçoivent des fripes trouvées dans les bagages des autres déportés. Ils sont ensuite tatoués à l'avant-bras, ce qui incarne également cette déshumanisation.

L'uniforme consistait en un pantalon et une veste boutonnée en coton de couleur blanc et bleu à rayures. Les femmes recevaient une robe. Ils n'avaient pas de sous-vêtements. Cette tenue permettait de bien distinguer les prisonniers et de les localiser s'ils tentaient de fuir. Il n'y avait pas de poche pour qu'ils ne puissent pas dissimuler d'objets. Les vêtements étaient transmis de prisonniers en prisonniers et étaient donc usés. Les prisonniers recevaient une tenue au hasard, sans considération de leur taille. Elles pouvaient être trop grandes ou trop petites. Un signe était cousu sur l'uniforme pour identifier les catégories de prisonniers : une étoile jaune pour les Juifs, du noir ou du marron pour les Tsiganes, du rouge pour les prisonniers politiques, etc.

## Klara Forrai

Klara raconte comment elle a dû rester nue dans le camp pendant quatre semaines. Après son arrivée, les prisonnières avec elles sont douchées, rasées, tatouées et reçoivent une robe pour seul uniforme. Klara est la dernière dans la file, mais il ne reste aucun vêtement. Elle est condamnée à la nudité pendant plusieurs semaines. « Les SS trouvaient ça très drôle. Ils riaient tous les matins. » « Ne pas avoir de vêtement, c'était pire que les coups ou l'humiliation d'avoir les cheveux rasés. » Aujourd'hui encore, elle n'est à l'aise qu'en portant beaucoup de vêtements.

Klara Forrai, déportée survivante.  
Référence du témoignage : Musée Holocauste Montréal.

Les prisonniers recevaient des sabots en bois. Ils pouvaient être trop petits ou trop grands, parfois même dépareillés dans les tailles. Ces chaussures étaient inconfortables et inadaptées aux marches longues et aux hivers rigoureux. Dans son récit témoignage, Art Spiegelman raconte comment le camarade de baraque de son père Vladek conserve son sabot trop grand comme potentielle monnaie d'échange avec un autre prisonnier. Cela nécessite toutefois de veiller à bien conserver cette chaussure avec lui et de ne pas se la faire voler dans le camp.

## Vladek Spiegelman

« Vladek raconte en parlant d'un camarade que : "dans son pantalon, il y avait la place pour deux. Il n'avait même pas un bout de ficelle comme ceinture. Toute la journée il devait le tenir avec une main". Son camarade était désespéré : "je tiens mon bol, ma chaussure tombe, je ramasse ma chaussure, et c'est mon pantalon qui tombe. Mon Dieu je vous en prie, aidez-moi à trouver une ficelle et un soulier à ma taille." Quant à lui, Vladek parvient à gagner en confort en troquant un uniforme propre et à sa taille en acceptant d'apprendre l'anglais à un *Kapo* du camp. Il récupère également une paire de chaussures en cuir probablement récupérée dans les affaires du *Kanada*, lieu où étaient triées les affaires des déportés. »

Art Spiegelman à propos de son père Vladek, prisonnier à Auschwitz.  
(Maus, G. 1991 p. 29-31)

Dessin : Mohammed El Amine B.  
Lycée Alfred Nobel.